FRANCE Football vendredi

12 mai 2000
N° 2 822 bis / 55e année
ISSN 0015-9557

8 F

M 0715 - 2822 - 8,00 F

TRANSFERTS
ANELKA PEUT-IL REVENIR À PARIS ?

COUP DE CHAUD SUR LA D1

Soleil, nuage, orage : sur les neuf stades où se déroulera la dernière journée du Championnat de France, samedi, la météo promet un ciel varié mais une température élevée.

ÉQUIPE DE FRANCE
LA SURPRISE CHRISTANVAL

LIGUE DES CHAMPIONS
REAL-VALENCE, L'ESPAGNE À PARIS

Infographie L'ÉQUIPE

Guide. 1980, LE SCANDALE DU TOTONERO ■ HALILHODZIC À BÂTONS ROMPUS ■ VIENNOT, MADAME L'ARBITRE ■ PROGRAMMES TÉLÉ

Cool Skin. Un but, le foot. Tout comme vous.

Gagnez des places pour l'Euro 2000* et recevez un vrai maillot de football adidas.**

Si vous avez un morceau du terrain accroché dans votre salle de bain et que vos poissons rouges portent le nom des joueurs de l'équipe de France 98, c'est que vous êtes un passionné. Tout comme Cool Skin, le premier rasoir avec crème de rasage intégrée. Et pour vous faire partager sa passion, Cool Skin vous fait gagner des places pour assister aux matchs de l'Euro 2000. Bref vous l'aurez compris, avec Cool Skin, vous entrez dans le paradis du foot. * Du 01.04.00 au 25.05.00 jeu concours sans obligation d'achat : gagnez 90 places pour l'Euro 2000. ** Du 01.04.00 au 30.06.00 pour l'achat d'un rasoir Cool Skin + 3 F recevez un maillot de football adidas.

Philishave Cool Skin — UEFA EURO 2000 Sponsor Officiel

www.fansfriend.com

Détails des offres dans tous les points de vente participant à l'opération.

NIVEA FOR MEN

PHILIPS

Faisons toujours mieux.

C'est le 24 juillet 1980 que l'entraîneur de l'AJ Auxerre, Guy Roux, avait effectué ses grands débuts en Première Division, à l'occasion d'un match contre Bastia perdu 2-0. Ce samedi, le technicien bourguignon vivra à Nancy son dernier match sur un banc. Vingt ans après. Salut l'artiste !

Photo Laurent BAHEUX/CORBIS-TEMPSPORT

4 L'ÉVÉNEMENT
Paris-SG, le choix des armes

D'ores et déjà assuré d'une place sur le podium et donc d'une participation en Ligue des champions, le club de la capitale a entamé sa campagne de recrutement. Le Paris-SG compte enrôler quatre ou cinq joueurs de « bon calibre », mais son rêve s'appelle Anelka.

12 DIVISION 1
Cinq clubs sous le couperet

Alors que le Championnat s'achève ce samedi, cinq clubs sont encore menacés de relégation : Nancy, Rennes, Nantes, Marseille et Troyes. Autant dire que suspense et émotion sont garantis jusqu'à la dernière minute de cette dernière journée !

28 LIGUE DES CHAMPIONS
Derby espagnol à Saint-Denis

Pour la première fois dans l'histoire de la principale Coupe d'Europe, la finale, programmée le 24 mai prochain au Stade de France, opposera deux clubs d'un même pays : le Real Madrid, tombeur du Bayern Munich, et Valence, qui a éliminé le Barça.

10 **À L'AFFICHE**
16 **DIVISION 1**
Forum
18 Un podium encore incomplet
19 Trois buteurs pour une couronne
20 **DIVISION 2**
Toulouse, l'heure de vérité
21 Forum
22 **PROGRAMME FRANCE**
24 **COUPE DE FRANCE**
Calais redescend sur terre
26 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Douze Bleus à Tignes
32 **ÉTRANGER**
Guillou : « L'Académie étonnera le monde »
34 Juventus, polémique pour un sacre
35 **PROGRAMME ÉTRANGER**
36 **GUIDE**
Le scandale du Totonero
37 Halilhodzic : « La guerre m'a tout fait perdre »
38 Viennot, madame l'arbitre
39 Télé, mots croisés, Internet

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Bernard PAPON

AGENDA

VENDREDI 12
Division 2 (37e j.)
Guingamp - Lille
Toulouse - Le Mans
Laval - Sochaux
Amiens - Créteil
LNF
Conseil d'administration

SAMEDI 13
Division 1 (34e et dernière j.)
Montpellier - Lyon
Troyes - PSG
Bastia - Bordeaux
Sedan - OM
Nancy - Auxerre
Rennes - Metz
Le Havre - Nantes
Saint-Etienne - Monaco
Lens - Strasbourg
National (37e j.)
Allemagne (33e j.)
Leverkusen - Francfort
Bielefeld - Bayern Munich
Espagne (37e j.)
Atletico Madrid - FC Séville

DIMANCHE 14
Angleterre (38e et dernière j.)
Aston Villa - Manchester Utd
Newcastle - Arsenal
Chelsea - Derby County
Italie (34e et dernière j.)
Pérouse - Juventus
Lazio - Reggina
Milan AC - Udinese
Cagliari - Inter Milan
Espagne (37e j.)
Santander - La Corogne
Real Sociedad - FC Barcelone
Real Saragosse - Malaga
Celta Vigo - FC Valence
Betis Séville - Real Madrid

PSG, le choix d

MOUVEMENTS. *A la veille d'obtenir son ticket pour la Ligue des champions (direct ou tour prélin à savoir construire un effectif talentueux et étoffé qui replacerait le club sur le devant de la scène*

Photos LABLATINIÈRE, LUTTIAU, LANDRAIN, ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS et Mark LEECH/PRESSE SPORTS

De gauche à droite : Sylvain Wiltord, Marc-Vivien Foé, Alex Nyarko, Didier Domi, Tony Vairelles et Nicolas Anelka.

Une évidence, limpide et carrée : le Paris-Saint-Germain va devoir bousculer son effectif pour tenir un rang honorable lors de la prochaine Ligue des champions. Dès maintenant, il est prévu que le club de la capitale enrôle quatre ou cinq éléments de « bon calibre » (dixit Jean-Luc Lamarche), dont peut-être une vedette certifiée du marché européen. Cette volonté raisonnablement conquérante tranche avec le discours volontairement « profil bas » adopté tout au long de l'exercice 1999-2000. A voir les difficultés rencontrées par Bordeaux et Marseille cette saison en Ligue des champions, il est en effet capital pour Paris d'entamer la prochaine campagne européenne avec des arguments sportifs de poids.

UN BESOIN DE VEDETTES. Le mot « vedette » ne signifie pas « buteur argentin, 50 sélections » ou « milieu néerlandais, provenance Inter ». A l'échelle parisienne, le terme voudrait plutôt dire « bon joueur de gabarit européen d'un coût raisonnable ». Si le Paris-SG parvient à séduire quatre ou cinq oiseaux de cette valeur, il aura déjà réussi une grande partie de son recrutement. En recoupant les informations venues d'horizons divers, il semble que les dirigeants parisiens aient établi pour plusieurs positions clés des listes à choix dégressif. Trois postes au moins seraient concernés :

❑ **Attaquant :** la priorité s'appelle Nicolas Anelka. Ensuite, apparaissent Sylvain Wiltord puis Tony Vairelles.

❑ **Milieu défensif :** Marc-Vivien Foé, puis, dans l'ordre, Alex Nyarko, Christian Karembeu et Geremi.

❑ **Arrière gauche :** Didier Domi, puis, dans l'ordre, Franck Jurietti et Patrice Carteron.

A l'évidence, Nicolas Anelka est la folie que peut se permettre le Paris-SG grâce à une rallonge de Canal +. Malgré un départ à polémiques sous l'ère Denisot, le garçon de Trappes garde beaucoup d'affection pour son club d'origine. Reste à voir si ses récents buts face au Bayern Munich en Ligue des champions n'ont pas décidé les dirigeants du Real à le conserver *(voir ci-contre)*. Auquel cas, Sylvain Wiltord, tout aussi attiré par la capitale, représenterait mieux qu'une solution de rechange, et les exigences financières du Girondin ne doivent pas rebuter un club ambitieux. Avec l'un ou l'autre, le PSG fixerait d'entrée la hauteur de ses désirs pour la saison à venir. La même conclusion s'imposerait si Marc-Vivien Foé rejoignait l'effectif. Sérieux, intelligent et robuste, le milieu de terrain de West Ham est le prototype du joueur dont a besoin le PSG. Si l'Olympique Lyonnais, également en lice, se montrait plus convaincant auprès du Camerounais, le Ghanéen Alex Nyarko (RC Lens) présente un profil similaire. Au sujet des deux hommes, il ne faut pas négliger deux obstacles : leur prix (supérieur à 50 MF) et leur statut de hors-communautaires. Si Didier Domi, qui se frotte depuis deux ans à la rudesse de la Premier League avec Newcastle, rejoignait le PSG, son retour au bercail entrerait dans la politique du club de réunir davantage d'éléments réellement attachés au rouge et bleu du maillot parisien. Les cas Distin, qui a déjà signé pour cinq ans, et Anelka découlent du même état d'esprit. Bernard Lama, gardien mythique du club et porteur d'un riche héritage, sera-t-il intégré à cette logique ? En décembre dernier, le Guyanais a appris le non-renouvellement de son contrat par téléphone, aujourd'hui, l'évidence sportive impose son maintien dans le but parisien. Des contacts entre les deux parties ont déjà été établis, même si l'intéressé, lassé par un management trop inconsistant, penche plutôt pour un exil ensoleillé. Les officiels du PSG savent qu'un portier de l'envergure de Lama vaut au moins 40-50 MF et que le choix en France est quasiment nul. Alors pourquoi chercher ailleurs ? Le maintien du gardien international (trente-sept ans) contraindrait ses employeurs à « avaler une trompette » et à lui concéder une confortable hausse de salaire. Nul doute que les abonnés du Parc des Princes ne leur en voudraient pas. Ali Benarbia représente un autre cas délicat pour le PSG. Ses états d'âme et son manque d'assiduité ont valu au capitaine parisien un retrait de l'équipe face à Montpellier, des remontrances et une belle amende. Etait-ce un coup de blues passager ou une réelle provocation pour précipiter son départ ? Il est trop tôt pour répondre. Une chose est sûre, lors de la Ligue des champions, le PSG aura besoin du Ali inspiré et hyperactif des années monégasques et de la saison bordelaise, pas du Benarbia hors de forme des derniers mois. A coup sûr, l'enjeu peut remobiliser l'intéressé. Pour rester au rayon des vedettes, l'annonce par Jay-Jay Okocha de sa volonté (a priori définitive) de demeurer à Paris a sonné comme une douce nouvelle aux oreilles des dirigeants et supporters parisiens.

UN EFFECTIF À DENSIFIER. Hormis les vedettes précitées, le Paris-Saint-Germain bénéficie d'une base composée de Rabesandratana, El-Karkouri, Ducrocq, Robert, Leroy et Christian, autant d'éléments probants qui ont tenu leur place avec conviction cette saison. Le club comptera encore sur eux après la coupure estivale. Pour autant, afin de prétendre au podium du Championnat 2001 et d'éviter l'affront en Ligue des champions, il est urgent pour Paris d'étoffer son effectif de renforts aguerris à la Première Division, voire à la Coupe d'Europe. Dans le cas contraire, le calendrier du prochain exercice sera intenable. Les contacts noués avec Domi et Jurietti entrent dans cette logique. D'autres professionnels français se situent dans la ligne de mire parisienne, comme Philippe Delaye (Montpellier), Eric Carrière (Nantes), Olivier Echouafni et Peggy Luyindula (Strasbourg). A coup sûr, le PSG devra se prémunir copieusement dans ce domaine pour éviter certains désagréments passés, quand Philippe Bergeroo a dû suppléer plusieurs éléments moteurs (Okocha, Robert, Benarbia) par des réservistes trop limités techniquement. En attendant, le club de la capitale devrait bientôt enregistrer l'arrivée d'un jeune milieu de terrain offensif allemand,

les armes

naire), le Paris-SG se retrouve au pied d'un immense chantier, européenne. Les grandes manœuvres ont déjà commencé.

Zvjizdan Missinovic (dix-huit ans le 15 juin prochain), qui évoluait depuis trois ans dans la section « amateurs » du Bayern Munich.

UN MÉNAGE À EFFECTUER. Au rayon des départs, depuis mardi, le pauvre Mickaël Madar (28 matches pour 10 buts cette saison) sait qu'il doit préparer son déménagement. Il n'entrait pas dans le profil du PSG 2000-2001. La montagne escarpée qui attend le club la saison prochaine suppose en effet un sérieux coup de balai dans l'effectif actuel afin de laisser le terrain libre aux arrivants. Nicolas Laspalles va partir, sans doute à Guingamp, son premier club pro. S'il veut jouer davantage, Edwin Murati aurait intérêt à quitter la capitale. Les décideurs parisiens vont aussi devoir se pencher sur le cas de certains étrangers, à savoir Igor Yanovski (qui occupe une place de joueur non communautaire), Godwin Okpara et César. Aucun des trois n'a réellement démérité, mais le surplus d'ambition manifesté par le PSG passe sans doute par un recrutement plus coté en la matière. Jean-Luc Lamarche et Philippe Bergeroo vont devoir aussi gérer les nombreux retours de prêt. A priori, ni Lachuer (Bastia a levé l'option d'achat, mais le joueur hésite à rester en Corse), ni Helder (Rayo Vallecano), ni Carotti (Saint-Etienne), ni Kelban (Créteil) ne seront conservés dans l'effectif parisien.

Il faudra bien leur trouver une destination. Au final, la tâche des responsables du Paris-Saint-Germain s'annonce complexe. Aucun trésor de guerre ne va surgir à leurs pieds et l'inflation du marché des transferts, problématique pour tout club français, ne tend pas à s'infléchir. D'un autre côté, l'équipe de la capitale a reconstruit une bonne part de son crédit, en France et certainement à l'étranger. La confrontation avec la Ligue des champions prévoit d'être ardue. Mais il serait dommage de ne pas s'armer d'emblée pour y figurer dignement.

CHRISTOPHE LARCHER,
avec FRED DESCHAMPS

Anelka : « Paris, c'est chez moi »

AVENIR. *Il ne déplairait pas à l'attaquant français du Real de revenir au PSG, lequel est prêt à mettre le paquet pour récupérer son buteur prodige, convoité également par le Calcio. Mais Madrid va-t-il laisser s'envoler sa perle rare revenue en grâce avec ses deux buts contre le Bayern ?*

Par ARNAUD RAMSAY

Son but de la tête à Munich, le premier inscrit de cette façon depuis ses débuts en pro (« le week-end dernier, face à Alavés, sur corner, le gardien avait renvoyé une de mes tentatives de la tête et je m'étais demandé quand j'allais marquer comme ça »), vaut de l'or. D'abord, parce qu'on ne parlera plus uniquement de lui comme du second transfert le plus cher de l'histoire. Ensuite, parce qu'il relance les supputations sur son futur immédiat. Enfin, parce qu'il coïncide avec l'annonce en fin de semaine prochaine de la liste des vingt-deux Bleus pour l'Euro 2000, au sein de laquelle on imagine mal désormais son absence, d'autant que Roger Lemerre et Henri Emile étaient dans les tribunes du stade Olympique mardi soir.

Epaté par la prestation d'Anelka, Karembeu glisse malicieusement : « Nicolas est mon petit protégé. Je trouverais injuste, vu son niveau et ce qu'il a montré contre le Bayern, qu'il ne soit pas sélectionné. Il est décisif, son potentiel est énorme. » Raisonnement identique chez Lizarazu, le battu : « Il nous a fait très mal sur les deux matches. Ce n'est pas rigolo pour nous, mais lui doit se marrer. Après l'avoir mis au rencart, le Real va être obligé de retourner sa veste. Il mérite absolument de figurer dans les vingt-deux. L'équipe de France a besoin de lui. »

Du coup, le cours de l'étalon-Anelka s'affole. Mardi, dans nos colonnes, Lorenzo Sanz, bouillonnant président du Real, assénait que le joueur « doit faire des efforts ». Il a été entendu. Sa réalisation en demi-finales de la Ligue des champions a conduit Sanz au bord de l'apoplexie. Bisoutant ses proches à tour de bras au moment du but, il peut – enfin – se féliciter de l'achat de sa « folie merveilleuse ». Et s'interroger, aussi, sur l'intérêt de le laisser partir.

« MES BUTS CONTRE LE BAYERN NE VONT PAS MODIFIER MA VALEUR »

Côté Madrid, on a décidé d'exploiter les qualités d'Anelka, sa puissance et sa percussion. L'intéressé ne demandait que cela. « J'ai beaucoup parlé avec les dirigeants, confie-t-il. Je n'avais pas gueulé pour le plaisir. Maintenant, ça joue plus en profondeur, on utilise mieux mes capacités. » Même si Anelka estime que ses deux buts « ne vont pas modifier (sa) valeur », ▶

ce regain de forme n'arrange pas les affaires du Paris-SG. Ce dernier pensait profiter de sa morte saison pour le rafler aux Espagnols, d'autant que le joueur éprouve, à court ou moyen terme, l'envie de revenir dans la capitale. Mais les Parisiens ne sont plus seuls dans la course. Loin de là. « Anelka possède un talent extraordinaire. C'est une étoile qui va bientôt briller à nouveau. Sans doute pas à la Lazio, mais pourquoi pas dans le Calcio ? Son jeu convient plus à la Serie A qu'au Championnat espagnol. » Parole fraîche de Sergio Cragnotti, le patron de la Lazio Rome. La saison dernière, le club romain était persuadé d'avoir convaincu Anelka et ses frères. L'attaquant avait même visité les installations du club, et Eriksson, l'entraîneur suédois, lui avait promis une place en pointe au côté de Salas. On sait ce qu'il est advenu : Anelka a opté pour le Real. Un contrat de sept ans pour un transfert à 220 MF.

Du genre obstiné, Cragnotti, même s'il s'en défend, n'a pas définitivement renoncé à s'offrir l'attaquant international. La concurrence est rude. En lice, Parme et la Juventus. La presse transalpine, récemment, s'est fait l'écho d'un échange possible entre Anelka et Inzaghi. Rumeur aussitôt démentie. Mais les rumeurs, parfois, ont du bon. Ainsi en est-il du retour du buteur au Paris-Saint-Germain, club quitté en février 1997 pour filer à l'anglaise à Arsenal. Parce que, à ses yeux, les dirigeants de l'époque, Jean-Michel Moutier en tête, lui avaient manqué de respect, de considération. Ils désiraient le faire signer six ans à Paris, il avait refusé. Les Gunners ont acheté le phénomène 5 MF, avant de le vendre deux ans et demi plus tard 220 MF. Si Paris veut véritablement Anelka, en vue de l'associer à Wiltord, il faudra mettre la main à la poche. Désireux de rentrer au bercail, où il pourrait retrouver son copain Didier Domi (Newcastle), Anelka consentirait des sacrifices financiers. N'empêche, sa valeur, en dépit d'une saison laborieuse, reste élevée et louvoie avec des hauteurs qu'aucun club français n'est en mesure de débourser. « Eh oui, le foot, ça va vite. Un coup tu es au sommet, le lendemain tu n'es plus rien, raconte Anelka. C'est la vie. Malgré tout ce qu'on a dit sur moi, je suis toujours là. Mais ce n'est pas une revanche. »

« JE NE VEUX PAS D'UNE DEUXIÈME SAISON GALÈRE »

Le Real, conscient que le Français n'est pas encore pleinement épanoui dans un dispositif dirigé par Raul et voué à servir Morientes, ne gardera pas sa vedette à tout prix. Dans *France Football*, Sanz confessait : « J'ai l'impression qu'il prépare sa sortie avec le PSG, ce club qui le fait encore rêver. Si je suis bien renseigné, je sais qu'il discute actuellement avec celui-ci. J'ignore si Paris pourra se l'offrir, quoique Canal + ait certainement les moyens de s'offrir ce luxe. »

Côté parisien, Jean-Luc Lamarche, directeur sportif, ne fait pas mystère des contacts noués entre les deux parties. Discret sur le sujet, Anelka concède simplement : « Paris, c'est chez moi ! » Il dit aussi : « Pour l'instant, je suis au Real. Je compte finir la saison tranquillement. Ensuite, on verra. Mais, une chose est sûre, je ne compte pas revivre une deuxième saison galère comme celle-ci. »

Compte tenu de son statut, il n'est plus le seul décisionnaire de son avenir. Le Real ne va pas s'en séparer comme ça et, s'il termine la saison en trombe, fera monter les enchères. Jusqu'où Paris pourra-t-il aller ? Sans doute entre 140 (prix proposé par le club) et 160 MF (prix auquel le Real acceptait de discuter avant ses deux buts face au Bayern). Problème : aujourd'hui, il vaut plus.

Au PSG, certains s'interrogent sur l'opportunité de tout miser sur Anelka. Si tel était le cas, quid du reste du recrutement et des autres attaquants (Christian, Laurent Leroy et Diawara, le cas Madar étant réglé) ? « J'ai envie d'avoir une jeunesse, de voir mes amis, ma copine, ma famille, dit Anelka. En France, j'ai une vie normale. Quant au PSG, le club a-t-il les moyens de m'engager ? » L'état-major du PSG et de Canal + planche en tout cas sur le sujet.

Mais, pour disputer la Ligue des champions sans être ridicule, l'arme Anelka – dont l'entourage souhaite à tout prix éviter les atermoiements de l'été dernier – pourrait bien se révéler fatale. Bernard Tapie ne s'y est pas trompé, assurant : « Croyez-moi, Anelka à l'OM du temps où j'y étais, il aurait été meilleur que Ronaldo. Ce gamin est une merveille. » Amusant quand on sait qu'Anelka, au moment de quitter Arsenal, souhaitait aller à Marseille.

A. R.

Lamarche : « Quatre bons calibres et peut-être un extra »

POLITIQUE. *Selon le directeur sportif parisien, grâce à son image restaurée et à sa participation prévisible à la Ligue des champions, le Paris-SG peut se montrer actif et ambitieux sur le marché des transferts.*

« Jean-Luc Lamarche, quelle va être la politique de recrutement du Paris-SG en vue de la prochaine Ligue des champions ?

Nous sommes bien conscients des insuffisances de l'effectif pour ce genre de compétition, en quantité comme en qualité. Nous allons bien être obligés de nous renforcer. Heureusement, si elle se confirme, notre présence en Ligue des champions nous donnera quelques moyens supplémentaires, qui permettront peut-être de faire un extra.

Un extra, pas plus ?

Il faut être sérieux ! Vu le surcoût représenté par un extra, le PSG n'a pas les moyens de s'en permettre plusieurs. Il faut arrêter de dire que Paris doit enrôler des stars. Ce serait plus simple pour nous, mais le club n'en a pas les capacités financières. Par exemple, acheter seulement un Veron, ce n'est même pas possible, car, à lui seul, ce transfert engloutirait le budget de fonctionnement du PSG ! Il faut bien se dire que les marchés italien, anglais ou espagnol nous sont inaccessibles pour des raisons de budget. En revanche, le club a la volonté claire d'acquérir trois-quatre éléments de bon calibre de façon à étoffer l'effectif. Ensuite, si tout va bien, sur un poste donné, nous pourrons faire un effort pour une vedette, mais sans tomber dans le très haut de gamme, qui est hors de prix.

Photo Daniel BARDOU

Nicolas Anelka peut-il être cet extra ?

C'est un secret de polichinelle. Le joueur n'a pas caché sa volonté de venir au PSG. Il l'a expliquée dans tous les médias espagnols. Il faut voir dans quelle mesure ce transfert pourrait s'opérer, c'est ce que nous nous efforçons de faire. Toujours, bien sûr, dans l'hypothèse d'une participation à la Ligue des champions.

Une telle compétition réclame des joueurs d'expérience. Dans cette optique, il se dit que Bernard Lama pourrait finalement rester au PSG...

Au moment où je parle, ce n'est pas d'actualité. Le reste n'est que bruits de couloir et supputations.

« LA LIGUE DES CHAMPIONS EST LA MEILLEURE PUBLICITÉ POSSIBLE »

Sentez-vous lors de vos différents contacts que le PSG est redevenu attirant pour des joueurs de renom ?

Tout à fait, la saison qui se finit aura été salutaire en termes d'image. D'une part, nous nous sommes efforcés de rendre le PSG sympathique et abordable et, d'autre part, nous avons obtenu des résultats plus que corrects qui nous replacent sur la scène européenne. Pour un club, être engagé pour la prochaine Ligue des champions est la meilleure publicité possible. Ce bilan nous aide lors des négociations, et notre position vis-à-vis de l'extérieur est plus favorable que l'an dernier à la même époque.

Cette volonté de renforcer sérieusement l'équipe tranche avec la saison 1999-2000, au cours de laquelle le PSG a surtout cherché à se stabiliser.

C'était un faux procès de nous reprocher notre manque d'ambition. Au contraire, la réussite du PSG cette saison a découlé de son aptitude à bien cerner ses possibilités. Ça a fait hurler certaines personnes, mais ce fut notre qualité première ces derniers mois. Cette attitude sérieuse et réaliste a commencé avec notre refus de jouer l'Intertoto et s'est prolongée jusqu'à aujourd'hui.

Quand le Paris-Saint-Germain annoncera-t-il les noms de ses premières recrues ?

Nous avons déjà fait signer Sylvain Distin, de Gueugnon, que nous suivions depuis un an. Pour le reste, il ne faudra pas être pressé dans la mesure où, chaque année de compétition internationale, le marché démarre lentement. Lors de l'Euro, les clubs vont guetter les performances individuelles, alors que les joueurs vont essayer de se signaler. Cela dit, nous serons très attentifs à la conclusion des différents Championnats communautaires. En fonction des résultats des uns et des autres, des opportunités seront peut-être bonnes à saisir. »

C. L.

Sylvain Distin, le défenseur de Gueugnon, est la première recrue du PSG pour la saison prochaine.

Photo Carol AMAR

UNE-DEUX

Roda : « Faire mes preuves en D 1 »

L'attaquant gueugnonnais Stéphane Roda a signé un contrat qui le lie pour trois saisons au RC Strasbourg. Il va donc pouvoir étalonner sa valeur à l'aune de la D 1. Un challenge que le vainqueur de la Coupe de la Ligue est prêt à relever.

« Stéphane Roda, comment jugez-vous votre parcours cette saison ?

Je pense que nous avons réellement effectué une bonne saison, notamment en Coupes, puisqu'en Coupe de France nous n'avons été battus qu'aux tirs au but par Nantes, le vainqueur, et que nous avons gagné la Coupe de la Ligue contre le PSG. On peut difficilement faire mieux. En Championnat, nous avons manqué de réussite à plusieurs reprises en concédant des matches nuls qui auraient pu se transformer en victoires. Mais, globalement, il s'agit d'une très bonne saison pour le FC Gueugnon.

Suffisamment, en tout cas, pour que votre talent éclate au grand jour. A partir de quand avez-vous su que vous aviez franchi un cap ?

Le sort d'un footballeur tient à peu de choses. Je me suis blessé en cours de saison et je n'ai refait surface qu'après la trêve. J'ai marqué à Niort en Coupe de la Ligue, et tout s'est enchaîné. Le travail effectué a rapidement payé. J'ai retrouvé mon niveau assez rapidement.

Pourquoi avoir choisi le RC Strasbourg ?

Je n'ai pas hésité une seconde. J'avais d'autres contacts, mais Claude Le Roy et les dirigeants du RC Strasbourg, qui avaient pu me juger en quarts de finale de la Coupe de la Ligue (Gueugnon-Strasbourg : 2-0), se sont montrés très convaincants. J'ai senti qu'ils voulaient me prendre, non pas pour avoir une recrue de plus, mais parce qu'ils comptent réellement sur moi et mon style de jeu. Par ailleurs, je connais la région pour avoir évolué à Metz. Strasbourg est une belle ville et les Alsaciens sont des gens très accueillants.

Vous quittez donc Gueugnon sans regrets ?

Je ne pouvais pas refuser ce qui m'était proposé, tant au niveau sportif que financier. Je vais pouvoir faire mes preuves en D 1 tout en améliorant sensiblement le niveau de vie de ma famille. Cela dit, Gueugnon restera pour moi un club de référence, celui qui m'a permis de me relancer. »

Correspondance GILBERT BATUT

Photo PRÉVOST

■ En fin de contrat avec l'AS Monaco, l'ancien défenseur nantais **Christophe Pignol** vient de tomber d'accord avec Lille sur la base d'un contrat de trois ans. Il est donc la première recrue officielle du LOSC, champion de D 2 1999-2000.

■ Encore lié pour deux saisons avec Sedan, l'attaquant **Alex Di Rocco** figure sur les tablettes de Metz et Strasbourg, mais également de Manchester City, qui le suit depuis un an.

■ Bénéficiant d'une clause libératoire à lever avant le 20 juin, le gardien de but lensois **Guillaume Warmuz** devait rencontrer ses dirigeants mardi afin de se positionner pour la saison prochaine. Encore sous contrat avec le RC Lens pour deux saisons, il pourrait intéresser Paris et Bordeaux.

■ En quête de nombreux renforts parmi lesques André (Bastia) et Fellahi (Red Star), l'**AS Saint-Etienne** s'intéresserait au défenseur brésilien d'International Porto Alegre, Lucio, mais aussi au jeune attaquant sochalien Daniel Ljuboja.

LA QUESTION

Kastendeuch et Gaillot vont-ils continuer ?

Deux des grands « anciens » du FC Metz arrivent en fin de contrat, Philippe Gaillot et Sylvain Kastendeuch. Mais, selon toute vraisemblance, on devrait retrouver les deux parmi les plus expérimentés au plus haut niveau (un peu moins de 1 000 matches de D 1 à eux deux). Le capitaine messin, notamment, attend de pouvoir rencontrer le président Molinari très bientôt, mais Kastendeuch ne cache pas son envie de rempiler pour au moins un an. Ce qui ferait de lui, non seulement le plus ancien joueur en activité par l'âge (il aura 36 ans en août), mais lui donnerait aussi la possibilité de devenir le joueur de champ le plus capé de l'histoire, puisqu'il lui suffirait de disputer 32 rencontres pour dépasser le record d'Alain Giresse (586 matches). Autres joueurs en fin de contrat à Metz, mais qui ne devraient plus porter le maillot lorrain la saison prochaine : les deux gardiens Biancarelli et Eggimann, et l'attaquant Michele Padovano, qui est toujours en rééducation après sa fracture du péroné de la fin novembre. Restent les cas de Boffin, de Meyrieu (1 an de contrat) et de Letizi (2 ans), qui sont sujets à de nombreuses spéculations. Si le départ de Boffin outre-Rhin ne surprendrait personne, les deux autres pourraient bien rester encore une saison sur les bords de la Moselle. Côté « arrivées », seul le retour de prêt de Jonathan Jager (actuellement à Louhans-Cuiseaux) peut être considéré comme acquis.

DANI OU CATANHA PLUTÔT QUE HASSELBAINK À MONACO ? L'avant-centre néerlandais de l'Atletico Madrid Jimmy Floyd Hasselbaink, convoité par les dirigeants monégasques pour remplacer David Trezeguet, devrait vraisemblablement opter pour Valence pour plus de 100 MF. Dès lors, les champions de France étudieraient avec attention deux autres pistes : celle de l'international espagnol du Barça, Dani (Daniel Garcia Lara), qui, à vingt-cinq ans, souhaiterait donner un autre élan à sa carrière ; mais aussi celle du Brésilien de Malaga, Catanha, vingt-huit ans, actuel deuxième meilleur buteur de la Liga et également dans le collimateur du Real Madrid et de La Corogne.

■ Dans le cadre de l'éventuel transfert de David Trezeguet au Milan AC, **Monaco** serait à l'affût pour enrôler un joueur rossonero, à « choisir » entre le Danois Helveg, le Franco-Libérien Weah et l'Italien Maldini.

■ Déterminé à quitter la Lorraine, le gardien messin **Lionel Letizi** n'est pas assuré de parvenir à ses fins puisque le FC Metz demanderait quelque 30 MF d'indemnité de transfert.

■ Encore sous contrat pour un an avec l'OL, **Cédric Uras** a demandé à être placé sur la liste des transferts du club rhodanien.

■ Si Elie Baup reste en Gironde cet été, le meneur de jeu havrais **Xavier Gravelaine** pourrait être pressenti à Bordeaux, même s'il semble susciter quelques convoitises en Angleterre.

■ Outre le PSG, le milieu camerounais de West Ham, **Marc-Vivien Foé,** serait également sur les tablettes de Monaco et surtout de l'OL tout près d'enrôler l'ancien Lensois pour près de 50 MF.

■ Malgré une saison difficile pour son équipe, le défenseur du Stade Rennais **David Sommeil** ne manque pas d'offres. Encore lié pour deux ans avec le club breton, il intéresse le PSG, Lyon, mais aussi nombre de clubs italiens. La Juventus et surtout la Roma s'avèrent être les plus intéressés pour un transfert de 45 MF.

■ Le défenseur havrais **Jean-Alain Boumsong** et le milieu gauche sedanais Olivier QUINT figurent sur les tablettes des Girondins de Bordeaux. A cela près que le CSSA exigerait quelque 50 MF pour le second nommé.

■ Disposant d'un passeport européen, le libero (ou milieu de terrain) suisse **Patrick Muller** (23 ans) du Grasshopper Zurich pourrait intéresser les dirigeants du PSG. Encore sous contrat pour quatre ans, il est également convoité par le Bayer Leverkusen et quelques clubs anglais.

■ Le FC Porto continue de suivre avec attention l'attaquant algérien de Troyes, **Rafih Saïfi.**

DIVISION 2

Alex Dupont pourrait quitter Gueugnon

Pour la première fois depuis qu'il a pris en main le FC Gueugnon, en 1998, Alex Dupont réfléchit à son avenir. Il envisage de partir, malgré la victoire en Coupe de la Ligue. « Je ne suis pas un opportuniste, mais il s'offre à moi une opportunité », a expliqué le technicien d'origine nordiste, qui s'est vu offrir un poste en D 1 (Sedan ?). Le départ d'une partie des cadres (Roda à Strasbourg, Distin au PSG, notamment) expliquerait l'attitude de Dupont, qui avait totalement reconstruit l'équipe en début de saison à partir de joueurs issus du National et du CFA...

EN DISCUSSION

Bordeaux piste l'Argentin Messera

En quête d'un milieu de terrain offensif pour remplacer Johan Micoud (annoncé à Parme pour 45 MF) et Stéphane Ziani (dont le retour à Lens est toujours évoqué), les Girondins de Bordeaux se seraient mis sur la piste du meneur de jeu de Gimnasia La Plata, Mariano Messera. Bénéficiant d'un passeport italien, ce gabarit moyen (1,75 m, 69 kg), dont le style fait penser à celui de son compatriote Gallardo, a inscrit 19 buts en 82 matches de D 1 argentine. Sélectionné chez les moins de vingt ans et champion d'Amérique du Sud avec l'équipe des moins de dix-sept ans, en 1995, Messera se distingue par ses qualités de dribbleur et sa grande vivacité. Agé de vingt-deux ans, il pourrait être le meneur de jeu des Girondins la saison prochaine.

Photo ALFIERI

■ Ne figurant pas nécessairement dans les priorités du PSG, le Nantais **Eric Carrière** est désormais évoqué au Stade Rennais, sous réserve de maintien du club breton parmi l'élite.

■ Moyennant une indemnité de transfert estimée à 18 MF, le défenseur gueugnonnais **Sylvain Distin** signera la semaine prochaine un contrat de cinq ans en faveur du Paris-SG.

ENTRAÎNEURS

Ça bouge sur les bancs

A quelques heures de l'ouverture du marché des transferts, les mutations au sein de la corporation des entraîneurs de D 1 suscitent bien des interrogations. A commencer par celle concernant le Lyonnais Bernard Lacombe. Au terme d'une saison qui a vu l'OL manquer un par un tous ses objectifs (excepté peut-être celui de se qualifier pour la Ligue des champions), il semble que le coach du club rhônalien ait aujourd'hui plus envie de prendre du repos que du recul. Dès lors, personne ne peut assurer qu'il annoncera dès ce samedi, au soir de la dernière journée de D 1, qu'il abandonnera sa place sur le banc de l'OL pour un poste de manager général. En fait, Lacombe – qui n'ignore pas, bien évidemment, que sa direction a établi des contacts avec Luis Fernandez – se dit aussi que si le technicien de l'Athletic Bilbao optait (ce qui est le plus probable à ce jour) pour Lens, sa cote serait revue à la hausse du côté de Gerland, sachant que l'OL mise beaucoup (trop ?) sur Luis... et que les éventuels postulants (nécessairement « médiatiques ») ne sont pas légion. De fait, la décision de Lacombe pourrait encore se faire attendre. Autre banc de D 1 vacant, celui de l'AJ Auxerre, depuis que Guy Roux a annoncé son changement de fonction. Là encore, l'incertitude demeure : qui, du Sedanais Patrick Remy (qui, s'il quittait les Ardennes, pourrait être remplacé par le Gueugnonnais Alex Dupont) ou de l'excellent formateur qu'est Daniel Rolland, succédera à Roux ? Peut-être le second nommé, puisque cette promotion interne est évoquée avec insistance dans les couloirs du stade Abbé-Deschamps. Réponse attendue, sans doute samedi, et probablement dévoilée par... Roux lui-même. En attendant de savoir si les dirigeants bordelais conserveront toute confiance en Elie Baup, sérieusement convoité par l'OM dans le cadre d'une restructuration complète du staff marseillais, on sait qu'en cas de départ de Baup, le nom de l'entraîneur de l'équipe de France Espoirs, Raymond Domenech (un instant en contact avec le Celtic Glasgow, qui devrait in fine choisir le Néerlandais Hiddink), constituerait une priorité dans l'esprit des dirigeants girondins. Enfin, reste le cas de Rolland Courbis, en contacts avec Montpellier et l'Olympiakos Le Pirée. Le Marseillais avait prévu d'annoncer ce dimanche par le biais d'une conférence de presse sa future destination, mais il pourrait (lui aussi) repousser sa décision.

F. D.

■ En dehors du Parisien Benarbia, des Bastiais Jurietti et Camara (prêté par l'Inter), l'**OM** étudierait les pistes de deux attaquants : le Milanais Maurizio Ganz (prêté cette saison à Venise) et le Laziale Alen Boksic.

■ Le gardien de but bordelais **Ulrich Ramé** aurait reçu une proposition officielle de la part des dirigeants monégasques, plus aussi certains que cela de conserver Fabien Barthez dans l'effectif des champions de France.

■ L'attaquant strasbourgeois de l'équipe de France Espoirs, **Peggy Luyindula** intéresse fortement le PSG et l'OM.

CHIFFRES

120. *En millions de francs, c'est la proposition officielle faite par les dirigeants de Manchester United à l'AS Monaco pour s'attacher les services de l'international David Trezeguet. S'appuyant sur un contrat courant encore jusqu'en 2004, les dirigeants de l'ASM, qui ont également enregistré l'intérêt de la Roma et du Milan AC pour « Trezegol », ont fait savoir aux champions d'Angleterre qu'il faudrait débourser quelque 200 MF pour enrôler l'attaquant champion du monde !*

Vous avez envie de vivre de grandes émotions ?

TÉLÉVISEUR 16/9e - 70 CM

PANASONIC TX 28 DK 1

Ecran 70 cm, tube QUINTRIX, format 16/9e, son stéréo Nicam 2 x 15 W, zoom, télétexte, affichage du menu sur écran, prise Audio/Vidéo en façade, 2 prises péritel, prise casque.

4490 F

Ailleurs RCS Roubaix B 410 409 460

La Solution Auchan

LECTEUR DE DVD

PANASONIC

DVD A 360

Lecteur DVD vidéo, décodeurs Dolby Digital et DTS intégrés, composants audiophiles, télécommande à joystick universelle, 2 prises péritel, sortie S-Vidéo

3990 F

AMPLI TUNER AUDIO/VIDÉO

TECHNICS

SA AX 530

5 x 60 W, évolutif Dolby Digital.

Vendu seul **1990 F**

ENSEMBLE 5 ENCEINTES

ELTAX

TITANIUM

Ensemble de 2 enceintes colonnes, 1 enceinte centrale et 2 enceintes Surround.

Vendu seul **2290 F**

L'ENSEMBLE

AMPLI + 5 ENCEINTES

~~4280 F~~

2490 F

Profitez...

Aujourd'hui, c'est si simple de transformer votre salon en salle de spectacles avec le Home Cinéma...
Le Home Cinéma, c'est un ensemble audio/vidéo que vous pouvez composer à votre image, selon l'espace et le budget dont vous disposez. Il associe en principe un téléviseur grand écran, une source vidéo de qualité et un son cinéma.

Les écrans ou les rétros 1

Les écrans de 70 à 150 cm, format 4/3 ou 16/9e, vous procurent une image plus grande et de meilleure qualité. Le 100 Hz vous apportera un confort visuel supérieur par la suppression du scintillement et du débordement des couleurs. Pour les très grands écrans (de plus de 85 cm) optez pour le téléprojecteur qui offre une image grand format pour un encombrement réduit.

Le son 2

Comme au cinéma, il passe par des équipements qui lui permettent de restituer toute sa dimension et sa pureté. Vous avez le choix entre des ensembles déjà constitués ou à constituer parmi une gamme très large d'amplificateurs et d'enceintes.

La source 3

Elle se doit d'être de qualité...Vous avez plusieurs possibilités : le magnétoscope Hifi Stéréo, le bouquet numérique, ou le lecteur DVD... Sans conteste, ce dernier est un "must" qui vous permettra de profiter du meilleur de l'image et du son.

Chez Auchan, nous proposons et vous disposez. Notre large sélection de produits Home Cinéma vous offre toutes les combinaisons possibles pour répondre à chacun de vos besoins... en toute simplicité. Il n'y a qu'un pas à faire pour que le spectacle soit à la portée de tous...

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 27 MAI

Les produits de cette page ne sont pas disponibles dans les magasins de :
Pour le téléviseur 16/9 : *Sodial Grasse, Valenciennes.*
Pour le lecteur DVD : *Sodial Grasse, Noyon, Valenciennes.*
Pour l'ensemble ampli + 5 enceintes : *Sodial Grasse, Valenciennes, Woippy.*

Auchan

EN VEDETTE

Photo Franck SEGUIN-CORBIS/TEMPSPORT

Bailly fait ses adieux

Absent des terrains depuis plusieurs mois, le défenseur montpelliérain va faire une ultime apparition au plus haut niveau ce 13 mai, face à Lyon. Et clore ainsi une carrière élastique débutée en 1983.

Après avoir croqué goulûment dans une carrière étendue sur dix-sept années, il ne lui reste désormais que quelques minutes de jeu à déguster et quelques miettes de plaisir à savourer, ce samedi, en compagnie du public montpelliérain. Au moment où son club s'apprête à quitter la table des grands, Pascal Bailly devrait en effet profiter de la venue de l'Olympique Lyonnais pour effectuer, en fin de rencontre, son ultime apparition en Première Division. Et recevoir un hommage mérité pour l'ensemble d'un parcours qu'il va clôturer, à trente-cinq ans, sans aucune amertume. « Cela n'a rien de dramatique, avoue-t-il. D'autant plus que j'ai le sentiment d'être comblé. »

Au moment où son club s'apprête à quitter la table des grands, Pascal Bailly devrait effectuer son ultime apparition en Première Division, après plus de 384 matches au plus haut niveau.

Rassasié, même, par toute la richesse d'un destin qu'il n'avait pas soupçonné lors de son arrivée tardive au centre de formation de Montpellier, en juillet 1983. Agé alors de dix-huit ans et demi, il évoluait jusque-là en Division d'Honneur, à Perpignan, tout en vendant des articles de sport. Le changement de régime fut brutal. « Au début, à cause d'un excédent de poids, je ne parvenais pas à aligner trois abdominaux, se souvient-il, amusé. Le professionnalisme me paraissait alors comme un rêve inaccessible. Mais j'avais envie. » A tel point qu'à peine deux mois plus tard il figurait pour la première fois au sein du groupe en tant que remplaçant, à l'occasion d'un déplacement à Grenoble, en D 2.

Dès lors, il devint rapidement titulaire, et la trajectoire ascendante de ce latéral droit allait désormais se confondre avec celle d'un club nourrissant des ambitions de plus en plus élevées. Une accession au sein de l'élite (1987), une victoire en Coupe de France (1990) et un quart de finale de Coupe des Coupes, l'année suivante, garnissent ainsi le bilan de sa première période montpelliéraine. Après un détour par Marseille (1991-92) et un séjour à Strasbourg (1992-95), sa seconde vie dans l'Hérault a débuté voici cinq ans et va donc s'éteindre dans quelques heures, en raison d'une grande lassitude physique et mentale. « Depuis mon retour, je me suis beaucoup investi au sein du club. C'est usant. De plus, je sens que c'est de plus en plus dur aux entraînements. Alors, ça ne sert à rien d'insister, explique celui qui va probablement se reconvertir au sein du groupe Nicollin. Mon seul regret, cependant, est de terminer sur une saison aussi noire. »

Lui qui n'avait jamais été sérieusement blessé durant sa carrière a vu en effet son début de Championnat assombri par une fissure du péroné. A son retour, il a disputé quelques rencontres, qui portent aujourd'hui son total à 384 en Première Division, avant de disparaître le plus souvent du groupe des seize. Ce qui ne l'a pas empêché, en bon capitaine de route, d'accompagner ses coéquipiers sur tous les terrains de France. Et d'assister, impuissant, à la lente déliquescence de son équipe : « Les joueurs expérimentés comme moi n'ont pas réussi à encadrer les jeunes et à tirer le groupe. Maintenant, il faut tout reconstruire. » Et pour cela, Montpellier ne pourra plus s'appuyer sur l'un de ses plus fidèles piliers.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Les découvertes de Zebina

Durant ses années cannoises, il tapissait ses rêves de footballeur avec les images du Championnat italien diffusées le dimanche soir. Depuis, il a traversé l'écran, en attendant, peut-être, de le crever très prochainement. Au terme de deux saisons sous les couleurs de Cagliari, Jonathan Zebina s'apprête en effet à partager le quotidien de quelques-unes des stars croisées sur les terrains de la Péninsule. « Je vais très probablement quitter mon équipe actuelle pour rejoindre une formation du haut du tableau, avoue ce Parisien de naissance. De gros clubs se sont manifestés... »

Attirés, sûrement, par les performances répétées de ce puissant défenseur qui, lors de l'été 1998, avait débarqué en Sardaigne vêtu du costume du parfait anonyme. Il eut pourtant rapidement la satisfaction d'endosser l'habit de lumière qui sied aux joueurs de la Serie A. « J'ai été jeté dans la fosse aux lions contre l'Inter Milan de Ronaldo et Roberto Baggio », sourit-il à l'évocation de sa première titularisation, le 13 septembre de cette année-là.

Depuis cette date charnière, il a appris à domestiquer les prédateurs qui peuplent sa surface de réparation au cours d'un apprentissage accéléré de l'élite. « La première année était celle de la découverte d'un football nouveau. J'ai donné satisfaction assez vite, tout en progressant énormément sous la conduite de mon entraîneur, analyse ce joueur d'origine martiniquaise. Et, cette saison, j'ai le sentiment d'avoir confirmé et d'avoir franchi un palier. »

Photo FOTORICHARD/PRESSE SPORTS

Jonathan Zebina : « Cette saison, j'ai le sentiment d'avoir franchi un palier. »

A quelques semaines de faire ses valises pour rejoindre une autre destination, il estime ainsi avoir enrichi son bagage de footballeur. Physiquement, tactiquement, puisque, en joueur caméléon, il a dû s'adapter à plusieurs postes défensifs, mais aussi mentalement. Car la relégation qui va sanctionner la médiocre saison de Cagliari a avivé la colère des supporters locaux. « L'équipe déçoit et les habitants de l'île le font savoir, un peu comme à Marseille... Et ils nous sifflent continuellement pendant les matches », explique Zebina, qui, sous le maillot de l'AS Cannes, en 1997-98, avait déjà vécu un Championnat sanctionné par une descente. A l'époque, ne souhaitant pas accompagner son club formateur à l'étage inférieur, il s'était mis sur le marché et seuls les Sardes s'étaient intéressés à lui. Il semble désormais avoir élargi son panel...

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE

L'expulsion du gardien

« Stéphane Bré, pourquoi ajouter au penalty, qui est déjà une sanction en soi, l'expulsion du gardien de but quand ce dernier commet une faute dans la surface ?

Nous ne maîtrisons rien, nous subissons. Quand l'International Board nous donne des directives, nous les appliquons. Ni plus, ni moins. Nous avons donc des circulaires qui nous disent que, quand le gardien commet une faute sur une occasion nette de but, la sanction sportive, à savoir le coup de pied de réparation, ne suffit pas, et qu'il faut en plus appliquer une sanction administrative et disciplinaire : l'expulsion de l'auteur de la faute. Alors, nous essayons d'appliquer ça, même si nous constatons certains problèmes d'uniformisation. Dans certains cas, des arbitres peuvent estimer que si le gardien de but commet bien une faute dans la surface, il ne le fait pas pour autant sur une occasion réelle de but. Il sifflera donc un penalty, mais ne sanctionnera le fautif que d'un avertissement. »

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Jackie DELORME

Xavier Chalier, l'attaquant picardi, n'est pas résigné. Il espère encore...

DÉNOUEMENT

Amiens au bord du vide

Les mathématiques sont l'ultime refuge des situations désespérées. Abandonné à la dix-huitième place du classement, Amiens refuse en effet de se voir déjà condamné à la relégation en National et rêve d'un scénario idéal lors des deux dernières journées. « Bien sûr, nous ne maîtrisons plus notre destin, reconnaît l'entraîneur Victor Zvunka. Mais, avec cinq points de retard sur Créteil, le coup est encore jouable. » D'autant plus que le facétieux calendrier prévoit ce vendredi soir une opposition entre les deux équipes. Une victoire des Picards les ramènerait à deux longueurs de leurs adversaires du jour et déboucherait alors sur un suspense intense lors d'une ultime journée, le 20 mai, qui verra Amiens accueillir Guingamp et Créteil se déplacer à Niort. Un dénouement baigné d'incertitudes, qui passe néanmoins par le gain d'une rencontre que le coach local a voulu préparer comme d'habitude. « J'ai prévu une mise au vert, mais seulement le jour du match. Il ne faut pas que cette partie soit perçue par les joueurs comme la plus dramatique de la saison. » Elle l'est un petit peu, cependant, notamment en raison des investissements consentis (125 MF) par les collectivités pour doter la ville d'un stade moderniste inauguré cette saison. Ce changement d'enceinte avait d'ailleurs transfiguré l'équipe en début de Championnat. « Nous avions énormément de réussite, se souvient Xavier Chalier, meilleur buteur du club avec six réalisations. Mais ce bon début nous a fait plus de mal que de bien. On croyait que tout était rose, et quand tous nos défauts sont réapparus, nous sommes tombés dans la spirale de la défaite et nous n'avons pas su réagir. Nous nous sommes peut-être endormis... Le maintien ne se joue pas sur les derniers matches, mais avant. » Si l'attaquant picard, à l'image de son entraîneur, n'est cependant pas résigné, il aimerait surtout avoir le moins de regrets possible dans cent quatre-vingts minutes. « Ces derniers temps, tout en évoluant avec huit joueurs défensifs, nous avons pris des buts. Alors, nous pourrions peut-être nous montrer plus ambitieux. Quitte à mourir, autant mourir debout... »

CURIOSITÉ

Saint-Gall, le nouveau patron suisse

Si les trophées étaient décernés en fonction de l'ancienneté, le plus vieux club suisse serait également le plus titré. Mais le FC Saint-Gall, fondé en 1879, a seulement récolté au fil de sa longue histoire une Coupe nationale (1969), une Coupe de la Ligue (1978) et un Championnat en... 1904. Un palmarès rachitique et ridé que ce club de Suisse orientale s'apprête enfin à revivifier par l'injection d'un second titre de champion. A cinq étapes de l'arrivée, ses onze longueurs d'avance sur le FC Bâle l'autorisent même à rêver dès ce week-end à semblable dénouement en cas de succès chez son dauphin. Ce qui constituerait un camouflet pour les habituels régents de la compétition helvétique, le Grasshopper Zurich et le Servette de Genève, englués dans une crise qui fait aujourd'hui le bonheur de Saint-Gall, une ville de 75 000 habitants plantée non loin du lac de Constance. Là, à proximité de l'Autriche, Saint-Gall a bâti son rêve tout au long de la saison à partir de matériaux nobles, l'esprit d'équipe, la constance et le travail, sous la conduite de l'entraîneur Marcel Koller. En poste depuis décembre 1998, le principal artisan de la réussite locale, qui s'appuie sur les vertus de l'organisation, du jeu collectif et de la polyvalence, a réussi un parfait amalgame entre joueurs du cru et recrues étrangères. Il peut ainsi compter, entre autres, sur les services du meilleur buteur de la compétition, le Ghanéen Charles Amoah, qui, avec ses 23 réalisations, s'inscrit dans la lignée des brillants attaquants ayant imprégné la mémoire du club : le Chilien Ivan Zamorano (1988-89) ou encore le Sud-Africain Philemon Masinga (1996-97). Le meneur de jeu brésilien Jairo est aussi un pion important d'une équipe dont le parcours a insufflé un nouvel élan au football saint-gallois. Ainsi, le gouvernement de la ville a-t-il récemment approuvé l'achat d'un terrain et donné un préavis favorable à l'édification d'un nouveau stade. L'enceinte actuelle est en effet trop vétuste et devrait fermer ses portes en 2002. Le club, lui, n'aura apparemment pas attendu jusque-là pour clore une habitude elle aussi obsolète : ne jamais rien gagner.

(avec N. C.)

Photo BOLLIGER/REUTERS

Le Ghanéen Charles Amoah, avec ses 23 réalisations, a largement contribué à la réussite de son club.

CHIFFRES

33. **Après la 33e journée de l'actuel Championnat, l'Olympique de Marseille est le club de Division 1 qui a utilisé le plus de joueurs : 33. Un chiffre largement au-dessus de la moyenne habituelle et qui contraste fortement avec le record inverse : celui des Girondins de Bordeaux, qui n'ont employé, quant à eux, que 21 joueurs depuis le début de la saison.**

EXPLIQUEZ-VOUS

Smerecki : « Encore plus pros que d'habitude »

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Si notre descente est définitive depuis notre défaite à Monaco, nous nous en doutions depuis notre revers à domicile face à Strasbourg.

« Francis Smerecki, depuis que la relégation du Havre en Deuxième Division est officielle, quel est votre état d'esprit ?

Vous savez, si notre descente est définitive depuis notre défaite (5-2) à Monaco le 4 mai, nous nous en doutions depuis notre revers à domicile face à Strasbourg, 0-1, le 29 avril. Ensuite, seul un miracle aurait pu nous sauver. Mais mon état d'esprit importe peu. Il faut surtout penser au club, qui s'en était toujours tiré in extremis ces dernières années.

Justement, on avait coutume de dire que Le Havre possédait une culture du maintien.

Tout ça, ce ne sont que des mots. La réalité est que le club a flirté deux ou trois années de suite avec la relégation sans pouvoir changer de politique, car il n'en a pas les moyens. Si on fait le classement des équipes en fonction des budgets, on voit que Le Havre est à sa place. D'ailleurs, quand je suis arrivé au club, c'est la première chose que je me suis dite. Je savais que je ne participerais pas à la course pour l'Europe, mais j'espérais ne pas être celui qui le ferait descendre en D 2.

Après Guingamp en 1998, vous vivez une nouvelle relégation en peu de temps...

En dix-sept ans de carrière, c'est effectivement ma seconde relégation. Merci de me le rappeler, je n'y pensais plus. Je m'en serais bien passé.

Pour justifier en partie cet échec, le président Hureau a expliqué que vous aviez dû " tout découvrir ". Mais n'est-ce pas le lot de tout nouvel arrivant ?

L'an dernier, je provenais directement de Deuxième Division. Et comme pour tout nouveau, il faut une période d'adaptation. D'autant plus que je suis arrivé assez tardivement au Havre. Un effectif existait, les contrats étaient en cours... Bien sûr, ça n'enlève pas ma part de responsabilité.

Allez-vous rester en Normandie la saison prochaine ?

Cela fait déjà de longs mois que nous avons des discussions sur ce sujet avec le président. Nous allons prochainement faire le point sur la gestion des joueurs, définir ce que sera Le Havre la saison prochaine. Une décision sera alors prise.

Avant de préparer le Championnat à venir, il y a une dernière rencontre à disputer, ce samedi, contre Nantes

Oui, et les autres équipes en lutte pour le maintien seront attentives à notre comportement. On restera très pros dans la préparation du match, davantage même que d'habitude. On se doit d'exercer notre métier correctement et de laisser un espoir à ceux qui attendent un résultat de notre part. Car à la déception causée par la descente, il ne faut pas ajouter une autre défaite. »

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le dernier passeport pour la Première Division sera peut-être distribué ce soir, si **Toulouse** bat Le Mans et si **Sochaux** ne l'emporte pas à Laval. ❑ A l'issue, samedi, de la 37e journée de National, **Martigues** et **Angers** ont l'occasion d'acquérir les deux derniers passeports pour la D 2. ❑ Le **Bayer Leverkusen**, qui reçoit l'Eintracht Francfort, pourrait s'adjuger le titre de champion d'Allemagne en cas de contre-performance du **Bayern Munich**, qui rend visite à l'Arminia Bielefeld. ❑ Il suffit à la **Juventus** de l'emporter dimanche à Pérouse pour conquérir son 26e Scudetto. Mais attention à la **Lazio**, qui reçoit la Reggina et qui pourrait profiter du moindre faux pas de sa rivale turinoise. ❑ Le **Deportivo La Corogne**, qui se rend à Santander, espère se rapprocher davantage du titre de champion d'Espagne. Mais il devra se méfier de Salva, meilleur buteur de la Liga. ❑ Le Championnat portugais va aussi connaître son dénouement. Léger avantage au **Sporting**, en tête devant le **FC Porto** à la veille de l'ultime journée.

Cinq équipes sous

RELÉGATION. *Qui accompagnera Montpellier et Le Havre en D 2 ? Ce sera Nancy, Rennes, Nantes, Marseille ou Troyes. Réponse ce 13 mai, au soir de la 34e et dernière journée.*

C'est un match capital que Sébastien Pérez et ses coéquipiers marseillais vont disputer à Sedan.

Photo Pierre LABLATINIÈRE

A chaque journée, son condamné : ce n'est qu'au soir de la 32e journée que Montpellier, battu 1-0 à domicile par Metz, a dû abandonner définitivement tout espoir de maintien. La 33e journée, elle, a été fatale au Havre, balayé 5-2 à Monaco. Et c'est ce samedi, à l'issue de la 34e et ultime journée de ce Championnat 1999-2000, que sera connue l'identité du troisième club relégué en D 2.

Pas moins de cinq clubs sont concernés par cette redoutable perspective : Nancy (39 points, goal-average : – 4), qui reçoit Auxerre ; Rennes (40 points, – 6), qui accueille Metz ; Nantes (40 points, – 2), qui se déplace au Havre ; Marseille (41 points, 0), qui rend visite à Sedan ; et enfin Troyes (42 points, – 16), qui joue à domicile contre le Paris-SG. Aux entraîneurs de ces formations (ou au capitaine en ce qui concerne l'OM, car Bernard Casoni a préféré ne pas s'exprimer), nous avons posé les cinq questions suivantes.

Leur dernier match

Samedi 13 mai 2000

- **12e. Troyes, 42 pts (– 16),** reçoit le Paris-SG.
- **13e. Marseille, 41 pts (0),** va à Sedan.
- **14e. Nantes, 40 pts (– 2),** va au Havre.
- **15e. Rennes, 40 pts (– 6),** reçoit Metz.
- **16e. Nancy, 39 pts (– 4),** reçoit Auxerre.

❑ 1. Pourquoi et comment votre équipe en est-elle arrivée là ?

❑ 2. Dans quelles conditions abordez-vous ce dernier match ?

❑ 3. Quelles seraient les conséquences pour le club et pour vous-même en cas de relégation ?

❑ 4. Comment vivez-vous ces moments cruciaux ?

❑ 5. Si la possibilité vous était offerte de revenir au début de cette saison, que changeriez-vous ?

ALAIN PERRIN (Troyes)

« Une relégation ne serait pas dramatique »

Photo Bruno FABLET

1. « Au risque de surprendre, je considère qu'aujourd'hui nous sommes dans une situation plutôt privilégiée. Nous savions en effet depuis le début de la saison qu'il nous faudrait lutter jusqu'au bout pour le maintien. Et cela n'est pas forcément le cas de toutes les autres formations qui sont dans la même situation que nous. Nous y sommes préparés et il n'y a donc aucune surprise. Je dirai même que nous possédons l'avantage d'être

s le couperet

maîtres de notre destin, ce qui n'était pas le cas il y a un mois. A nous de saisir cette chance. »

2. « Comme nous sommes préparés, depuis le début du Championnat, à lutter pour le maintien, je n'ai jamais douté que notre dernier match contre le Paris-SG serait capital. Dans notre cas, il ne saurait donc y avoir, pour cette ultime rencontre, d'angoisse ou de stress particulier. Nous disputerons ce match comme nous avons toujours essayé de le faire pour les trente-trois précédents, c'est-à-dire avec conviction et application, en nous battant déjà contre nous-mêmes pour éviter ces erreurs de jeunesse qui nous ont coûté trop de points cette saison. »

3. « Pour le club, sincèrement, je ne pense pas qu'un retour en Division 2 revêtirait un caractère dramatique. Il ne faut pas oublier que nous n'avons le statut professionnel que depuis trois ans et que nous sommes des promus. Le club est actuellement en phase de construction. En outre, pour notre arrivée en Première Division, nous n'avons pas fait de folies financières et, sur le plan comptable, notre situation est saine. Disons qu'une relégation freinerait peut-être un peu la progression du club, mais sans plus. En ce qui me concerne, une relégation ne changerait rien. Je peux très bien rester ou décider de partir. Nous sommes actuellement en discussion avec le président Vacelet et je ferai connaître ma décision assez rapidement. Le 15 mai, j'aurai donné ma réponse. Mais, pour l'heure, ce n'est pas ma situation personnelle qui importe le plus. Chaque chose en son temps. »

4. « Je vis ces moments de manière très sereine. Bien évidemment, comme tout le monde, j'aurais aimé être soulagé un peu plus tôt. Malgré tout, cette situation ne provoque pas chez moi de stress particulier. Il reste un match à préparer, un match à disputer, un match à gagner. Mon souci d'entraîneur est le même que pour toutes les rencontres que nous avons livrées cette saison. »

5. « Que voulez-vous que je change ? Pour nous qui débarquions en Première Division cette année, atteindre la barre des 42 points constitue déjà une performance intéressante. Nous affichons également au compteur treize victoires, ce qui démontre aussi la qualité de l'équipe. Au départ, on pensait que le maintien se jouerait entre 38 et 40 points. C'est l'objectif que j'avais fixé à mes joueurs et ils sont allés au-delà. Dans notre cas, et quelle que soit l'issue du Championnat, peut-on parler d'échec ? »

PATRICK BLONDEAU (Marseille)

« Samedi, on joue pour tout un peuple ! »

1. « Je crois qu'on s'est contentés de certains exploits. Nous nous sommes dit pendant longtemps qu'il y avait de la qualité dans cette équipe, et que quatre ou cinq joueurs de chez nous pouvaient évoluer dans les plus grands clubs européens. Quand nous nous sommes sentis un peu moins bien, nous nous sommes dit : " On ne peut pas descendre en Division 2 ! " Et nous nous sommes contentés de peu, c'est la faiblesse du groupe cette saison. Bien sûr, on a réussi certaines belles performances, parce que, sur un match, un coup reste possible. On s'est concentrés sur quelques rencontres, Manchester, Chelsea, quelques matches de Championnat... Peut-être que cette ultime rencontre, samedi à Emile-Albeau, contre Sedan, ressemble à ces rencontres-là, où l'on se retrouvait au pied du mur. Nous ne savons tout donner qu'au tout dernier moment. On peut parler là de réelle faiblesse quand on sait que la force dans le football réside avant tout dans la régularité. »

Photo Didier FÈVRE

2. « Je sens pas mal de révolte à l'entraînement. Les joueurs tentent de réussir des exploits individuels, ce qui ne constitue sans doute pas la solution. Il vaut mieux être bien en place comme à Nantes ou à Auxerre. Le Marseille-Nancy de la semaine dernière (2-2, 33e j.) ne peut constituer un exemple dans la mesure où nous l'avons joué plusieurs fois dans nos têtes la veille. On a abordé ce match la peur au ventre, comme c'est arrivé souvent au Vélodrome cette année. Et ce qui s'est passé à la Commanderie n'est pas en cause. Simplement, si les joueurs recrutés à l'intersaison montrent de réelles qualités footballistiques, au niveau mental, ils sont trop fragiles. Je l'ai dit à plusieurs reprises et je ne changerai pas de discours pour le dernier match. A Marseille, on peut passer d'un statut de dieu à rien en quelques jours. Ce n'est pas facile à supporter, mais il faut s'y résoudre. C'est pour cela qu'on peut s'attendre à quelques changements pour ce dernier match. Et mon rôle, c'est de préciser ce que la ville attend de nous, ce que le match représente. Même pour ceux qui vont partir, parce que, sur un CV, faire partie de l'équipe marseillaise qui est tombée en Deuxième Division, ce n'est pas très bien vu. On n'a donc pas le droit de laisser tomber ! »

Photo Marc FRANCOTTE

Photo Bernard PAPON

Pour l'AS Nancy, Troyes et le Stade Rennais de Shabani Nonda (photos ci-contre), tout se jouera ce samedi.

3. « Les conséquences d'une relégation seraient énormes ! Pour nous, pour la ville, pour les 180 personnes qui travaillent au club... Nous ne sommes pas seulement seize joueurs à être concernés, mais c'est tout un ensemble. Ce samedi, on joue pour tout un peuple ! On n'a vraiment pas le droit de lâcher. »

4. « C'est très difficile pour moi. Je ne le montre pas trop dans le groupe ou sur le terrain, mais je ne vis plus. Depuis une semaine, je ne dors plus, j'ai des maux de ventre, parce que je suis trop nerveux. Je prends les choses trop à cœur, mais c'est normal. Quand je rentre chez mes parents, je vois mon père défait et ma mère qui entend des horreurs dans les tribunes. Je répète sans cesse à mes proches : " Vivement que la saison se termine ! " »

5. « D'abord, je souhaiterais qu'il y ait moins de problèmes internes, car, quoi qu'on en dise, les disputes entre président et entraîneur ont forcément une incidence sur la vie du groupe. On l'avait déjà constaté à Paris la saison dernière. Ce n'est jamais bien pour un club de vivre au milieu des problèmes et des tensions, quelquefois par presse interposée... Et puis, dans le recrutement, je répète qu'il ne faut pas écouter les rumeurs. Il y a des joueurs, on l'a vu, qui ne possèdent pas les qualités pour évoluer à l'Olympique de Marseille. Laurent Blanc devait être remplacé par un gars de sa classe, mais aussi doté du même mental. Les joueurs, ici, doivent prendre leurs responsabilités ! »

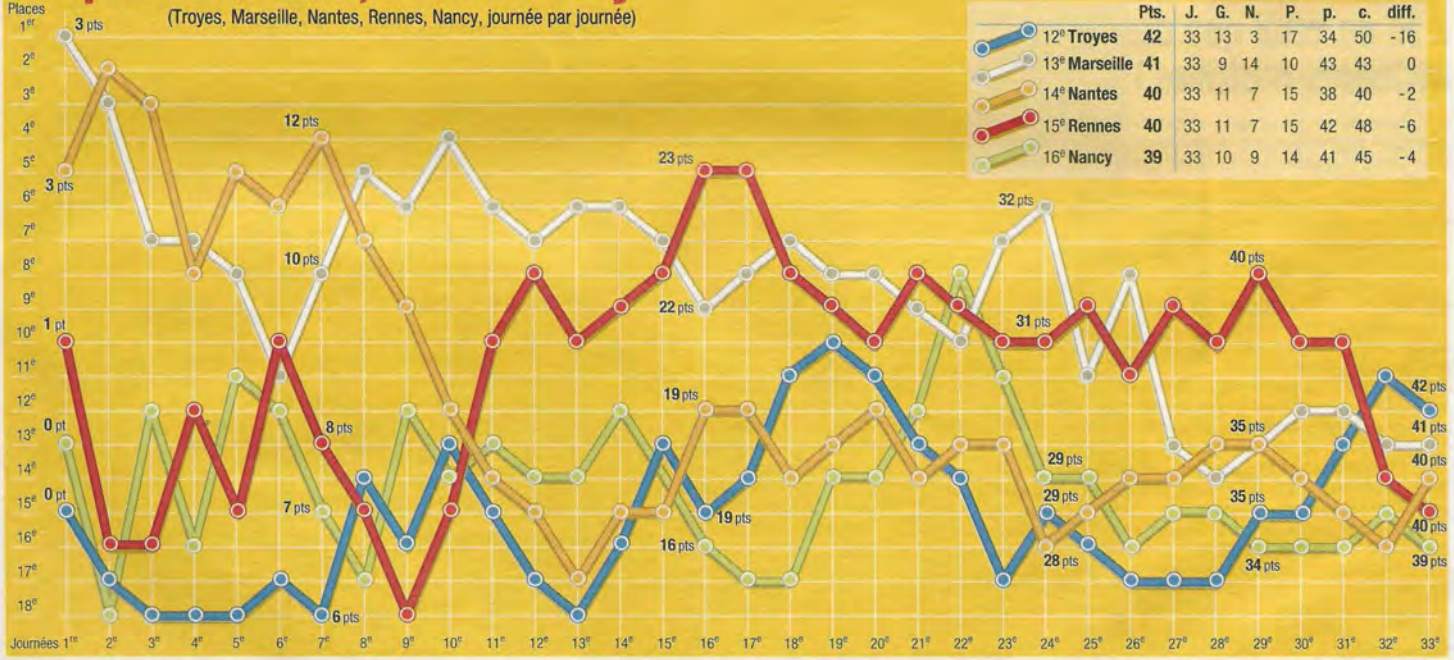
Nombre de points du 15e en fin de saison

1997-98 : 36 pts (Toulouse).
1998-99 : 35 pts (Le Havre).
1999-2000 (après 33 journées) : 40 pts (Rennes).

Le plus menacé, c'est Nancy

(Troyes, Marseille, Nantes, Rennes, Nancy, journée par journée)

	Pts.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.
12e Troyes	42	33	13	3	17	34	50	-16
13e Marseille	41	33	9	14	10	43	43	0
14e Nantes	40	33	11	7	15	38	40	-2
15e Rennes	40	33	11	7	15	42	48	-6
16e Nancy	39	33	10	9	14	41	45	-4



RAYNALD DENOUEIX (FC Nantes)

« On apprend beaucoup dans la difficulté »

1. « La logique de tout ça, c'est une question d'équilibre, qu'on a mis du temps à retrouver. La saison dernière, nous avions une stabilité par rapport au groupe et au jeu qu'on n'est pas parvenu à trouver assez souvent, ce qui a entraîné des résultats irréguliers. Je remarque aussi qu'on a gagné douze matches la saison dernière et que, là, nous en sommes à onze. En fait, il nous manque quelques petits nuls. Cela pouvait arriver. Il suffit d'être plus ou moins heureux sur deux ou trois rencontres. L'écart en points n'est pas si important, mais cela change totalement le déroulement du Championnat. Je note également que le premier à se sauver l'an passé avait 35 points, et que nous en avons 40 aujourd'hui. C'est d'ailleurs l'objectif que je m'étais fixé après notre match nul à Auxerre *(1-1, 30e j.)*. »

Photo Laurent ARGUEYROLLES

2. « La transition par rapport à notre victoire contre Calais *(2-1)* est plus facile car, si on avait perdu la finale de la Coupe de France, avec tout ce qu'on a entendu avant, cela aurait vraiment été délicat. Mais, au Havre, on va " mourir " pendant une heure et demie, même si on reste sur des séries positives. Ainsi, en Coupe de France, on a quand même éliminé Gueugnon, vainqueur de la Coupe de la Ligue *(0-0, 5 t.à.b. à 3)*, Rennes *(2-1, a.p.)*, puis Monaco, le champion de France *(1-0)*. On est donc plutôt sur la bonne voie, et il ne faudrait pas beaucoup plus de points pour être tranquilles. Toutefois, lundi et mardi, on a laissé deux jours de calme aux joueurs. Ils étaient nécessaires, car pour supporter la pression, il faut aussi savoir l'évacuer. »

3. « Quand il faut en parler avant, ce n'est pas très positif. On peut employer tous les termes possibles, même les plus terribles. Mais de là à les détailler... Quand on est coach et qu'on descend, c'est un ulcère garanti pour trente ans. Ce serait bien sûr un échec personnel, car j'ai une responsabilité et elle n'est pas diluée à ce point-là. »

4. « Il y a des formules célèbres : un premier échec est salutaire, dit-on, et un second est nécessaire, etc. On peut dire aussi que c'est lorsque cela va mal qu'on reconnaît ses amis. Ce que je retiens, c'est qu'on apprend énormément dans la difficulté. C'est ce qui permet de progresser. »

5. « Je connais la réponse, mais je ne peux pas vous la donner aujourd'hui. Elle est d'ordre personnel. »

PAUL LE GUEN (Rennes)

« Je ne veux que des attitudes positives ! »

1. « Je parlerai de tout ça après notre match contre Metz car je ne veux penser qu'à des choses positives pour finir cette semaine de préparation. Il est hors de question que je donne le mauvais exemple. Parler pour parler ne sert à rien également, mais il faut que je trouve les mots justes pour aider mes joueurs et non pas pour les motiver, car ça, ce n'est pas nécessaire. Nous manquons seulement de confiance depuis quelque temps, et nous ne sommes pas très heureux au niveau du jeu. A l'image de notre dernier match à Auxerre *(0-4)*, où nous avons eu plusieurs occasions de but en première période. Je ne pense pas non plus que nous ayons perdu les derniers matches à cause d'un problème de concentration. D'ailleurs, si un joueur venait à être perturbé par des histoires de transfert, il sortirait immédiatement de l'équipe. »

Photo Alain de MARTIGNAC

2. « Je souhaite que les joueurs évacuent nos deux ou trois dernières semaines. On efface tout, car c'est ce match contre les Messins qui conditionne tout. C'est pour cela que je ne veux que des attitudes positives ! Contre Metz, le minimum du minimum sera de jouer avec un maximum d'engagement, car le club lorrain n'a perdu que cinq matches sur seize à l'extérieur. »

3. « Je ne veux pas qu'on disserte sur une possible relégation ! Je ne veux pas non plus qu'un seul de mes joueurs réponde à une question de ce genre jusqu'au match de samedi soir ! Je suis même totalement obnubilé par ça. Mes joueurs savent très bien de quoi il retourne. Mais être conscient est une chose et bien réagir en est une autre. La saison a été chaotique, avec des hauts et des bas, et j'espère que nous terminerons par un haut. Sinon, mes petits tourments ne sont pas essentiels. »

4. « Difficilement. Mais je n'ai pas perdu la foi ni l'envie de faire ce métier, car je suis combatif et que j'ai déjà surmonté des moments difficiles en tant que joueur. Je ne dirai pas que c'est facile, mais on y arrive. »

5. « C'est le genre de scénario que je suis prêt à évoquer après le Rennes-Metz de ce samedi, mais pas avant. De toute façon, chaque semaine on revient sur le dernier match, et je fais mon bilan individuel. Moi, cela fait plusieurs semaines que je suis vigilant. Mais je pensais, après notre victoire contre le Racing club de Lens *(3-0, 29e journée)*, que nous avions pris une option sur le maintien. »

LASZLO BÖLÖNI (AS Nancy)

« Notre force, c'est notre mental »

1. « Je n'ai pas envie de répondre à cette question. La saison n'est pas encore achevée et je ne veux pas me livrer à une analyse qui pourrait être diversement interprétée. Il y a simplement quelques faits évidents : les sérieuses blessures d'éléments importants, tels que Koné, Fischer, Hognon, Rambo, Bottelin, Biancalani Hadji, Mouret. Les changements fréquents imposés à notre défense, qui n'a jamais pu se stabiliser. Quelques performances authentiques que nous n'avons pas su conserver pour une poignée de secondes. »

Photo Alain de MARTIGNAC

2. « Si vous parlez de notre état d'esprit, c'est clair que nous aurons exactement la même détermination que lors des derniers matches. Notre mental, notre enthousiasme constituent notre force. Mais je crois aussi que si nous avons un comportement positif depuis quelques matches, c'est dû à notre concentration, à notre sérieux sur le terrain. Nous avons été remarquablement en place à Marseille et nous allons nous efforcer de conserver cette discipline collective. »

3. « Je n'ai pas non plus l'intention d'aborder cet aspect de la situation. Ce n'est pas à l'ordre du jour, en tout cas pas pour moi. Pour ce qui est du club, la question concerne plutôt les dirigeants, mais la réponse est évidente et facile à chiffrer. »

4. « Vous devez bien vous doutez que ce n'est pas de tout repos. C'est difficile et je n'ai pas trop envie de m'étendre là-dessus. Le métier d'entraîneur est parfois stressant, il l'est particulièrement dans ces moments. Cela dit, j'apprends beaucoup en ces circonstances. Sur moi-même, déjà. J'essaie de rester le plus simple possible dans une situation compliquée, de conserver toute ma lucidité. Ce sont des instants enrichissants sur un plan humain. Les épreuves font partie de l'apprentissage du métier, et je n'ai pas la vanité de tout connaître, même si j'ai vécu beaucoup de bonheur et connu aussi des déceptions au cours de ma carrière. »

5. « Votre question ressemble à la première. Sachez que si j'avais disposé d'un pouvoir magique, j'aurais d'abord évité la blessure de Koné, qui a probablement eu une influence déterminante sur notre saison. Pour le reste, comment dire ce qui aurait modifié le cours des choses dans un tel Championnat ? Imaginez qu'il faudra peut-être 42 ou 43 points pour rester en D 1 ! Cette saison s'est décidée sur un match, sur trois points. Soit sur un but marqué ou manqué, sur un poteau rentrant ou sortant, sur un incident de jeu, une interprétation de l'arbitre ou quelques secondes de déconcentration. Donc, quelles conclusions sérieuses voulez-vous en tirer alors que rien n'est terminé et que l'on a la tête ailleurs ? Sans doute qu'il y aura des enseignements à retenir, mais il y a un temps pour cela. Pour ce qui me concerne, j'ai d'autres priorités. »

CLAUDE BERNARD, HÉLÈNE FOXENET, JEAN-PIERRE KIEHN et JACQUES TERRIEN

Nantes prépare le grand soir

REBOND. *Six jours à peine après leur victoire en finale de la Coupe de France, les Canaris jouent le maintien en Division 1 à l'occasion d'un ultime déplacement au Havre.*

Comment faire la fête ou être plus simplement heureux quand le pire peut encore se produire ? Voilà la question à laquelle les Nantais étaient confrontés cette semaine. Et, visiblement, ils n'ont pas mis très longtemps à replonger dans le quotidien du Championnat, si gris soit-il. « En fait, reconnaît le jeune Mathieu Berson, nous nous sommes sentis libérés pendant vingt-quatre heures, lors de la journée qui a suivi la finale, avant que toutes nos pensées n'aillent vers Le Havre. »

Ce qui signifie que, dès mardi, à la sortie d'une matinée de récupération active, les Canaris savaient quelle attitude adopter : « Il fallait avoir la force mentale de se mettre en joie, précise toutefois Salomon Olembé. On a poussé un ouf de soulagement également, mais la nécessité de se remettre sous pression était là en même temps. » Le club nantais a été mis dans l'obligation de courir après deux objectifs à la fois, car il ne voulait pas laisser échapper cette Coupe de France qui lui tendait les bras. Il est clair néanmoins que la priorité a toujours été donnée à cette fin de Championnat haletante. Pour une raison très simple, que formule Eric Carrière : « Tout peut encore arriver, mais Nantes n'a pas sa place en Deuxième Division ! »

La remarque peut évidemment paraître péremptoire, mais le palmarès du FC Nantes, son passé en D 1 – il est le seul club à totaliser trente-sept années consécutives au sein de l'élite –, sans oublier son style de jeu souvent vanté, en font une place forte du patrimoine footballistique français. Et puis, renchérit le nouvel international A' des Canaris, « c'est sur la durée d'un Championnat qu'on juge les joueurs ». A choisir entre la D 1 et la Coupe de France, les hommes de Raynald Denoueix ont souvent dit qu'ils préféraient conserver leur place en Première Division. « C'est pourquoi il n'y a jamais eu de forme de libération pour moi, malgré notre victoire contre Calais », ajoute Carrière. Toujours lucide, l'insaisissable milieu de terrain s'efforce également de penser à la bonne marche à suivre au Havre : « Il faudra savoir ce que fait Nancy (contre Auxerre) et ne pas partir à l'abordage. Mais on se tiendra au courant en seconde mi-temps seulement. Ce qui est positif dans notre position, c'est qu'on ne dépend pas des autres. »

Prudent, Eric Carrière entrevoit aussi le meilleur. « On a fait les deux tiers du chemin pour que la saison soit finalement très belle, affirme-t-il, car il y a peu d'équipes qui peuvent être européennes régulièrement. »

« C'EST L'AVENIR DU CLUB QUI EST EN JEU »

De son côté, Salomon Olembé s'attarde volontiers sur les bons moments de l'exercice qui s'achève : « Par exemple, à Monaco, en demi-finales de la Coupe de France, on a montré qu'on était capables de se battre ! » Se serrer les coudes, faire front quand Nantes passe habituellement pour une équipe virevoltante évoluant dans la facilité est donc devenu en quelques mois une seconde nature. Une seconde nature qui n'effraie surtout pas Eric Carrière : « Il est facile de faire un appel vers l'avant, constate-t-il, mais se replacer dans le bloc quand on est passé, faire 50 mètres pour revenir en défense, c'est ce qui fait la force des grandes équipes. » Et Nantes veut en être une, qui vit simplement de mauvais moments.

Nullement affectés par l'absence de repreneur ou par des considérations individuelles inévitables à cette époque, les Canaris font preuve dans leur ensemble de sérieux, même si Sébastien Piocelle, déçu d'avoir été écarté du groupe contre Calais, a réaffirmé son envie de partir de manière abrupte. Toutefois, il n'y a personne pour commenter ses agissements. A moins que Jean-Marc Chanelet, qui a confirmé que Lyon serait très probablement son prochain club, ne fasse allusion à lui quand il affirme : « Je ne sais pas si tout le monde a conscience de ce que représente une descente en D 2. »

De l'avis des plus jeunes, y penser n'est en tout cas pas négatif. « Celui qui ne se pose pas cette question ne sait pas ce qu'il fait », reconnaît ainsi Salomon Olembé. « C'est l'avenir du club qui est en jeu, poursuit Mathieu Berson, mais c'est le mien aussi. » En effet, la D 1 est un bien trop précieux et les Nantais ne l'ignorent pas.

JACQUES TERRIEN, à Nantes

Photo Richard MARTIN

« Nantes n'a pas sa place en D 2 ! », assure Eric Carrière. Pourtant, le risque existe.

Rarement famille aura aussi bien gardé son secret.
William Grant's
THE FAMILY RESERVE
Scotch Whisky
En 1898, la famille Grant's distillait son whisky pour la première fois. Aujourd'hui encore, pour préserver le secret, les héritiers de William Grant's sont prêts à tout.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

● Tous les Lyonnais ne s'envoleront pas pour les Antilles dimanche matin. **Philippe Violeau** se fera enlever une broche fixée sur son péroné gauche depuis son séjour à Auxerre, tandis que quelques joueurs seront laissés à la disposition de Robert Valette, entraîneur de l'équipe de CFA, qui s'apprête à disputer les phases finales de son Championnat.

● **Lionel Letizi** a repris normalement l'entraînement cette semaine. Le gardien messin devrait donc être d'attaque ce samedi à Rennes, où il devra surmonter la déception de sa « non-sélection » au stage de l'équipe de France à Tignes.

● L'attaquant de Bastia **Pierre Laurent,** qui a ressenti une nouvelle douleur au pied avant le match face à Lyon, suivra celui face à Bordeaux depuis les tribunes, tout comme Patrick Valéry, qui purgera le deuxième des trois matches de suspension dont il a écopé après son expulsion face au PSG.

● Ce dimanche, à **Ozoir-La-Ferrière** (Seine-et-Marne), l'ancien fief des Brésiliens durant la Coupe du monde 98, se tient un match amical au profit de l'Association de la Licorne présidée par Pierrette Bres. Elle mettra aux prises les anciens Verts de Saint-Etienne, avec notamment Revelli, Bathenay, Rocheteau et autres Paganelli, au All Star's Team de Dysneyland Paris, qui alignera entre autres Germain, Six et Bellone. Rendez-vous à 15 heures au stade des Trois-Sapins.

● Parmi les grands projets de l'AS Saint-Etienne, Robert Nouzaret a évoqué cette semaine l'ouverture de **centres de préformation** en Afrique, Amérique du Sud et Europe de l'Est, « afin d'éviter de prendre des jeunes de moins de 15 ans et de les sortir de leur environnement ».

● **Michaël Citony** est le quatrième joueur rennais à avoir terminé la saison avant ses camarades. Blessé à la hanche, le jeune attaquant a rejoint Gava, N'Diaye et Fernandes à l'infirmerie du club, sans espoir de rejouer en équipe première avant les vacances.

● L'échographie passée en début de semaine a confirmé que l'attaquant bastiais **Pierre-Yves André** souffrait d'une sub-luxation de la hanche avec distorsion des ligaments internes. Cette blessure le contraint à un repos complet jusqu'à la fin du mois.

● **Tony Vairelles** est « prêt à tout entendre » à propos de la sélection concoctée par Roger Lemerre en vue de l'Euro. « Comme beaucoup, j'attends le verdict. Ça ne m'empêche pas de dormir. Mais j'avoue que je serais très déçu si je n'allais pas à l'Euro », admet l'attaquant lyonnais.

● **Frédéric Mendy** et **Franck Matingou,** tous deux victimes de déchirures musculaires le mois dernier, ont réintégré le groupe bastiais en début de semaine. Si l'ancien Martégal devrait effectuer son retour demain soir face à Bordeaux, le second risque d'être un petit peu trop juste.

SANS LES GANTS, MAIS K.-O. Quand deux gardiens de but croisent le fer sur le champ, ça peut faire mal. Le troisième gardien de l'Olympique Lyonnais, Sébastien Socié, souffre d'une grosse entorse de la cheville après un choc avec Grégory Coupet enduré lundi dernier à l'entraînement.

● **Sébastien Pérez** a passé une échographie mardi dernier pour une contracture de la cuisse, mais il n'envisageait nullement de déclarer forfait à Sedan. « Il faudrait me couper les jambes... pour que je n'y sois pas. »

● Hormis les internationaux, dont Marcelo Gallardo, parti en tournée d'un mois avec l'équipe d'Argentine, les Monégasques seront en **vacances** lundi matin. La reprise est fixée au 14 juin à La Turbie. Du 19 au 30 juin, l'effectif 2000-2001 se réunira en stage à Macolin (Suisse), tout comme du 8 au 15 juillet à Vittel.

● Alors que Bernard Lacombe n'a toujours pas annoncé sa décision, il se confirme que le prochain entraîneur de l'OL devrait être **Luis Fernandez,** malgré la concurrence de Lens, de l'OM, du Celtic, des Rangers ou du Real Madrid pour s'attacher les services de l'ancien membre du « carré magique ».

● **Ali Benarbia** a été sanctionné financièrement par la direction de son club pour avoir quitté en pleine nuit l'hôtel où les Parisiens résidaient la veille de PSG-Montpellier, la semaine passée. Le milieu de terrain parisien avait déjà été sanctionné par son club en cours de saison.

● Mardi, **Louis Nicollin** et **Michel Mézy** se sont très longuement entretenus dans la propriété du président montpelliérain, à Marsillargues. Objet des débats : la préparation de la prochaine saison en D 2.

● **Jérôme Leroy** a été opéré la semaine dernière d'une fracture du doigt. Il n'est pas encore exclu que le milieu de terrain olympien joue le dernier match de la saison à Sedan.

● Pour la rencontre de Championnat de ce samedi, **Robert Nouzaret** hésite encore dans la composition de son équipe. Afin de faire plaisir à certains joueurs appelés à quitter le club (Patrick Guillou, Francis Llacer, Patrick Revelles...) ou à stopper leur carrière (Kader Ferhaoui), il pourrait les incorporer au moins sur le banc des remplaçants.

● Les **femmes** sont conviées à la Mosson pour suivre Montpellier-Lyon, grâce à une opération conjointe du club et de la Ligue du Languedoc-Roussillon.

● Les discussions continuent entre l'OL et **Patrice Carteron** en vue d'une prolongation de contrat, le président de l'OL ayant annoncé qu'il faudrait débourser 50 MF pour obtenir le transfert du meilleur latéral droit du Championnat de D 1 depuis deux saisons.

● **Franck Jurietti,** qui a ressenti une douleur au dos en début de semaine, a continué de s'entraîner et devrait normalement être aligné ce samedi soir face à Bordeaux. Ce devrait être sa dernière apparition sous le maillot bastiais.

● Le différend entre **Lilian Martin** et **Bernard Casoni** a pris une nouvelle tournure mardi dernier après que l'entraîneur eut jugé insuffisamment prêt le défenseur latéral marseillais pour s'entraîner avec ses coéquipiers après une blessure au dos. « Je ne le comprends pas, peste l'ancien Monégasque, et après le dernier match, j'irai voir Yves Marchand pour lui demander ce qu'il compte faire l'année prochaine. »

● Joël Muller a bien du mal à garder un effectif stabilisé en fin de saison : tour à tour, **Gaillot, Jestrovic, Boffin, Van Handenhoven** et **Skatchenko** ont contracté des « petits bobos ». L'entraîneur messin pense tout de même compter sur tout son monde ce samedi soir à Rennes.

● **Lucien Mettomo,** averti lors de la dernière journée de Championnat à Strasbourg, cumule trois cartons jaunes lors des dix dernières journées. Le défenseur central stéphanois devra donc purger un match de suspension automatique en début de saison prochaine.

● Les Monégasques n'en finissent plus de déguster les **petits fours.** Après avoir été reçus lundi par Anne-Marie Campora, sœur jumelle du président du club monégasque et maire de Monaco, les champions de France ont été accueillis mardi soir au ministère d'Etat en présence du prince Rainier.

● Issu d'un quartier de Marseille, le milieu de terrain sedanais **Madjid Adjaoud** garde sentimentalement une place de choix pour le club provençal. Inutile de dire que le minot espère jouer contre l'OM ce samedi.

CA DE LA LIGUE

Les droits télé sur le plateau

En fin de saison dernière, les contrats Ligue-télé avaient fait l'objet d'une consultation globale qui avait débouché sur une renégociation des droits. La mise aux enchères avait permis de dégager une manne de plus de trois milliards de francs par an sur les trois prochaines années. Ce vendredi, les membres du conseil d'administration de la LNF débatteront de trois aspects bien distincts des droits télé. L'an passé, TF 1 n'avait pas revu à la hausse sa contribution pour le droit de présenter un magazine dominical (en l'occurrence *Téléfoot*) et devrait donc être invité à faire une nouvelle proposition, son contrat courant jusqu'en 2001. Jusqu'ici, la Une ne sortait « que » 69 millions de francs de sa poche par an pour son émission phare. Une somme jugée dérisoire. Elle va donc devoir surenchérir, surtout si une autre chaîne se porte candidate sur ce créneau. Un autre chantier est à l'étude, qui concerne l'Internet et l'utilisation des images télévisées sur la Toile. Pour le moment, les clubs ne peuvent utiliser que deux minutes d'images par match de Championnat sur leur propre site. La Ligue a gelé la question jusqu'en 2004, mais elle va sûrement devoir revoir sa copie sous la pression des clubs et des principaux diffuseurs, Canal + et TPS. Enfin, il sera aussi question des droits sur les images des clubs français diffusées à l'étranger.

UNE-DEUX

Riou : « Finir sur une note positive »

Le sort de Montpellier est scellé depuis longtemps. L'avenir se jouera en D 2. Pendant que les dirigeants s'activent en coulisse pour bâtir une nouvelle équipe, Rudy Riou et ses coéquipiers ont encore un match à disputer ce samedi contre Lyon, qu'ils avaient battu à l'aller grâce notamment à la performance d'un jeune gardien intérimaire devenu titulaire et international Espoirs.

« Rudy, quelles images gardez-vous de votre saison ?

Je garde un très bon souvenir de mon premier match en D 1, à Lyon *(NDLR : 2-1, 1re journée)*, où je débarquais vraiment dans le grand bain de l'élite. Là, je me suis vraiment régalé. A contrario, le match perdu à Saint-Etienne *(NDLR : 4-5, 26e journée)* a été très dur à digérer. On mène 2-0, on rentre au vestiaire avec deux buts de retard, après quoi mes coéquipiers se démènent pour égaliser. Et puis je fais une faute de main à huit minutes de la fin qui nous fait perdre le match. C'est dans ces moments-là qu'on apprend le plus sur le métier de gardien. Il faut savoir oublier vite pour rebondir, ne pas se laisser traumatiser par une erreur. Je crois que c'est dans le domaine de la concentration que j'ai progressé, car auparavant j'avais des sautes de concentration pendant cinq à dix minutes et je ne calculais pas trop en matière de gestion de l'effort. La différence de niveau entre le CFA et la D 1 nous ramène vite à ces petits détails, qui peuvent avoir de grosses conséquences.

Entre votre passage au rang de titulaire dans la deuxième partie de la saison, vos premiers galons d'international Espoirs et la saison galère de votre club, que retenez-vous ?

C'est vrai qu'être appelé en sélection Espoirs a constitué une grosse satisfaction personnelle, mais il me faudra confirmer l'an prochain et être plus régulier dans les performances. La descente constitue une grosse déception, mais ce passage à l'étage inférieur va nous pousser à tout donner pour nous excuser auprès du président *(NDLR : Louis Nicollin)* d'avoir célébré le 25e anniversaire du club de cette façon et remonter immédiatement.

Est-ce que, à un moment donné, vous avez senti que l'équipe baissait les bras ?

Le coach nous a toujours maintenu sa confiance, nous a toujours répété qu'il croyait en nous, qu'il pensait très fort qu'on allait nous en sortir. Alors, nous n'avons rien lâché, mais ça n'a pas suffi. On ne s'entendait pas bien sur le terrain et on a manqué de réussite. A Paris, la semaine passée, on domine la première mi-temps, mais ce sont les Parisiens qui trouvent la faille...

Il vous reste un dernier match à disputer, contre une équipe de Lyon qui joue une accession directe en Ligue des champions. Dans quel état d'esprit abordez-vous ce match ?

Depuis le mois de décembre, on nous a fait passer pour des moins-que-rien, voire des corrompus. On veut tout de même finir sur une note positive, et on se rattrapera la saison prochaine. »

JOHAN RIGAUD

Photo Bernard PAPON

FIL ROUGE

DEUX ESSAIS À SEDAN. Le Brésilien formé à Lens, De Oliveira Valeriano, qui jouait cette saison en D 2 portugaise à Lorofa, ainsi que l'espoir monégasque licencié à l'AC Ajaccio Yohan Méllier sont à l'essai dans le club ardennais. **JEAN-PIERRE HUREAU FATIGUÉ.** Le président du Havre devrait quitter ses fonctions après vingt-deux années à la tête du club. Il devrait annoncer le nom de son successeur à l'issue du dernier match de Championnat contre Nantes. **STÉPHANE COURBIS AGENT OFFICIEL.** Le fils de Rolland Courbis, Stéphane, a obtenu la licence FIFA, le diplôme officiel des agents de joueurs.

TACTIQUE

De Milan-San Remo à Liège-Bastogne-Liège, plongez dans les coulisses de la Mapei et découvrez tous les secrets d'une machine à gagner.

Entretien Freire

« Je veux rester moi-même. »

Le siècle Vélo Magazine

Ces hommes qui ont changé le vélo.

Images

Le bilan photo des classiques 2000.

L'Étape du Tour Vélo Magazine

Ils traversent le globe pour une journée en selle avec nous. Portraits.

Vélo
MAGAZINE
NUMÉRO 364
MAI 2000
26 F
L'ÉTAPE DU TOUR
VOUS SEREZ
7 000
AU VENTOUX
CLASSIQUES
LES COMBINAISONS
GAGNANTES
DE LA MAPEI
Très en vue encore à l'Amstel Gold Race (photo), dernière grande classique d'une campagne qu'il avait débutée par une troisième place à Milan-San Remo, Oscar Freire achève une première partie de saison qui, à défaut de la
FREIRE, ON EN REDEMANDE
consécration, est celle de la concrétisation. C'est bien le talent qui, l'an dernier, lui a permis de devenir l'un des plus jeunes champions du
M 1468 - 364 - 26,00 F

Un podium encore incomplet

SPRINT. *Si le PSG, qui se déplace à Troyes, est assuré de finir au pire à la troisième place, Lyon et Bordeaux, qui jouent samedi à Montpellier et à Bastia, vont livrer un combat à distance pour décrocher l'ultime strapontin en Ligue des champions.*

PHOTO Bernard PAPON

Photo Richard MARTIN

Le PSG de Christian et l'OL de Dhorasso peuvent encore prétendre au poste de dauphin de l'AS Monaco...

Paris se contenterait d'un nul. Toute l'année, Philippe Bergeroo n'a cessé de clamer que son groupe avait du talent. Un tel discours devait, avant tout, effacer les stigmates du chemin de croix de la saison passée et regonfler des ego cabossés. Et les joueurs l'ont pris au mot, profitant du parcours en dents de scie de clubs que le staff parisien estimait, à juste titre, mieux armés pour jouer les premiers rôles.

Les seize victoires déjà remportées devraient suffire au club de la capitale à assurer une deuxième place qui le dispenserait de tour préliminaire de Ligue des champions, à condition toutefois (si Lyon s'impose à Montpellier) de rapporter au moins un nul de Troyes, lequel s'en contenterait pour rester en Première Division. Une telle performance gommerait, en partie seulement, la déconvenue vécue en finale de la Coupe de la Ligue face à Gueugnon (défaite 2-0, le 22 avril). Alors que cette gifle retentissante face à un club de D 2 aurait pu provoquer l'éclatement d'un groupe que l'on sent encore fragile et manquant d'expérience, elle a au contraire consolidé la solidarité affichée toute la saison. En l'emportant à Bastia (1-2, 32e j.), là où aucune autre équipe ne s'était imposée depuis le début de la saison, Paris a repris son destin en main. A l'image de certaines de ses prestations antérieures, le PSG ne s'est pas toujours montré serein, n'a pas toujours maîtrisé la rencontre, mais il a fait front et a pu compter sur Bernard Lama. Le gardien, en instance de départ, s'est montré irréprochable sur le terrain et en dehors, au moment où Bergeroo constatait la faillite de son « leader » Ali Benarbia, sanctionné mardi pour avoir fait le mur lors de la mise au vert qui précédait le match face à Montpellier.

Parfois accusé de manquer d'ambition, l'entraîneur parisien préfère utiliser la métaphore cycliste du Tour de France : une course avec ses étapes de montagne. « Le premier objectif, c'était la Coupe de l'UEFA. Aujourd'hui, c'est cette deuxième place. On jouera à Troyes comme depuis le début de la saison, sans se poser de questions. » C'est après avoir passé sans trop d'encombres la période difficile du début d'année – Okocha et Okpara participaient à la CAN et l'infirmerie affichait complet – que Paris a clairement affiché ses ambitions. Le PSG a passé les cols en restant dans le peloton de tête et a su faire la différence en vue de la ligne d'arrivée. Encore un dernier effort pour régler le sprint et retrouver à coup sûr une compétition dont il avait oublié la saveur depuis deux saisons.

Lyon veut sa revanche ! Ce samedi, à Montpellier, ce ne sont pas les raisons qui manquent aux Lyonnais de vouloir prendre les trois points qui leur garantiraient une place sur le podium final. Remis en selle la semaine dernière grâce à leur victoire sur Bastia (2-1), acquise pendant que Bordeaux se faisait surprendre à Lescure par Lens (1-2), les Gones n'imaginent pas se faire doubler in extremis par les Girondins. « Il faut tout mettre en œuvre pour aller chercher une dernière victoire à Montpellier ! » clament en chœur les Coupet, Laville, Delmotte, Violeau, Anderson et Vairelles, qui, classés à vingt reprises cette saison à l'une des deux premières places du classement, veulent encore croire qu'ils récupéreront sur le fil la place de dauphin des Monégasques, actuellement occupée par Paris-SG. « Et pourquoi pas ? » en profite pour dire Jean-Michel Aulas, sorte d'oiseau de bon augure qui, après la défaite des siens à Lens (32e j.), s'était dit intimement persuadé que Lyon bénéficierait à son tour d'un nouveau retournement de situation. De fait, dès la journée suivante...

Pour sa part, Bernard Lacombe, qui, selon toute vraisemblance, devrait annoncer à l'issue du match de Montpellier qu'il cède son poste d'entraîneur (à Luis Fernandez ?) après trois ans et demi de bons et loyaux services, valorisés par quatre qualifications européennes consécutives, préfère rester prudent : « A la Mosson, ce sera relativement difficile. Le PSG, par exemple, a certes battu Montpellier 3-0 la semaine dernière, mais sur trois coups de pied arrêtés ! »

De plus, le staff olympien se dit persuadé que, pour sa dernière apparition en D 1 avant sa relégation, l'équipe montpelliéraine aura envie de se montrer sous son meilleur jour. D'autant qu'elle jouera en toute décontraction. « Ce ne sera pas une partie de plaisir », assurent à l'unisson dirigeants, entraîneurs et joueurs de l'OL. Conscient d'avoir à faire à « des joueurs fatigués physiquement et mentalement par une saison longue et pénible », le tandem Lacombe-Broissart a d'abord axé l'entraînement sur le jeu, cette semaine. « Il fallait que les séances soient aussi plaisantes que possible », argumente Lacombe. Qui, comme tous les Lyonnais, n'a pas oublié non plus que Montpellier a infligé à l'OL son premier couac de la saison en venant l'emporter 2-1, le 31 juillet 1999, jour de l'ouverture de la saison. Avec en mire la Ligue des champions, Lyon rêve bien sûr d'une revanche...

Bordeaux heureux de son sort. Après deux jours et deux nuits de repos accordés par Elie Baup au lendemain du revers à domicile subi devant Lens (1-2), les Girondins ont repris l'entraînement lundi dans la bonne humeur et sous le soleil. Pas question de verser dans le catastrophisme, même si l'espoir d'accrocher la troisième place est plus ténu que jamais.

Avec deux points de retard sur Lyon, les Girondins savent qu'ils n'ont plus leur destin entre les mains. Les données sont simples : pour finir troisième, Bordeaux doit l'emporter à Bastia et, dans le même temps, Lyon ne doit pas s'imposer à Montpellier. Car, en cas d'égalité de points, la différence de buts sera favorable aux Girondins (+ 3 pour Lyon, + 12 pour Bordeaux).

« Tant que, mathématiquement, rien n'est joué, on peut rêver, insiste Stéphane Ziani. Et on va s'accrocher jusqu'au bout. On a réalisé une belle semaine de travail dans une bonne ambiance, car on sait qu'on ne sera plus tous ensemble la saison prochaine. On a donc préparé ce match au mieux afin d'être professionnels jusqu'au bout. Il existe une grosse motivation, mais sans pression. On est déjà européens, la troisième place serait du bonus. Mais, pour nous-mêmes, nous nous devons de réussir un exploit à Bastia. Je sens que cela se jouera à peu de chose. A l'image de notre saison, on accrochera peut-être la Ligue des champions à l'arraché. »

En effet, il serait sûrement réducteur d'affirmer que Bordeaux est en passe de rater sa qualification en Ligue des champions à cause de cette défaite contre Lens, qui a mis fin à une série de six succès d'affilée en Championnat. Ulrich Ramé traduit le sentiment général quand il dit : « Si nous devons avoir des regrets samedi au coup de sifflet final, ce sera davantage par rapport à notre première partie de saison, chaotique, qu'à cause du revers contre Lens. Il ne faut surtout pas regarder les résultats ponctuellement, mais sur toute une saison. On est déjà récompensés par l'Europe, alors qu'il y a quatre mois on en était très loin. Alors, ne faisons pas la fine bouche. »

N'oublions pas qu'au soir de sa défaite à Auxerre, en février dernier, Bordeaux pointait à dix longueurs de la deuxième place ! Ce retour en force constitue déjà une réelle performance. Mais, dans leur for intérieur, joueurs et entraîneur aimeraient bien revivre le petit miracle de l'an passé, où le titre n'avait été acquis qu'à l'avant-dernière minute de la saison...

PATRICK SOWDEN, CLAUDE CHEVALLY et ALAIN GOUJON

Trois buteurs pour une couronne

SUSPENSE. *Qui terminera ce week-end meilleur buteur du Championnat 1999-2000 ? Marco Simone possède encore une chance, mais l'affaire devrait se jouer entre Trezeguet et Anderson, en tête, à égalité avec 22 buts...*

Pour succéder au Bordelais Sylvain Wiltord, meilleur buteur 1998-99 avec 22 buts, trois attaquants sont en lice : le Lyonnais Sonny Anderson et le Monégasque David Trezeguet, qui totalisent déjà 22 buts avant l'ultime match de la saison, et Marco Simone, autre Monégasque, qui pourrait encore les coiffer sur le fil avec ses 20 buts.

Des trois, seul Anderson a déjà été sacré, en 1996, alors qu'il portait les couleurs de... Monaco. Comme ses deux rivaux, le Brésilien a d'ores et déjà réussi cette saison le meilleur total de sa carrière dans un Championnat majeur, puisqu'il n'avait marqué que 21 buts il y a quatre ans. Le record de Trezeguet datait de la saison dernière (18 buts) et celui de Simone de 1994-95, au Milan AC (17 buts).

Trezeguet et Simone, les deux attaquants de l'AS Monaco, sont toujours en course pour le titre de meilleur buteur de D 1.

Leur dernier match
Samedi 13 mai 2000
- **2e. PARIS-SG** 57 pts (+ 14). Va à Troyes.
- **3e. LYON** 55 pts (+ 3). Va à Montpellier.
- **4e. BORDEAUX** 53 pts (+ 12). Va à Bastia.

Trezeguet est un pur buteur, ne cessant de rôder dans la surface adverse et souvent placé où il le faut pour terminer de près une action collective ou profiter d'un cafouillage. Cependant, il a beaucoup progressé dans le jeu cette saison, puisqu'il n'est pas besoin de rappeler qu'il est à l'aube de sa carrière (22 ans, contre 29 à Anderson et 31 à Simone).

Evidemment, le fait qu'il soit le coéquipier de Trezeguet réduit les chances de Simone. Il y a gros à parier que l'Italien songe davantage à faire gagner le challenge à son jeune partenaire qu'à jouer sa propre carte. C'est donc probablement entre Trezeguet et Anderson que l'affaire devrait se jouer. Mais il ne serait ni étonnant, ni illogique que le duel se solde finalement par un match nul.

JEAN-JACQUES VIERNE

Les lauréats depuis 20 ans

1979-80 : Kostedde (Laval) et Onnis (Monaco), 21 buts ; **1980-81 :** Onnis (Toure), 24 buts ; **1981-82 :** Onnis (Toulon), 29 buts ; **1982-83 :** Halilhodzic (Nantes), 27 buts ; **1983-84 :** Garande (Auxerre) et Onnis (Toulon), 21 buts ; **1984-85 :** Halilhodzic (Nantes), 28 buts ; **1985-86 :** Bocandé (Metz), 23 buts ; **1986-87 :** Zénier (Metz), 18 buts ; **1987-88 :** Papin (Marseille), 19 buts ; **1988-89 :** Papin (Marseille), 22 buts ; **1989-90 :** Papin (Marseille), 30 buts ; **1990-91 :** Papin (Marseille), 23 buts ; **1991-92 :** Papin (Marseille), 27 buts ; **1992-93 :** Boksic (Marseille), 22 buts ; **1993-94 :** R. Boli (Lens), Djorkaeff (Monaco) et Ouédec (Nantes), 20 buts ; **1994-95 :** Loko (Nantes), 22 buts ; **1995-96 :** Anderson (Monaco), 21 buts ; **1996-97 :** Guivarc'h (Rennes), 22 buts ; **1997-98 :** Guivarc'h (Auxerre), 21 buts ; **1998-99 :** Wiltord (Bordeaux), 22 buts.

Sonny Anderson s'est montré le plus régulier, marquant dans 18 des 31 matches qu'il a disputés. Marco Simone a marqué dans 14 matches sur 33 et David Trezeguet dans 15 matches sur 29.

TROIS STYLES DIFFÉRENTS

L'avant-centre des Bleus a été le plus efficace dans les « multibuts » : six doublés et un triplé figurent à son actif, contre cinq doublés à Simone et quatre à Anderson. En revanche, Marco Simone n'a tiré aucun penalty, alors que Trezeguet en a tiré et réussi un et qu'Anderson en a tiré cinq et réussi trois.

En ce qui concerne le rendement (minutes jouées/buts marqués), avantage aussi à Trezeguet (1 but toutes les 108'), devant Anderson (1 but toutes les 120') et Simone (1 but toutes les 148').

Quel qu'il soit, le buteur couronné sera un beau vainqueur. Curieusement, les trois hommes possèdent des styles très différents : Marco Simone, joueur plus polyvalent, est le moins purement buteur des trois ; il est autant passeur (le meilleur, et nettement, de ce Championnat, avec 12 passes décisives) et constructeur. Attaquant libre, au coup d'œil et à la vitesse de décision et d'exécution exceptionnels, il aime varier courses et appels sur tout le front de l'attaque. Sonny Anderson, attaquant d'espaces, toujours à la limite du hors-jeu, joue presque exclusivement en profondeur. Joueur félin, rapide et puissant, il est très adroit devant le but. David

Anderson : « Mon meilleur score ! »

« Sonny Anderson, accordez-vous une grande importance au titre de meilleur buteur ?

Je ne vais pas mentir : ce titre me ferait vraiment plaisir. C'est pourquoi, lors de nos derniers matches, j'ai vite demandé si Trezeguet et Simone – que je n'oublie surtout pas ! – avaient marqué. Cela dit, quand j'ai appris que Trezeguet avait réussi un doublé contre Le Havre, la semaine dernière, j'ai été content. Ainsi, il n'y a pas qu'au niveau des clubs qu'il y a une bataille. C'est vrai aussi au niveau des buteurs.

Mais si vous deviez choisir entre cette couronne et une qualification de l'OL en Ligue des champions ?

Je prends évidemment la Ligue des champions. Mais l'idéal serait d'avoir en plus le titre de meilleur buteur. Ce samedi, Trezeguet, en déplacement à Saint-Etienne, a moins de pression que moi. Monaco a le titre en poche, alors qu'avec Lyon nous jouerons notre place en Ligue des champions à Montpellier.

Que pensez-vous de votre total actuel de 22 buts ?

En début de saison, Bernard Lacombe avait affirmé que je devrais inscrire entre 20 et 25 buts. Moi, je constate que les deux fois où j'ai été sacré meilleur buteur jusqu'à présent, j'avais marqué 21 buts. La première fois dans le Championnat en Suisse avec le Servette Genève, la seconde fois avec Monaco. Là, j'en suis à 22. Je n'ai pas à me plaindre.

Mais auriez-vous pu faire mieux encore ?

J'ai raté deux penalties à domicile, contre Troyes *(1-3, 18e j.)* et contre Monaco *(2-1, 25e j.)*. J'ai manqué aussi quelques occasions. Mais c'est sûrement le but manqué contre Sedan *(2-0, 29e j.)* que je regrette le plus. »

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Trezeguet : « Ce challenge me tient à cœur »

Photos PRESSE SPORTS

« David Trezeguet, meilleur buteur du Championnat, c'était l'un de vos objectifs, cette saison ?

J'y pensais, évidemment. Quand on est attaquant comme moi et qu'on ne vit que pour marquer des buts, c'est un challenge qui attire. De plus, en voyant l'équipe, ses qualités offensives, je me disais qu'il y avait sans doute un coup à jouer...

Vous êtes à égalité avec Anderson avant la dernière journée. C'est l'occasion ou jamais !

C'est la première fois que je suis aussi bien placé. Il y a deux ans, j'ai terminé second avec 18 buts, à trois longueurs de Guivarc'h. L'an passé, je n'ai marqué que 12 buts. Là, j'ai la possibilité de finir premier, et ça me tient énormément à cœur.

Que vous inspire ce sprint final avec Anderson ?

Cela me fait avant tout très plaisir. En 1996-97, Sonny était le titulaire du poste à Monaco et j'étais son remplaçant. Je m'entraînais avec lui. On a donc des affinités et je suis ravi qu'il soit revenu au sommet après ses difficultés de la saison dernière à Barcelone.

Entre lui et vous, qui est le mieux placé ?

Difficile à dire. Saint-Etienne est une équipe offensive. Le match sera sûrement très ouvert entre les Verts et Monaco. Cela peut faire mon affaire. Mais, vu la situation de Montpellier, le match de Lyon à la Mosson peut aussi déboucher sur beaucoup de buts.

Lyon a cependant un objectif collectif avec la Ligue des champions. Côté monégasque, Puel et vos coéquipiers répètent que tout va être fait pour vous aider.

C'est sympa, mais il ne faut pas trop changer notre style de jeu. Il faut jouer pour gagner et se faire plaisir. C'est comme ça que j'ai le plus de chances de réussir. »

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Centre de Formation de Football de Paris

Organise
ses stages de perfectionnement de football

PARIS FOOT PLAISIR

hébergement / terrains gazonnés
Pour les jeunes nés entre 1986 et 1990

Diplôme — **Vacances d'été 2000** — Cadeau
Du 03 au 08 juillet
Du 10 au 15 Juillet
Du 17 au 22 juillet
Du 24 au 29 juillet

Renseignements : téléphone : 01 48 92 98 88
Fax : 01 48 92 98 78

Stages Paris foot Plaisir
Je désire recevoir la plaquette d'informations

Nom : .....Prénom :.....
Adresse : .....
.....
Code postal :..... Ville :.....
..... : .....

A retourner : CFFP Mairie du 1er arrondissement
4 place du Louvre 75001 Paris

Toulouse, l'heure de vérité

MONTÉE. *Avec trois points d'avance seulement sur son premier poursuivant, Sochaux, à deux matches du terme du Championnat, Toulouse doit impérativement assurer sa promotion en Division 1 en battant Le Mans ce vendredi à domicile. Une tâche pour laquelle les joueurs se disent prêts.*

Exception faite de quelques matches en début de saison, le TFC a toujours figuré parmi les trois premiers de la classe. C'est à partir de ce simple rappel des faits que les Toulousains réaffirment, avec force, ne vouloir absolument pas lâcher leur proie à quelques encablures de l'arrivée. « Nous n'avons pas eu un parcours facile, mais nous avons toujours été là et nous avons toujours trois points d'avance », confirme ainsi le jeune Julien Baudet, qui a découvert, pour ses débuts dans le circuit professionnel, le jeu « un peu fou » qui caractérise la D 2, mais qui lui convient. « On ne va pas s'écrouler sur la ligne, c'est clair, et tout sera réglé dès vendredi », poursuit ce jeune défenseur.

« La D 1, c'est mieux, et il n'y a pas photo ! » s'exclame, catégorique, son compère Fabrice Jau. Lequel, à la différence de son coéquipier, a fait ses débuts la saison dernière parmi l'élite. Moyennant quoi il peut comparer et remarquer avant tout la longueur d'une saison « avec beaucoup de trous, la faute à un calendrier pas très cohérent ». Lorsqu'il s'agit de faire le tour de la popote toulousaine, le discours se révèle rapidement identique : une saison longue, très longue, au cours de laquelle Toulouse n'a pas su profiter des occasions qui lui étaient données de faire le break, comme au tennis, et d'assommer les autres prétendants, à commencer par Sochaux, pourtant relégué à quinze points après sa défaite fin janvier au Stadium. « Je ne pense pas que nous terminions épuisés », rectifie donc « Bobo » Baldé quand on lui suggère que le Téfécé va devoir finir au sprint son marathon. « Cette saison est lourde par sa longueur, ce que nous savions, mais aussi parce que nous aurions dû faire le trou bien avant. Nous avons perdu énormément de points, notamment à domicile, ce qui a alourdi notre parcours, en nous faisant gamberger. Quand on est deuxième et qu'on gagne, tout va bien. Mais cette troisième place est mortelle parce qu'au lieu de lorgner vers le leader, ce que l'on fait quand on est dauphin, on se prend à regarder le quatrième. Et on se dit qu'il ne faut pas faire de mauvais pas, on commence à douter. Psychologiquement, on se met un frein. La troisième place, elle a beau être bonne, il faut l'assumer. »

BALDÉ : « C'EST NOTRE FINALE »

Ce que les hommes de Giresse vont mettre un certain temps à comprendre, répondant toutefois présent à chaque fois qu'ils se sont retrouvés le dos au mur ces dernières semaines, à Ajaccio (1-0), à Louhans-Cuiseaux (2-1) ou contre Wasquehal (2-0). Il a fallu ainsi de longs discours et de grosses discussions, pendant les mises au vert, pour que le groupe réagisse enfin, la personnalité de combattant de William Prunier – de loin le meilleur joueur de la saison – s'avérant, en l'espèce, un précieux remède, voire une potion magique. « D'après ce qu'en disent les anciens, la D 2 est plus proche du combat de tranchées, alors que la D 1 est plus technique, plus tactique », avance ainsi Julien Baudet.

Opinion que partage Hoalid Regragui, tout frais débarqué du National et du Racing : « Franchement, non seulement c'est loin, mais j'ai l'impression que les équipes sont très motivées pour nous battre. Quand je vois Niort défendre à dix alors qu'ils ne risquent plus rien, je suis étonné qu'ils n'aient pas envie de jouer, qu'ils attendent pour nous contrer. J'en conclus qu'on fait peur, que nos difficultés sont multipliées. Mais qu'ils sachent que nous n'avons pas peur, que nous sommes parfaitement conscients de l'importance de la montée. On va faire notre boulot en battant Le Mans, et ce sera bon car je ne crois pas que Sochaux ira gagner à Laval. »

Au fur et à mesure que l'échéance approche, les Toulousains conservent la tête froide. « Nous avons notre destin entre les pieds, alors que Sochaux doit attendre notre résultat, remarque Baldé. Nous allons jouer notre finale, la gagner, faire plaisir à tout le monde, finir sur une montée à jouer et une victoire pour notre dernier match de la saison à domicile. Nous savons que Le Mans vient pour s'amuser et qu'il n'en sera que plus dangereux. Mais ils vont se rendre compte que nous ne sommes pas là pour ça », prévient « le Monstre », qui devrait effectuer sa rentrée après avoir purgé un match de suspension à Niort.

Tous ses coéquipiers sont fermement décidés à en finir dès vendredi soir, à commencer par Sylvain N'Diaye, l'un des plus réguliers à son poste, qui a toutefois la lucidité de rappeler que les Toulousains ne se sont « pas donné les temps de répit » qu'ils auraient pu s'aménager avec un parcours moins en dents de scie. Avant d'ajouter : « Beaucoup de gens seraient contents d'être à notre place, et non à celle de Sochaux. »

LA TROISIÈME MONTÉE DE MOREAU ?

Le classement plaide en faveur de Toulouse, rétorque un « spécialiste de la montée » comme Thierry Moreau, qui a déjà connu l'accession avec Le Havre en 1991 et... Toulouse en 1997. « La D 2, c'est très long et il s'agit d'être le plus performant possible sur trente-huit matches. Cette saison est particulièrement usante car nous n'avons pas su profiter des occasions pour nous mettre à l'abri. Mais on ne peut vraiment pas comparer 1997 et aujourd'hui, sauf qu'on a encore besoin de nos supporters et qu'on a envie qu'il y ait osmose, puis fête avec eux. »

Il y a trois ans, Alain Giresse se souvient qu'il y avait vingt-deux équipes sur la ligne de départ et deux places seulement pour la montée, lesquelles avaient échu à Châteauroux et Toulouse. N'est-ce donc que pure coïncidence si le TFC présente le même total de défaites (11) qu'alors ? « Oui, d'autant qu'il va falloir attendre la dernière journée pour y voir clair, non seulement en D 2 mais aussi en D 1. Même en Italie, la Juventus n'est pas assurée de conserver son bien. Je remarque que Bordeaux et Lyon vont disputer une Coupe d'Europe en comptant dix défaites, ce qui était inconcevable à mon époque, quand Bordeaux est devenu champion de France en ayant concédé un seul nul à domicile, 0-0 contre Monaco. Aujourd'hui, chaque point se paie, il vaut de l'or, car toutes les équipes se bagarrent. Mais la défaite est devenue moins grave car la victoire vaut trois points. »

Maigre soulagement pour un jeune entraîneur à la carte de visite des plus correctes (deux montées, si tout va bien, et un maintien avec le TFC). Car Gigi reconnaît que « cette saison est pénible et compliquée » et qu'il y avait « de quoi péter une durite ». Surtout avant ce rendez-vous décisif qui attend, tout à l'heure, sa troupe devant Le Mans : « Il nous appartiendra une fois encore de puiser une énorme énergie dans notre mental, d'aller bien au-delà de notre volonté et de notre détermination. C'est infernal comme jamais », soupire-t-il. Soulagement attendu aux alentours de 22 heures au Stadium.

Correspondance PATRICK BOUDREAULT

Le TFC en D 1 si...

➡ Il bat Le Mans et que Sochaux ne gagne pas à Laval. Toulouse comptera alors 62 points et Sochaux 57 (56 en cas de défaite).

➡ Il fait match nul contre Le Mans et que Sochaux perd à Laval. Toulouse comptera alors 60 points et Sochaux 56.

Les deux dernières journées

❑ **37e journée (13 mai)**

Toulouse (3e, 59 pts) : reçoit Le Mans.

Sochaux (4e, 56 pts) : va à Laval.

Gueugnon (5e, 53 pts) : va à Nîmes.

❑ **38e journée (20 mai)**

Toulouse va à Caen.

Sochaux reçoit Nîmes.

Gueugnon reçoit Nice.

NB : Avec 53 points, Gueugnon n'est pas mathématiquement hors du coup. Si le vainqueur de la Coupe de la Ligue remporte ses deux derniers matches, que dans le même temps le TFC perd les deux siens et que Sochaux n'en gagne qu'un, il peut venir coiffer Toulouse sur le poteau ! Les Forgerons, qui possèdent une différence de buts (+ 16) supérieure à celle de Sochaux (+ 9), mais légèrement inférieure à celle de Toulouse (+ 18), conservent donc une chance – infime – de doubler l'actuel troisième du classement.

Photo Jean-Louis FEL

Spécialiste des montées, Thierry Moreau espère connaître ce bonheur une troisième fois.

❍ **Marc Westerloppe** est satisfait des essais qu'il fait en cette fin de saison. L'opportunité pour des jeunes de s'illustrer, à l'image de Thomert, Fanchone ou Hautcœur, voire de tirer l'équipe d'un mauvais pas, comme samedi devant Louhans.

❍ **Olivier Féron, Yannick Zambernardi, Pierre Maroselli** (qui a mis un terme à sa carrière) ne seront plus ajacciens la saison prochaine. Olivier Pantaloni, pour sa part, rejoindra le staff technique.

❍ **Djezon Boutoille,** le capitaine du LOSC, sera lillois jusqu'en 2004. Ce dernier a en effet prolongé son contrat de deux ans et devrait être imité très bientôt par **Pascal Cygan** et **Christophe Landrin.**

❍ Engagé pendant le mercato d'hiver par l'OM, qui l'a laissé à la disposition de Nice jusqu'à la fin de saison, **Damien Grégorini** reprendra du service, vendredi soir, pour l'ultime rendez-vous des Aiglons à domicile. Perturbé par son transfert, le jeune gardien formé au club avait été remplacé en février par un Bruno Valencony revenu au sommet de son art.

Photo Jackie DELORME

UNE-DEUX

Flachez : « On se battra jusqu'au bout ! »

Le duel Toulouse-Sochaux pour l'attribution de la troisième place, synonyme d'accession en D 1, vivra son avant-dernier acte vendredi soir. Conscient de la difficulté de la tâche, le capitaine sochalien Maxence Flachez sait que son club est totalement tributaire du résultat de son rival face au Mans.

« Maxence, peut-on encore raisonnablement parier sur les chances sochaliennes ?

Avec notre retard de trois points et notre moins bonne différence de buts, une victoire de Toulouse face au Mans signifierait la fin de tous nos espoirs. Mais, dans notre situation, nous ne nous occupons que de nous-mêmes. Nous restons sur une série intéressante de 27 points marqués depuis la reprise. Notre objectif est de remporter nos deux derniers matches à Laval puis chez nous face à Nîmes. On fera les calculs après.

En définitive, l'égalisation sur penalty du Guingampais Samuel Michel vendredi dernier risque de vous coûter très cher...

C'est vrai qu'avec le nul de Toulouse à Niort, nous avions l'opportunité de revenir à une seule longueur en cas de victoire sur Guingamp. Nous y avons longtemps cru. Je pense sincèrement qu'il n'y avait pas penalty contre nous car Fiorèse, qui n'était pas en possession du ballon, plonge dans la surface. Cela dit, nous avons été pénalisés par un très mauvais début de saison. Ensuite, nous avons laissé passer des occasions de nous repositionner plus tôt. On a des regrets, c'est sûr.

Comment expliquez-vous ce renouveau sochalien depuis janvier ?

Le groupe qui était jusqu'alors dans les cordes a retrouvé un état d'esprit collectif. Tout le monde tire dans le même sens depuis le stage de reprise à Bandol. Il est vrai aussi que le retour de Camel Mériem nous a bien aidés.

Avec la suspension de Daf, vous devriez occuper à Laval le poste d'arrière droit ?

Ce ne sera pas pour moi une nouveauté. J'ai déjà assumé ce rôle à Lille et face à Amiens, deux matches que nous avons remportés. Alors, même si ce n'est pas mon poste de prédilection, je donnerai tout pour que nous remportions nos deux derniers matches. Quoi qu'il arrive, cette deuxième partie de Championnat nous servira de base pour la saison prochaine. En D 1 ou en D 2, on verra... »

Correspondance
CHRISTIAN MANICOURT

❍ Le **FC Sochaux** a mis à l'essai le défenseur latéral Arnaud Duncker, que Jean Fernandez avait connu à Lille. Les deux hommes se sont retrouvés il y a quelques jours à Amiens, après le match remporté par Sochaux en terre picarde.

❍ Victime d'une luxation de l'épaule lors du déplacement à Niort, comptant pour la 32e journée, le milieu de terrain niçois **Manu Nogueira** récupère normalement sans avoir dû passer sur le billard. Sa saison s'est cependant terminée dans les Deux-Sèvres.

Le dernier défi de Lille

Assurés de monter en D 1 sept journées avant la fin, sacrés champions de D 2 quatre matches plus tard, les Lillois courent désormais après un dernier challenge : le record absolu de points récoltés en D 2. Celui-ci est actuellement détenu par Marseille, en 1994-95 (84 points en 42 matches), mais l'équipe de Vahid Halilhodzic – qui compte 79 points – s'est mise en tête de remporter ses deux derniers matches (contre Guingamp et Laval), ce qui lui permettrait de finir avec 85 points et, donc, de dépasser l'OM !

NIORT CONFIE SON CENTRE À GASTIEN. Grand animateur du jeu des Chamois à la fin des années 80 avant de prendre la direction de Marseille puis de Châteauroux, Pascal Gastien va prendre très bientôt les rênes du centre de formation niortais. Adjoint jusqu'à présent de René Cédolin au centre, il devrait être promu, Cédolin étant appelé à devenir directeur technique du club. Cédolin et Gastien avaient assuré pendant un match l'intérim à la tête des seniors, contre Nice, avant l'arrivée d'Angel Marcos.

❍ Sérieusement convoités par Lille, les Tchèques **Vratislav Lokvenc** et **Tomas Rosicky,** tous deux du Sparta Prague, ne rejoindront finalement pas le Nord. Le premier a donné sa préférence à l'Allemagne, et le second est trop cher pour les Dogues.

❍ **Alex Dupont** a instauré un turnover à Gueugnon pour les deux derniers matches des Forgerons. Ainsi, Trivino sera aligné dans le but à Nîmes et Schuth terminera la saison à domicile face à Nice. Quant à David Fanzel, il fera ses adieux au FCG et au foot professionnel à Nice, Xavier Collin étant aligné au poste d'arrière droit à Nîmes.

❍ En fin de contrat, **David Faderne,** le meilleur buteur d'Ajaccio, aurait l'embarras du choix : Lille, Toulouse ou Sochaux seraient en effet sur les rangs.

❍ Le LOSC risque de perdre très prochainement deux de ses éléments finalistes de la Gambardella. **Coque,** le gardien international, et **Moussillon** sont en effet sur les tablettes du Celta Vigo et de Lecce.

❍ Le report demandé par la direction italienne du Gym a été refusé par la DNCG. Le **budget 2000-01** devra être transmis pour le 15 mai et défendu à Paris le 18 mai. Une décision qui va ravir l'équipe technique, totalement bloquée dans la préparation de la future saison.

❍ « Nous avons fait un tour d'horizon et pris quelques contacts avec les managers. Mais on ne peut pas aller plus loin, ni même discuter avec nos propres joueurs, faute d'éléments tangibles. Or, avant de parler de recrutement, il faudra évoquer l'effectif existant », commente **Guy David.**

❍ Le milieu de terrain cannois **Sébastien Chabaud,** dont la blessure aux adducteurs s'est réveillée face à Ajaccio, sera laissé définitivement au repos jusqu'à la fin de la saison.

❍ Lille devrait récupérer contre Guingamp **Jean-Louis Valois,** de retour de suspension, et son défenseur international marocain **Abdelilah Fahmi,** qui a soigné sa blessure au genou.

❍ Le coup d'envoi de Toulouse - Le Mans, dernière rencontre à domicile de la saison pour le TFC, sera donné par **Just Fontaine.** Par ailleurs, 5 francs par billet vendu aux guichets seront reversés à l'association de Yannick Noah, Enfants de la Terre.

❍ **Jean-Luc Vannuchi,** le capitaine cannois, qui est en fin de contrat, serait en contacts très avancés avec Nîmes. Autre départ annoncé du côté de la Croisette, celui de **Jean-Michel Capoue.**

❍ **Créteil** enregistrera contre Amiens la rentrée de David Le Frapper, de retour de suspension.

Gueugnon bientôt en travaux

Une réunion d'ordre technique est prévue vendredi après-midi (15 heures) à la mairie de Gueugnon avec les élus et Charles Girardot, chargé de la sécurité dans les stades. Cette réunion a pour but d'établir un planning sur l'urgence des travaux, prévus sur cinq ans, et qui devraient permettre au stade de porter sa capacité à 21 000 places, contre 13 800 actuellement. Dans un premier temps, il est notamment prévu de détruire les places non assises situées derrière le panneau d'affichage, puis d'y installer des provisoires de 5 000 places environ.

❍ Après une démarche au Brésil, qui pourrait déboucher sur l'arrivée à Niort de plusieurs jeunes joueurs, les **Chamois niortais** viennent de signer un contrat de partenariat avec l'ASPTT Lyon. René Cédolin se rendra le 17 mai dans la cité rhodanienne pour superviser une première présélection de jeunes.

❍ L'attaquant cannois **Adel Boutobba,** dont l'essai au Servette de Genève n'a pas été convaincant, devrait être laissé libre en fin de saison, bien que son contrat se termine en juin 2001.

❍ Pour **Nice,** rien ne vas plus. A l'absence de Terrier, suspendu, s'ajoutent de fortes incertitudes sur le rétablissement de Cobos (genou), Gagnier (cheville) et Angan (tendinite) avant la venue de Lorient au Ray, ce soir.

❍ Prêté à Cannes par Auxerre depuis janvier comme joker, **Fabrice Lepaul** n'aura joué que 215 minutes sous le maillot azuréen, avant d'être écarté du groupe puis blessé au genou.

❍ Pas de chance pour **Derek McInnes,** le milieu défensif du Téfécé. Alors qu'il vient de reprendre une préparation normale après une entorse du genou, l'Ecossais s'est ouvert l'arcade sourcilière gauche en heurtant l'angle d'un placard chez lui.

Jean-Guy Wallemme, capitaine de l'AS St-Etienne
* 2,23 F/mn ** règlement complet du jeu-concours Mutafoot accessible sur 3615 MUTAFOOT ou site internet www.mutafoot.com
Aujourd'hui, si t'es foot, t'es mutafoot !
MUTAFOOT ? C'est la première banque de données 100% foot, accessible directement sur minitel et internet : tous les joueurs amateurs, tous les Clubs français, tous les transferts. Aujourd'hui, si t'es pas Mutafoot, t'es hors jeu !
Joueur cherche Club
Je dépose mon CV, je consulte les offres Clubs. Je suis toujours au cœur de l'action.
Club cherche joueur
Je repère les jeunes espoirs et les opportunités, je formule mes offres. J'anticipe et je vais droit au but !
3615 MUTAFOOT*
www.mutafoot.com
mut@foot
Tous les joueurs, tous les clubs, tous les transferts
INSCRIVEZ-VOUS GRATUITEMENT ET GAGNEZ une journée d'entraînement avec Jean-Guy Wallemme et l'équipe de l'AS St-Etienne**

Chiffres établis par FRANCIS MAGOIS

DIVISION 1

34e et dernière journée (13 mai 2000)

Tous en lice pour la dernière manche

A une journée de la fin du Championnat 1999-2000, le voile a déjà été levé sur beaucoup d'interrogations. Les trois dernières manches ont permis de connaître le champion de France, les trois représentants en Coupe d'Europe et les deux premiers clubs qui descendront la saison prochaine en D 2. En revanche, le suspense reste entier dans la lutte entre Lyon et Bordeaux pour la deuxième place en Ligue des champions ainsi que pour le troisième club relégué en division inférieure.

En haut de tableau, le **Paris-SG**, qui se déplace à **Troyes**, et **Lyon**, qui joue à **Montpellier**, ont les cartes en main dans la course à l'Europe. Grâce à sa victoire sur Montpellier lors de la précédente journée (3-0), le Paris-SG est déjà assuré de disputer la Ligue des champions la saison prochaine.

Samedi soir, face à Troyes, les Parisiens n'ont besoin que d'un seul point pour conserver leur deuxième place afin de décrocher une qualification directe.

De son côté, Lyon doit impérativement gagner pour rester maître de son destin. En revanche, **Bordeaux**, qui se déplace à **Bastia**, devra espérer un faux pas des Lyonnais à Montpellier, samedi soir, pour pouvoir au mieux disputer le tour préliminaire de la Ligue des champions.

Dans le bas du tableau, cinq clubs sont encore concernés par la descente. Et si Troyes, qui reçoit le Paris-SG, **Rennes**, qui accueille **Metz**, et **Nancy**, qui joue à Marcel-Picot face à **Auxerre**, auront l'avantage du terrain, ce ne sera pas le cas de **Marseille**, qui se déplacera à **Sedan**, et de **Nantes**, qui jouera au **Havre**.

Enfin, l'issue des deux dernières rencontres de cette 34e journée, **Saint-Etienne - Monaco** et **Lens-Strasbourg**, permettra de déterminer les places pour la Coupe Intertoto.

EXPRESS

34e et dernière journée
Samedi 13 mai 2000
(20 heures)

Saint-Etienne - Monaco (M. Layec)
Troyes - Paris-SG (M. Kalt)
Montpellier - Lyon (M. Puyalt)
Bastia - Bordeaux (M. Veissière)
Nancy - Auxerre (M. Derrien)
Sedan - Marseille (M. Bré)
Lens - Strasbourg (M. Sars)
Rennes - Metz (M. Colombo)
Le Havre - Nantes (M. Poulat)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	65	33	20	5	8	68	35	+33	17	13	4	0	37	11	16	7	1	8	31	24
2. Paris-SG	57	33	16	9	8	52	38	+14	17	11	4	2	30	17	16	5	5	6	22	21
3. Lyon	55	33	16	7	10	43	40	+3	17	10	5	2	24	11	16	6	2	8	19	29
4. Bordeaux	53	33	15	8	10	51	39	+12	17	11	3	3	32	15	16	4	5	7	19	24
5. Auxerre	47	33	13	8	12	37	37	0	17	11	3	3	29	16	16	2	5	9	8	21
6. Sedan	47	33	13	8	12	41	42	-1	16	9	4	3	22	14	17	4	4	9	19	28
7. Lens	46	33	13	7	13	39	41	-2	16	8	3	5	25	19	17	5	4	8	14	22
8. Strasbourg	46	33	13	7	13	42	49	-7	17	9	4	4	28	20	16	4	3	9	14	29
9. Saint-Etienne	45	33	12	9	12	43	46	-3	16	6	5	5	25	22	17	6	4	7	18	24
10. Metz	44	33	9	17	7	38	31	+7	17	6	9	2	24	15	16	3	8	5	14	16
11. Bastia	44	33	11	11	11	42	38	+4	16	11	4	1	31	7	17	0	7	10	11	31
12. Troyes	42	33	13	3	17	34	50	-16	16	9	1	6	21	17	17	4	2	11	13	33
13. Marseille	41	33	9	14	10	43	43	0	17	6	7	4	28	19	16	3	7	6	15	24
14. Nantes	40	33	11	7	15	38	40	-2	17	9	2	6	27	17	16	2	5	9	11	23
15. Rennes	40	33	11	7	15	42	48	-6	16	9	3	4	30	18	17	2	4	11	12	30
16. Nancy	39	33	10	9	14	41	45	-4	16	7	4	5	23	18	17	3	5	9	18	27
17. Le Havre	34	33	9	7	17	30	51	-21	16	7	4	5	18	14	17	2	3	12	12	37
18. Montpellier	30	33	7	9	17	37	48	-11	16	4	7	5	20	17	17	3	2	12	17	31

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Steve Marlet et Auxerre auront à cœur de faire un grand match à Nancy pour les adieux de Guy Roux sur le banc bourguignon.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	34e j.
1. Anderson (Lyon)	22	14	5	3	3	31	
Trezeguet (Monaco)	22	14	4	4	1	29	
3. Simone (Monaco)	20	14	5	1	0	33	
4. Nonda (Rennes)	16	12	2	2	0	25	
5. Christian (Paris-SG)	15	11	2	2	1	29	
Alex Dias (Saint-Etienne)	15	9	3	3	0	28	
7. Guivarc'h (Auxerre)	14	9	1	4	1	31	
Laslandes (Bordeaux)	14	10	3	1	0	30	
9. Cascarino (Nancy)	13	0	8	5	5	29	
Sibierski (Nantes)	13	10	0	3	1	27	

11. Wiltord (Bordeaux), 12.
12. Née (Bastia), 11.
13. Marlet (Auxerre), Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 5), Echouafni (Strasbourg), 9.
16. Nouma, Sakho (Lens), Maurice (Marseille), Gallardo (Monaco), Loko (Montpellier), L. Leroy, Madar, Robert (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco (Sedan), Djukic (Troyes), 8.
28. André (Bastia), Bakayoko (Marseille), Wiart (Nancy), Pédron (Saint-Etienne), Mionnet, Quint (Sedan), Luyindula (Strasbourg), 7.
35. Prince (Bastia), Micoud, Ziani (Bordeaux), Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 3), Deniaud (Le Havre), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 5), Delaye (Montpellier), Da Rocha (Nantes), 6.
45. Alicarte (Bordeaux), Giuly (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Carrière (Nantes), Le Roux (Rennes), N'Diefi (Sedan), Boutal, Ghazi (Troyes), 5.
53. Beuzelin (Le Havre), Job (Lens), Boffin, Meyrieu, Padovano, Saha, Skatchenko (Metz), Maoulida (Montpellier), Bardon (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Bertin, Ehret, Garay (Strasbourg), Saïfi (Troyes), 4.
67. Diomède, Kapo, Tainio (Auxerre), Jurietti, Lachuer, Laurent, Petersen (Bastia), Lesage (Le Havre), Malbranque (Lyon), Jestrovic (Metz), Lamouchi, Marquez (Monaco), Silvestre (Montpellier), Lefèvre, Rambo, Zé Alcino (Nancy), Monterrubio (Nantes), Diatta, Grégoire (Rennes), Hemdani, Jbari (Strasbourg), 3.
88. Ciechelski (Auxerre), Saveljic (Bordeaux), Becanovic, Debève, Mamouni (Le Havre), Coridon, Dacourt, Moreira, Pierre-Fanfan, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), S. Blanc, Carteron, Delmotte (Lyon), Abardonado, Brando, Pérez, Pires (Marseille), Bastien, Gaillot (Metz), Léonard, Prso (Monaco), Mahouvé, Ouédec (Montpellier), Bottelin, Mouret (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Devineau, M. Leroy, Olembé (Nantes), Algerino, Okocha, Yanovski (Paris-SG), Ma. N'Diaye (Rennes), Sarr (Saint-Etienne), Crosnier (Sedan), Belloso, Camadini (Strasbourg), D. Mendy (Troyes), 2.
127. Camot, Comisetti (Auxerre), Z. Camara, Casanova, F. Mendy, Nalis, O. Soumah, Swierczewski (Bastia), Legwinski, Pavon, Sanchez (Bordeaux), Custovic, De Neef, Diallo, Gravelaine, Kerkar, Weber (Le Havre), Bak, Blanchard, Bogaczyk, Brunel, Ismaël, Nyarko, Queudrue (Lens), Kanouté, Laigle, Violeau (Lyon), Belmadi, Dalmat, De La Pena, J. Leroy, Luccin, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Mo. N'Diaye, Riise (Monaco), Barbosa, Dzodic, Fugier, Garny, Sorlin (Montpellier), Biancalani, Chiba, Corréa, Ferreira, Gouvéia, Lécluse, Meniri, Ouadah, M. Rodrigues (Nancy), Chanelet, Gillet, Savinaud, Touré (Nantes), A. Cissé, César, Ducrocq, Rabesandratana (Paris-SG), Bassila, Diouf, Fernandes, Gava, B. Le Bris, Sommeil (Rennes), Boudarène, Carotti, Guel, Masudi, Mettomo, Sablé, Subiat (Saint-Etienne), Frigard, Huard, Oliveira (Sedan), Beye, Dorn, Haas, Marsiglia, Zitelli (Strasbourg), Hamed, Jezierski, Lang, Lobé, Monier (Troyes), 1.
C.s.c. : Sagnol (Monaco, pour Lyon et pour Sedan), 2 ; Saveljic (Bordeaux, pour Rennes) ; Deloume aux (Le Havre, pour Rennes) ; Mamouni (Le Havre, pour Troyes) ; Sikora (Lens, pour Le Havre) ; Delmotte (Lyon , pour Lens) ; Laville (Lyon, pour Strasbourg) ; Dumas (Marseille, pour Strasbourg) ; Gallas (Marseille, pour Lens) ; Da Costa (Monaco, pour Rennes) ; M. Rodriguez (Montpellier, pour Paris-SG) ; Carrière (Nantes, pour Metz) ; Diatta (Rennes, pour Troyes) ; Wallemme (Saint-Etienne, pour Montpellier) ; Arpinon (Troyes, pour Metz) ; Zavagno (Troyes, pour Paris-SG), 1.

PASSEURS

1. Simone (Monaco), 12.
2. Wiltord (Bordeaux), 9.
3. Giuly (Monaco), 8.
4. Diomède, Marlet (Auxerre), Benarbia (Paris-SG), 7.
7. Lachuer (Bastia), Dhorasoo (Lyon), Gallardo (Monaco), Delaye (Montpellier), Robert (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
14. Grenet, Micoud (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 1), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Sibierski (Nantes), Diouf (Rennes), Alex Dias (Saint-Etienne), Quint (Sedan), 5.
24. Jurietti (Bastia), Laslandes (Bordeaux), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Lefèvre, Wiart (Nancy), L. Leroy (Paris-SG), Grégoire (Rennes), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 4.
38. Guivarc'h (Auxerre), Bonnissel (Bordeaux), Coridon, Lachor (Lens), Delmotte (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Rui Pataca (Montpellier), Chiba, Ferreira (Nancy), Nonda (Rennes), Revelles, Sarr (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Boutal, Hamed (Troyes), 3.
55. Camot, Tainio (Auxerre), Née, Petersen, M. Soumah (Bastia), Alicarte (Bordeaux), Brahami, Debève (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Moreira, Rool, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), Malbranque (Lyon), Ravanelli (Marseille), Bastien, Boffin, Gaillot (Metz), Riise, Sagnol (Monaco), Dos Santos, Loko, Maoulida, Ouédec, Sorlin (Montpellier), Moracchini, Zé Alcino (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Carrière, Lièvre, Savinaud (Nantes), Christian, Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Bardon (Rennes), Guel, Llacer, Pédron (Saint-Etienne), Adjaoud (Sedan), Camadini, Echouafni, Garay (Strasbourg), Djukic, Saïfi, Zavagno (Troyes), 2.
102. Agboh, Jay, Jeunechamp (Auxerre), André, Casanova, Clayton, Moreau, Nalis, O. Soumah, Valéry (Bastia), Diabaté, Dugarry, Legwinski, Martins, Rouvière, Sanchez, Ziani (Bordeaux), Deloumeaux, Deniaud, Diallo, Mansouri (Le Havre), Brunel, Ismaël, Nouma, Nyarko, Sakho (Lens), Bardon, S. Blanc, Carteron, Laigle, Violeau (Lyon), Blondeau, J. Leroy, Luccin, Montenegro (Marseille), Asuar, Goussé, Kastendeuch, Morisot, Saha, Schemmel, Toyes (Metz), Da Costa, Marquez, Mo. N'Diaye, Prso (Monaco), Gourvennec, Gouveia, M. Rodriguez, Serredszum (Montpellier), Cascarino, Corréa, Lécluse, Ouadah (Nancy),... 1.

FLASHES

➡ Près des deux tiers (61,76 % exactement) des buts monégasques de la saison ont été marqués par le duo d'attaque formé par **Trezeguet** (22 buts) et **Simone** (20).

➡ Le Parisien **Laurent Robert** a marqué un but par match lors des quatre dernières journées de Championnat.

➡ **Monaco** est le seul club à avoir marqué au moins un but à chaque rencontre de Championnat depuis le début de l'année 2000.

➡ **Metz**, qui possède la meilleure défense avec 31 buts encaissés, n'a pas concédé plus d'un but par match depuis la reprise du Championnat, en janvier dernier.

➡ **Nantes**, qui se déplace au Havre, n'a marqué que trois points (sur 21 possibles) lors de ses sept derniers matches à l'extérieur. La dernière victoire nantaise en déplacement remonte au 14 décembre 1999, à Lens (2-1).

➡ **Auxerre**, qui se déplace à Nancy, n'a plus gagné à l'extérieur depuis le 20 novembre 1999, à Marseille (1-0).

➡ **Rennes**, qui reçoit Metz, reste sur une série de quatre défaites de suite en Championnat : à Bastia (4-2), face à Montpellier (1-3), à Troyes (1-0) et à Auxerre (4-0). La dernière victoire rennaise remonte au 26 mars dernier, au stade de la Route-de-Lorient face à Lens (3-0).

A LA LOUPE

Le record de la décennie

(Moyenne de buts marqués après 33 journées depuis 10 ans)

FRANCE Football
VENDREDI 12 MAI 2000
N° 2 822 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,6 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. DOM-TOM. Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; couplage (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). UE : *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; couplage : 1 305 F (1 an). Autres pays et tarifs sur demande. Modifications : joindre dernière étiquette.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 821 bis de *France Football*, daté du samedi 6 mai 2000, a été tiré à 149 360 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.
Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

DIVISION 2

37e journée (12 mai 2000)

Amiens sans alternative

Souvenez-vous du début de saison, où **Amiens** se mêlait aux ténors. Nanti d'un nouveau stade, le club picard nourrissait les plus hautes ambitions. Le retour à la réalité est aujourd'hui dramatique : les hommes de Zvunka abattent leurs dernières cartes, face à **Créteil**, pour éviter la descente. Tout autre résultat qu'une victoire les condamnerait ! Toujours menacé, **Wasquehal** ne se mettra définitivement à l'abri qu'avec un point supplémentaire grappillé devant **Niort**. Pour les autres, les dés sont jetés ; tant pour **Valence**, qui se déplace à **Ajaccio**, que pour **Louhans-Cuiseaux**, qui effectue contre **Caen** ses adieux au public bressan.

L'autre enjeu de la soirée concerne la troisième place octroyant un ultime ticket pour l'élite. **Toulouse** pourrait, dès aujourd'hui, décrocher la timbale devant **Le Mans**. Il faudra, pour cela, conjuguer au succès haut-garonnais une contre-performance de **Sochaux** à **Laval**.

Occupés à préparer la prochaine saison à l'étage supérieur, **Guingamp** et **Lille** vont s'affronter en toute décontraction. Opposer la meilleure attaque du Championnat à la défense la plus hermétique aurait, en d'autres temps, suscité l'engouement...

Comme dans les Côtes-d'Armor, l'absence de piment risque de nuire aux rencontres **Nîmes-Gueugnon**, **Châteauroux-Cannes** et **Nice-Lorient**, d'un intérêt très relatif. Normal, les vacances approchent !

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Lille	79	36	24	7	5	56	24	+32
2. Guingamp	65	36	18	11	7	61	40	+21
3. Toulouse	59	36	17	8	11	48	30	+18
4. Sochaux	56	36	16	8	12	49	40	+9
5. Gueugnon	53	36	12	17	7	46	30	+16
6. Le Mans	51	36	12	15	9	44	41	+3
7. Laval	51	36	12	15	9	40	37	+3
8. AC Ajaccio	50	36	14	8	14	35	39	-4
9. Caen	49	36	11	16	9	45	36	+9
10. Châteauroux	48	36	12	12	12	39	42	-3
11. Nîmes	45	36	11	12	13	39	41	-2
12. Niort	45	36	10	15	11	41	44	-3
13. Cannes	45	36	11	12	13	31	34	-3
14. Nice	44	36	8	20	8	27	32	-5
15. Lorient	44	36	11	11	14	30	36	-6
16. Wasquehal	40	36	8	16	12	31	39	-8
17. Créteil	40	36	10	10	16	33	51	-18
18. Amiens	35	36	7	14	15	30	43	-13
19. Valence	32	36	6	14	16	34	50	-16
20. Louhans-C.	24	36	5	9	22	31	61	-30

EXPRESS

Vendredi 12 mai 2000 (20 heures)

AC Ajaccio - Valence
Amiens - Créteil (M. Ruffray)
Châteauroux - Cannes (M. Moulin)
Guingamp - Lille (M. Ledentu)
Laval - Sochaux (M. Piccirillo)
Louhans-Cuiseaux - Caen (M. Auriac)
Nice - Lorient (M. Hamer)
Nîmes - Gueugnon (M. Lhermite)
Toulouse - Le Mans (M. Garibian)
Wasquehal - Niort (M. Fidri)

RENDEZ-VOUS

38e et dernière journée
Samedi 20 mai 2000 (20 heures)

Amiens - Guingamp
Caen - Toulouse
Cannes - Louhans-Cuiseaux
Gueugnon - Nice
Le Mans - Wasquehal
Lille - Laval
Lorient -AC Ajaccio
Niort - Créteil
Sochaux - Nîmes
Valence - Châteauroux

BUTEURS

1. Traoré (Gueugnon), 17.
2. Pagis (Nîmes), 16.
3. Ljuboja (Sochaux), 15.
4. Faderne (AC Ajaccio), Darcheville (Lorient), 13.
6. Fiorèse (Guingamp), Crucet (Laval), Samson (Le Mans), Boutoille (Lille), Jager (Louhans-Cuiseaux), 12.
11. S. Michel (Guingamp), 11.
12. Libbra (Toulouse), Clément-Demange (Wasquehal), 10.
14. Horlaville (Caen), Bancarel (Créteil), Van Ankeren et Tasfaout (Guingamp), Bossis et Lempereur (Niort), Petrovic (Toulouse), 9.
21. Gallon et Hébert (Caen), Mauricio (Laval), Ipoua (Toulouse), 8.
25. Watier (Caen), Suarez (Cannes), Ray (Châteauroux), Agasson, Bakari et Peyrelade (Lille), Le Pen (Lorient), B. Bouger (Sochaux), 7.

ÉTOILES

1. Samson (Le Mans), 3,81.
2. D'Amico (Lille), 3,74.
3. Granon (AC Ajaccio), 3,68.
4. Cygan (Lille), 3,67.
5. Poulard (Le Mans), 3,66.
6. Rothen (Caen), 3,65.
7. C. Michel (Guingamp), 3,57.
8. Hébert (Caen), Bonadei (Wasquehal), 3,56.
10. Castets (Créteil), 3,54.
11. Prunier (Toulouse), 3,51.
12. S. Michel (Guingamp), Gourville (Le Mans), N'Diaye (Toulouse), Celdran (Valence), 3,50.
16. Bossis (Niort), 3,48.
17. Arnaud (Le Mans), 3,47.
18. Pinho (Amiens), Eyraud (Créteil), S. Moreau (Laval), Ferron (Lorient), 3,44.
22. Tasfaout (Guingamp), Libbra et T. Moreau (Toulouse), 3,43.
25. Bonnal (AC Ajaccio), Le Pen (Lorient), 3,41.

LOTO FOOT

Au choix !

La fin de la validation du tirage **Matches n° 26** est fixée au vendredi 12 mai, 19 h 30. En revanche, on pourra se rendre dans un centre jusqu'au samedi 13 mai, 19 h 30, pour ce qui concerne le tirage **Duo Foot n° 21**. Sachez aussi que le tirage **Matches n° 5** (Championnats européens) est dynamisé par un pactole de report de 700 000 F. Fin de la validation de ce tirage consacré aux matches italiens et anglais : dimanche 14 mai, 14 h 30.

➡ **Duo Foot n° 21.** Match A : Bastia-Bordeaux ; match B : Sedan-Marseille.

LOTO FOOT X
MATCHES
N° 26
1 MONTPELLIER LYON 1 N X
2 BASTIA BORDEAUX 1 X X
3 LENS STRASBOURG X N 2
4 ST-ETIENNE MONACO X N 2
5 SEDAN MARSEILLE X N 2
6 NANCY AUXERRE X N 2
7 RENNES METZ X X 2
8 TROYES P.S.G. 1 X 2
9 LE HAVRE NANTES 1 N X
10 TOULOUSE LE MANS X N 2
11 GUINGAMP LILLE X X 2
12 AMIENS CRETEIL X X 2
13 WASQUEHAL NIORT X X 2
VALIDATION :
DU LUNDI 8 AU
VENDREDI 12 MAI
JUSQU'A 19H30
08 36 05 7000
3615 LOTO
FRANÇAISE DES JEUX

NATIONAL

37e journée (13 mai 2000)

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. Beauvais	70	36	20	10	6	47	25	+22
2. Martigues	63	36	17	12	7	62	37	+25
3. Angers	62	36	17	11	8	47	28	+19
4. Pau	57	36	17	6	13	56	46	+10
5. Grenoble	57	36	16	9	11	56	48	+8
6. Istres	54	36	15	9	12	45	33	+12
7. Clermont	54	36	14	12	10	33	32	+1
8. Besançon	53	36	15	8	13	44	29	+15
9. Racing CP	53	36	13	14	9	47	35	+12
10. Valenciennes	52	36	15	7	14	48	40	+8
11. Reims	51	36	14	9	13	44	45	-1
12. Red Star 93	49	36	13	10	13	41	38	+3
13. Noisy-le-Sec	45	36	10	15	11	35	39	-4
14. GFCO Ajaccio	44	36	11	11	14	26	44	-18
15. Pacy/Eure	43	36	10	13	13	35	51	-16
16. Thouars	42	36	9	15	12	37	46	-9
17. Paris FC	35	36	10	5	21	27	45	-18
18. Evry	32	36	7	11	18	27	45	-18
19. Fréjus	31	36	7	10	19	33	59	-26
20. Raon-l'Etape	28	36	5	13	18	22	47	-25

En cas d'égalité, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.

BUTEURS

1. J. Rémy (Martigues), 19.
2. Jacquesson (Stade de Reims), 18.
3. Bakadal (Grenoble), H. Lachaab (Valenciennes), 15.
5. Hameau (Pacy-sur-Eure), Van Kets (Racing Club de Paris), 14.
7. Davezac (Martigues), 13.
8. Boulanger (Besançon), Baylac (Pau), Akiana (Red Star 93), Duboscq (Stade de Reims), 12.

ÉTOILES

1. C. Rémy (Martigues), Duarte (Thouars Foot 79), 13.
3. Bakadal (Grenoble), 10.
4. Hutteau (Angers), 9.
5. Sekli (GFCO Ajaccio), Sampil (Beauvais), Sié (Racing CP), Fellahi (Red Star), 8.
9. Ajas (Fréjus), Tran (Noisy-le-Sec), 7.
11. Léonetti, Sow (GFCO Ajaccio), Isabey (Besançon), Courtet (Clermont Foot), Ait-Atmane (Martigues), Beaumet, Soler (Paris FC), Bécas, Vuksanovic (Pau), Debord, Marchandé (Raon-l'Etape), H. Lachaab, Lebrun (Valenciennes), 6.

CFA

RENDEZ-VOUS

32e journée
13 mai 2000

GROUPE A

Armentières - L'Hôpital
Boulogne - Saint-Omer
Calais - Senlis
Cambrai - Auxerre
Dunkerque - Lille
Lens - Troyes
Metz - Saint-Quentin
Mulhouse - Strasbourg
Nancy - Dijon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	98	31	20	7	4	65	29
2. Boulogne	93	31	18	8	5	49	31
3. Dijon	91	31	18	6	7	54	32
4. Strasbourg	81	31	15	5	11	55	37
5. Armentières	81	31	15	5	11	49	38
6. Lens	81	31	14	8	9	47	46
7. Metz	76	31	12	9	10	49	40
8. Nancy	75	30	11	12	7	56	46
9. Calais	74	30	11	11	8	35	32
10. Mulhouse	72	31	10	11	10	49	47
11. Saint-Quentin	71	31	11	7	13	41	39
12. Troyes	70	31	11	6	14	52	56
13. Dunkerque	69	31	9	11	11	39	42
14. Lille	63	31	7	11	13	42	43
15. Saint-Omer	60	31	6	11	14	43	59
16. L'Hôpital	58	31	6	9	16	30	58
17. Senlis	53	31	5	7	19	31	67
18. Cambrai	48	31	3	8	20	26	70

GROUPE B

Bourg-Péronnas - Marseille
Draguignan - Porto-Vecchio
Jura Sud - Monaco
Lyon - Beaucaire
Montpellier - L'Ile-Rousse
Nice - Hyères
Saint-Priest - Alès
Villefranche - Arles
Vitrolles - Sète

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	99	31	20	8	3	74	24
2. Alès	94	31	18	9	4	48	25
3. Saint-Priest	88	31	17	6	8	44	34
4. Beaucaire	86	31	17	4	10	45	32
5. Monaco	78	31	14	5	12	53	38
6. Porto-Vecchio	77	31	12	10	9	34	42
7. Nice	74	31	12	7	12	39	37
8. Montpellier	73	31	10	12	9	39	38
9. Bourg-Péronn.	71	31	11	7	13	41	48
10. Sète	71	31	12	4	15	36	44
11. L'Ile-Rousse	69	30	10	9	11	39	47
12. Arles	69	31	10	8	13	31	41
13. Hyères	68	31	7	16	8	33	32
14. Draguignan	63	30	7	12	11	37	42
15. Vitrolles	63	31	9	5	17	34	53
16. Jura Sud	60	31	7	8	16	36	43
17. Villefranche	60	31	8	5	18	26	50
18. Marseille	58	31	8	3	20	30	49

Ce classement ne tient pas compte du match en retard Draguignan - L'Ile-Rousse (30e journée), qui s'est déroulé mercredi.

GROUPE C

Albi - Fontenay
Aurillac - Toulouse Fontaines
Bordeaux - Angoulême
Limoges - Châtellerault
Montauban - La Roche-sur-Yon
Muret - Stade Bordelais
Rodez - Romorantin
Toulouse - Carquefou
Trélissac - Libourne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Roche/Yon	95	31	19	7	5	58	36
2. Romorantin	84	31	14	11	6	54	36
3. Trélissac	80	31	13	10	8	46	35
4. Libourne	78	31	13	8	10	57	47
5. Rodez	76	31	11	12	8	48	39
6. Limoges	75	31	12	8	11	49	49
7. Toulouse	74	31	11	10	10	35	31
8. Fontenay	73	31	11	9	11	48	49
9. Aurillac	70	31	7	18	6	37	33
10. Montauban	69	31	8	14	9	29	32
11. Muret	69	31	9	11	11	34	41
12. Albi	69	31	9	11	11	41	49
13. Angoulême	68	31	8	13	10	37	42
14. Toulouse Font.	67	31	9	9	13	31	38
15. Châtellerault	66	31	8	11	12	34	43
16. Stade Bordelais	64	31	6	15	10	23	32
17. Carquefou	63	31	9	5	17	31	50
18. Bordeaux	58	31	5	12	14	45	55

GROUPE D

Brest - Le Havre
Cherbourg - Rouen
Joué-lès-Tours - Caen
Saint-Maur Lusitanos - Rennes
Saint-Lô - Saint-Malo
Segré - Tours
Pontivy GS - Lorient
Vannes OC - Paris-SG
Viry-Châtillon - Les Lilas

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Maur Lusit.	93	31	17	11	3	48	23
2. Brest	93	31	18	9	5	45	30
3. Tours	90	31	17	9	5	54	31
4. Le Havre	84	31	14	11	6	51	33
5. Rouen	83	31	14	10	7	58	37
6. Saint-Lô	83	31	15	7	9	54	46
7. Vannes OC	81	31	13	11	7	54	36
8. Rennes	81	31	14	8	9	50	40
9. Pontivy GS	76	31	13	7	11	38	35
10. Caen	68	31	9	10	12	46	37
11. Cherbourg	68	31	10	7	14	37	45
12. Paris-SG	67	31	8	12	11	42	41
13. Viry-Châtillon	66	31	8	11	12	27	35
14. Les Lilas	63	31	8	8	15	33	44
15. Saint-Malo	59	31	6	10	15	43	58
16. Lorient	57	31	6	9	16	29	47
17. Joué-lès-Tours	57	31	7	5	19	26	65
18. Segré	44	31	3	4	24	25	77

EXPRESS

Samedi 13 mai 2000 (20 heures)

Besançon - Fréjus (M. Bonnichon)
Clermont Foot - Pacy-sur-Eure (M. Rodolphe)
Grenoble - Beauvais (M. Bonnin)
Istres - Martigues (M. Cheron)
Paris FC - Racing CP (M. Galletti)
Reims - Evry (M. Sergeant)
Raon-l'Etape - Angers (M. Lecellier)
Red Star 93 - GFCO Ajaccio (M. Duhamel)
Thouars - Pau (M. Nartz)
Valenciennes - Noisy-le-Sec (M. Cailleux)

RENDEZ-VOUS

38e et dernière journée
Samedi 20 mai 2000

GFCO Ajaccio - Istres
Angers - Grenoble
Beauvais - Red Star 93
Evry - Thouars
Fréjus - Raon-l'Etape
Martigues - Valenciennes
Noisy-le-Sec - Clermont Foot
Pacy-sur-Eure - Paris FC
Pau - Racing CP
Reims - Besançon

CFA 2

RENDEZ-VOUS

29e journée
13 mai 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Aubervilliers
Béthune - Amiens
Le Touquet - Ivry US
Marly USM - Péronne Ent.
Red Star 93 - Guesnain SC
Stade de Reims - Levallois
Tourcoing - Maubeuge
Wasquehal - Tinqueux

GROUPE B

Blénod - Colmar
Biesheim - Mulhouse
Chapelle Luc - Forbach
Creutzwald SR - Saint-Dizier
Sarrebourg FC - Chaumont FC
Sedan - Schiltigheim
Thionville - Reipertswiller
Vauban Strasbourg - Haguenau

GROUPE C

Bourges - Montferrand
Châteauroux - St-Georges-A.
Gueugnon - Louhans-Cuiseaux
Lons-le-Saunier - Besançon
Mâcon - Vesoul
Montluçon - Auxerre
Sochaux - Dijon
Vichy RC - Baume-les-Dames

GROUPE D

Bastia - Le Puy USF
Calvi - Vaulx-en-Velin
Cannes - Montélimar
Grenoble - Rumilly
Saint-Etienne - Gaillard FC
Saint-Raphaël - Lucciana CABG
Valence - Vénissieux US
Vénissieux M. - Orange SP

GROUPE E

Agde - Vergèze E. Per
Béziers - Ajaccio GFCO
Carcassonne - Manosque
Endoume - Istres
Frontignan AS - Balma
Lunel GC - Blagnac
Marignane US - Corte
Nîmes - Borgo FC

GROUPE F

Cholet - Auch
Langon-Castets - Angoulême
La Rochelle - Brive
La Roche-sur-Yon - Poitiers
Niort - Mont-de-Marsan
Nontron - Bergerac
Poitiers CEP - Luçon
Saint-Médard - Les Herbiers

GROUPE G

Angers - Avranches
La Flèche - Saint-Brieuc
Lamballe Stade - Rennes
Laval - Guingamp
La Vitréenne - Nantes
Locminé - Flers FC
Montagnarde - Vitré
Plabennec St. - Laval FA

GROUPE H

Châteaudun - Caen PTT
Corbeil - Sannois-St-Gratien
Dieppe - Poissy
Le Mans - Fécamp
Moissy-Cramayel - Argentan
Mondeville - Lucé
Quevilly US - Bois-Guillaume
Vire - Paris-SG

Calais redescend

PROBLÈMES. *Certes, le déficit a largement été épongé par l'odyssée du club en Coupe de France, mais le CRUFC se réveille avec des soucis inconnus jusque-là pour une équipe de CFA. Des joueurs à Lozano, les points d'interrogation ne manquent pas. Gare à la gueule de bois...*

Photo Alain de MARTIGNAC

S'il part à Cannes, le meneur de jeu calaisien Emmanuel Vasseur sera plutôt l'exception qui confirme la règle, puisque la plupart de ses coéquipiers devraient rester à Calais, une ville qui, lundi, avait réservé un bel accueil à ses héros, de retour du Stade de France.

Un club sauvé par la Coupe. Au club-house du stade Julien-Denis, dans ces préfabriqués qui n'ont jamais fait oublier que le CRUFC était tout simplement une équipe de CFA, la vie a repris son cours tranquille. Au lendemain de la journée de liesse qui a accompagné le retour des héros, Claude Thiriot dépouille le volumineux courrier arrivé le temps d'un bref exil à Paris. Un gros havane aux lèvres, le manager général se délecte des fax de félicitations ou autres témoignages de sympathie. Derrière un mur aussi épais qu'une feuille de cigarette, la secrétaire s'active à la vente des billets. Précautionneux, un père de famille est déjà là pour acheter trois tickets pour la venue de Senlis, ce samedi à 18 heures, lors de la 32e journée de Championnat. Pour ce retour aux réalités, Julien-Denis sera sans doute plein de ces gens qui ne veulent pas croire que le beau feuilleton est fini. Jamais en panne de bonnes idées, Thiriot pense même faire fructifier cet engouement : « Nous allons rapidement lancer notre campagne d'abonnement pour la saison prochaine, annonce l'homme fort du CRUFC. Cette année, nous n'avons eu que quarante abonnés à tout casser ! Nous devons vite rebondir. »

De passage dans sa Méhari jaune, André Roches, qui a déjà retrouvé son salon de coiffure, revient également à l'essentiel : « Cette aventure a permis de sauver le club, avance le président délégué. Nous traînions depuis presque dix ans un déficit de 1,7 MF qui est aujourd'hui résorbé. En réussissant ce fantastique parcours, les joueurs se sont battus pour permettre à leur club de vivre. »

Remis sur les rails, le CRUFC peut donc voir venir. D'ici à quelques semaines, Calais va toucher le chèque de 8 MF promis au finaliste. Un bon bol d'air qui permettra de combler le déficit chronique, mais aussi de se constituer un beau bas de laine. Avec pour objectif la montée en National dès 2001, Calais va se lancer dans la construction d'un budget solide qui devrait avoisiner les 7 MF contre 4,5 MF aujourd'hui. Pour cela, le club table aussi sur l'afflux des sponsors. Hormis la Mairie, qui devrait conforter sa subvention de 2 MF, les dirigeants ont déjà reçu des garanties. A côté des habituels mécènes comme SeaFrance (350 000 F), la CCI et son nouveau président, Jean-Marc Puisseseau, qui n'est autre que le président d'honneur – contesté – du CRUFC (300 000 F), ou encore Carrefour (200 000 F), les dirigeants ont reçu le soutien des Casinos Partouche (300 000 F). Des sommes non négligeables auxquelles pourrait se greffer l'aide d'un plus gros partenaire comme Alcatel, qui possède une grosse unité de production sur la ville. En toile de fond se profile aussi le problème du stade. Simplement doté d'une tribune assise d'environ mille places, Julien-Denis se prépare à un bon ravalement de façade. « Il ne faut pas parler de rénovation, mais plutôt de construction, avance le nouveau maire, Jacky Hénin. Nous avons un projet qui ne pourra être réalisé qu'à partir de la période 2001-2007. L'idéal serait un stade à dimension variable, qui débuterait par la construction d'une tribune de 6 000 places assises. Ensuite, on pourrait voir venir suivant les résultats. Que personne ne s'inquiète : nous serons prêts pour la Coupe d'Europe, que nous venons juste de rater ! »

Des joueurs en stand-by. Observés par 13,5 millions de téléspectateurs le 7 mai, en prime-time sur TF 1 *(NDLR : le double de la finale 1999, Nantes-Sedan !)*, les Calaisiens n'ont évidemment pas échappé à l'œil des autres clubs. Amateurs dans les faits, et donc simplement liés pour un an avec le CRUFC, tous paraissent maintenant comme de bonnes affaires à saisir. Pour eux, pas question d'indemnités de transfert atteignant des dizaines de millions de francs ! Aussi les managers de tout poil ont-ils déjà entamé leur travail de sape. A coups de prime à la signature « pharaonesques » pour des amateurs (le club néerlandais de Den Bosch aurait ainsi proposé 700 000 F à certains), beaucoup d'écuries se sont mises sur les rangs. Le premier à avoir succombé à ces sirènes est Manu Vasseur. En contact avec Cannes depuis sa belle prestation contre l'équipe azuréenne en 8es de finale, le meneur de jeu nordiste est partant pour le Sud où il signera un contrat de quatre ans. Autre élément clé de l'effectif également convoité par Cannes lors du dernier mercato, Mickaël Gérard ne suivra probablement pas son coéquipier. Disposant d'autres propositions alléchantes, notamment du côté de Den Bosch, d'un club anglais de D 1 (Norwich, Millwall ?), mais aussi de Gueugnon et de Lille, le buteur calaisien réclame du temps pour réfléchir. A l'annonce d'un éventuel contact avec les Anglais de Tottenham (!), l'homme aux 25 buts (CFA et Coupe de France confondus) s'emporte même devant la valse des

sur terre

rumeurs : « Il faut arrêter de dire n'importe quoi ! Il est vrai que, si j'ai une très bonne proposition, je partirai, car j'ai vingt-sept ans, et c'est maintenant ou jamais pour passer pro. Sinon, je resterai ici. Calais est ma ville, mon club, et si tout le monde réalise les efforts nécessaires, il y a de grandes chances que je prolonge l'aventure. »

Ce message résume bien le principal problème qui se pose aujourd'hui au CRUFC. Calaisiens pour moitié, les joueurs ont envie de rester à la maison, à condition que leur club leur propose un vrai projet. Un projet qui ne passe pas par un contrat fédéral – Lozano n'en veut pas, considérant que ses joueurs seraient alors des pros –, mais par une stabilité professionnelle. Disposant d'emplois assez précaires dans l'ensemble (emploi-jeune, magasiniers, médiateur municipal) et peu rémunérateurs (autour de 6 000 F mensuels), beaucoup aspirent à plus de sécurité pour l'avenir.

Ladislas Lozano et Claude Thiriot ont bien saisi : « Notre meilleur argument pour les retenir est de leur trouver un vrai boulot, afin qu'ils se sécurisent pour l'après-football, explique le manager général. Les gars ne veulent plus d'emplois précaires, mais de vraies perspectives. J'espère ainsi que le tissu industriel, mais également la mairie vont nous filer un coup de main. Après, avec les rentrées de la Coupe, nous pourrons combler l'écart de revenus en proposant de meilleurs fixes, mais surtout en revoyant à la hausse nos primes de match. »

Ladislas Lozano ne dit pas autre chose. L'entraîneur nordiste estime que « le meilleur recrutement passe par la conservation des joueurs actuels ». Il prend même un pari : « Sur tous les gars présents dans le groupe depuis les quarts de finale, je suis sûr que pas plus de trois partiront. » Outre Vasseur et Gérard, le libero Grégory Deswarte demeure l'un des plus convoités. L'incontournable FC Gueugnon, tout comme Le Mans et Wasquehal, seraient sur les rangs. Idem pour Baron, Dutitre, Merlen et Hogard. Quant à Cédric Schille, le problème est différent. Si Lens le verrait bien comme future doublure de Warmuz, le gardien calaisien réfléchira aussi à deux fois. Il coule en effet le parfait amour avec Stéphanie, qui n'est autre que la fille d'André Roches... le président de Calais !

L'énigme Lozano. Devenu soudainement l'entraîneur le plus célèbre de l'Hexagone, l'homme « qui dit ce qu'il pense » va-t-il continuer sur sa lancée ?

Médiatiquement parlant, c'est bien parti, même si « Ladis » devrait baisser le volume d'un ton. Voulant raconter sa formidable aventure tout en copiant une nouvelle fois son illustre modèle Aimé Jacquet, il s'est lancé dans l'écriture d'un livre, en duo avec un ami. Il est également probable que les Français réentendent bientôt sa voix, puisqu'une télé lui a proposé un rôle de consultant, tout comme un grand quotidien national pour l'Euro 2000. Question terrain, l'entraîneur qui monte et qui dérange reste plus énigmatique. Une chose est sûre. Si Ladislas continue à Calais, où il est quand même directeur des sports de la Ville, il demandera de nouvelles garanties qui s'étendent au-delà de son contrat, lequel court encore jusqu'en 2001. « Je suis prêt à repartir, mais pour un projet cohérent de trois ou quatre ans », avance ce bâtisseur arrivé au CRUFC en 1995. « Dans ce cas, j'ai mes idées que je veux arrêter avec mes dirigeants, des gens qui m'ont toujours fait confiance. La formation et la promotion pour arriver au National seront alors mes axes de travail. Pas la professionnalisation du CRUFC ! »

L'autre hypothèse logique est un départ de l'entraîneur emblématique. Mais pour quelle destination ? La semaine prochaine, il descendra trois jours en Espagne pour rendre visite, paraît-il, à des amis de sa région natale, la Manche. En profitera-t-il pour faire le tour des popotes ? « Peut-être, mais il me faudrait un contrat " monumental " », plaisante ce fils d'immigré ibérique. Pourfendeur du monde pro, Lozano retournera-t-il sa veste pour passer à l'étage supérieur ? Directement, sûrement pas, lorsque l'on connaît les pratiques d'un milieu qui préfère promouvoir les siens. Fruit d'une énième bravade de Nicollin, toujours écœuré par ses troupes, un bruit avait circulé du côté de Montpellier. Vraisemblablement sans suite. « Toujours prêt à relever de nouveaux challenges », Lozano ouvre une nouvelle voie. « Ce qui me plairait bien, c'est d'intégrer un bon staff de D 1 comme adjoint pour faire un bout de chemin avec un entraîneur expérimenté. Si un projet tient la route, j'accepterai, en parfait accord avec mes actuels dirigeants. »

Au rayon des éventuelles pistes, Ladislas ne lâche que peu d'éléments. Il dit admirer le système nantais, a été invité par Guy Roux, ce dimanche, au congrès de l'Unecatef et a reçu un message personnel d'Alain Bompard, le président stéphanois, juste avant la finale. De quoi alimenter encore pour quelque temps toutes ces rumeurs qui continuent de donner à Calais des faux airs de club professionnel.

FRANÇOIS VERDENET, à Calais

Une dernière Coupe au balcon

RECONNAISSANCE. *De retour de Paris, les finalistes malheureux ont joué les prolongations dans leur ville en liesse, où tous les Calaisiens ont communié une dernière fois avec leurs héros.*

Dans l'histoire de Calais, le 8 mai 2000 a rejoint le 8 mai 1945. Pour les nostalgiques de la Coupe du monde 98, ce jour férié restera aussi une sorte de 13 juillet 1998 à la mode calaisienne. Même si l'arbitre de la finale, Claude Colombo, d'un coup de sifflet « assassin » (comme le dit Monsieur le maire !) a privé de victoire toute « une famille » (dixit Lozano). Arrivées en début d'après-midi pendant que la bande à Becque prolongeait les festivités dans la capitale, plus de 15 000 personnes se sont massées sur la grande place du Beffroi pour une dernière communion avec leurs valeureux concitoyens. Et quand les héros pointent enfin leur nez, vers 21 heures, c'est l'explosion. Au point de tirer quelques larmes à des joueurs ahuris. En voyant chavirer cette marée jaune et noir du haut du balcon de l'hôtel de ville, Jocelyn Merlen a du mal à contenir son émotion. Dominant l'esplanade, le défenseur doit presque se pincer pour y croire. Et dire qu'à la même heure ils ne sont que 8 000 à la Beaujoire pour voire la coupe, la vraie, avec ses grandes oreilles en argent ! A ses pieds, Merlen peut simplement apercevoir des trophées fabriqués à la hâte, en carton-pâte et en alu, par des gosses qui ont eu la permission de minuit. Chauffée par l'harmonie municipale qui a troqué ses partitions militaires du défilé du matin pour d'autres plus folkloriques, la foule n'a donc pas fait le deuil de cette épreuve. En chœur, face à la tribune en pierre bourrée de joueurs incrédules, elle chante au présent l'hymne calaisien, déjà vendu à ce jour à plus de 20 000 exemplaires : « Ils vont bientôt rentrer sur le terrain *(bis)*. Ils vont gagner *(bis)*. Allez Calais *(bis)* ! »

Remercié en public par Mickaël Gérard, Ladislas Lozano y va de son laïus. Un de plus. « C'est une immense émotion de vous voir tous ici ! » lance, la voie éraillée, l'entraîneur symbole de ces Robin des bois du football moderne. « Elle est aussi puissante que celle ressentie au Stade de France. L'équipe a perdu le match *(bronca de la foule)*, mais, devant cette liesse, j'ai vraiment l'impression qu'on a gagné. Tous les Calaisiens peuvent être fiers ! Notre équipe est fantastique, mes joueurs sont superbes. On vous aime tous ! Merci pour tout ! »

Photos AFP

Photos REUTERS

Les élections municipales auraient lieu demain, Lozano serait sûrement le futur maire et toute son équipe formerait son conseil. L'ivresse des retrouvailles continue de chavirer le centre et la rue Royale, surnommée pour l'occasion « rue de la Soif ». Pour quelques heures encore, Calais vit un Mondial à son échelle. Sain, bon enfant et sans bavures. Au casino, le Brésil attend même les Calaisiens pour un dernier repas. La sono à fond, Thiriot, Deswarte, Hogard, Baron et compagnie ondulent des hanches. Une énième coupette de champagne aux lèvres à l'open bar, Mickaël Gérard s'interroge : « Mais qu'est-ce que ça aurait été si nous avions gagné ? »

Dans l'escalier menant à la salle des jeux, Manu Vasseur a du mal à remonter. L'alcool n'y est pour rien. En voulant inaugurer trop tôt ses nouvelles chaussures argentées offertes par Adidas pour la finale, le meneur de jeu a finalement récupéré un tas d'ampoules au pied gauche. Mais même en boitillant, ce « Pierre Richard » d'un soir finira sur l'estrade avec ses potes. Dans les rues, minuit sonné, les cortèges commencent à se dissiper. Une grappe reste toutefois accrochée à la vitrine d'une brasserie. A l'intérieur, sur grand écran, on repasse la finale. Une banderole au-dessus du crâne, deux supporters têtus n'en démordent pas. Pour eux, le tableau d'affichage restera éternellement scotché à « 1-1 ». Dans le fond, ils n'ont pas tellement tort. Si le grand livre de la Coupe archivera le nom de Nantes, la légende retiendra celui de Calais. Encore pour un bon moment.

F. V.

Christanval est heureux

Les choses sont allées très vite cette saison pour Philippe Christanval. Prévu pour jouer milieu de terrain défensif conformément à la promesse de Claude Puel, il a profité du transfert de Franck Dumas à Newcastle pour s'installer à son poste privilégié de libero (« Celui que je préfère et de loin, celui où j'ai tous mes repères ») et pour devenir un titulaire quasi incontestable à Monaco. Avec le Mexicain Marquez, autre jeune surdoué, il a ainsi constitué une charnière centrale qui, malgré quelques fautes de concentration, a pris une part dans l'obtention du septième titre de champion de l'ASM. Le voilà dans la foulée retenu par Roger Lemerre pour le stage de Tignes préparatoire à l'Euro 2000.

Pour autant, ce Parisien d'origine, installé en Principauté depuis cinq ans, ne s'emballe pas. D'abord parce que ce n'est pas le genre de la maison. « Et puis, précise-t-il, j'ai eu le coach au téléphone. Il compte certes sur moi pour le stage dans les Alpes, mais je n'ai absolument aucune garantie pour la suite et pour l'Euro. Même si je vais tout faire pour gagner ma place, il n'est pas dit que je fasse partie des 22 joueurs retenus. »

Une incertitude qui ne gâche en aucune manière son plaisir. « Mon cas est complètement différent de mes coéquipiers Djetou, Lamouchi ou Giuly. Moi, je n'ai jamais été sélectionné. Je n'ai donc rien à revendiquer et je ne peux pas demander plus que ce que je mérite. Je suis déjà très content qu'on pense à moi. J'arrive avec comme objectif de faire connaissance avec les autres et de m'intégrer. Côtoyer les champions du monde et partager la vie des Bleus, c'est magnifique. Je vis une chose extraordinaire. »

Un bonheur que Philippe Christanval ne pouvait pas imaginer, il y a seulement quelques semaines, quand bien même son nom avait été cité une ou deux fois par le sélectionneur national. « J'ai le sentiment d'avoir énormément progressé cette saison et d'avoir franchi différents paliers, en particulier au niveau de l'agressivité qui reste un peu mon point faible, admet-il. Je pense avoir fait une année correcte, mais je sais que j'ai encore beaucoup à faire et ça passe par la multiplication des matches de haut niveau. C'est donc une énorme surprise de me retrouver là et j'ai un peu de mal à réaliser. »

L'échéance que s'était fixée le grand copain de Thierry Henry (avec lequel il a fréquenté le centre de préformation de l'INF Clairefontaine), c'était plutôt la Coupe du monde 2002 au Japon et en Corée du Sud. Le jeune défenseur monégasque n'a donc fait que devancer l'appel. Mais cette convocation parmi les grands, quelque temps à peine après avoir quitté les rangs des Espoirs, va lui permettre de prendre date pour l'avenir. En l'intronisant de la sorte, Roger Lemerre en fait implicitement le successeur tout désigné de Laurent Blanc dont on sait qu'il renoncera aux Bleus après l'Euro 2000. L'avènement de Christanval se précise.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Douze noms pour

EMBRYON. *En communiquant sans commentaire les noms des douze joueurs qui seron*
Lemerre a levé un coin du voile sur les 22 Bleus qui participeront à l'Euro. La liste dé

Il fallait bien que le jeu du « devine qui part en virée avec moi en juin ? » s'achève, tant Roger Lemerre, qui en avait pourtant fixé les règles, s'agaçait de l'impatience légitime à en connaître les réponses. Car si rien ne l'oblige à le faire avant la fin du mois, selon le règlement de l'UEFA, le sélectionneur avait bel et bien avancé que sa liste serait communiquée le 9 ou 10 mai. Mais, avec lui, rien n'est jamais aussi simple. Après avoir joué à cache-cache, Lemerre a lâché ce qu'il ne pouvait pas garder pour lui plus longtemps, à savoir les joueurs qui sont convoqués lundi en fin d'après-midi à Tignes pour un stage de régénération qu'il avait souhaité et qui avait nécessité une modification de la fin du calendrier du Championnat de D 1.

Si ce premier jet ne dissipe pas toutes les interrogations, il en lève une partie... et en provoque de nouvelles. Les nouvelles règles s'apparentent désormais à celles du jeu des trois familles : il y a ceux qui seront réunis la semaine prochaine, ceux qui n'y sont pas alors qu'ils auraient pu y être et enfin ceux qui, pour cause de saison inachevée, ne pouvaient s'y rendre.

Les douze apôtres de Tignes. Dans la liste de ceux qui iront à Tignes, les présences de Barthez, Candela, Dugarry, Micoud, Pires, Thuram, Trezeguet, Wiltord et Zidane étaient attendues, tout comme celle de Ramé, qui endossera le rôle de troisième gardien, puisque Bernard Lama a logiquement été retenu au vu de sa saison exemplaire avec le PSG. Roger Lemerre n'a donc pas tenu compte des difficultés qui pourraient (re)naître d'une cohabitation, évitée depuis la Coupe du monde, entre le gardien parisien et celui de Monaco. Il a surtout considéré que l'expérience de Lama, qu'il avait rencontré la semaine dernière à Clairefontaine, était le seul recours à une éventuelle défaillance du chauve titulaire, et certainement une manière de le maintenir sous une pression salutaire.

La seule surprise de cette première liste de douze est Philippe Christanval. Jamais appelé en A, l'Espoir monégasque (16 sélections) se retrouve là où personne ne l'attendait dans la mesure où il évolue en défense centrale, zone où l'équipe de France ne manque pas de postulants (Blanc, Desailly, Lebœuf, voire Thuram). S'il a parfois évolué à droite – poste où la France connaît un déficit –, notamment lors du Championnat du monde des moins de 18 ans en Malaisie, c'était davantage par défaut. Alors ? Alors, Roger Lemerre pense peut-être l'aligner au milieu du terrain, car il serait maladroit de l'inviter uniquement pour visiter les alpages.

Une incertitude concerne Vincent Candela, éloigné des terrains depuis plusieurs semaines et qui n'a toujours pas repris la compétition, même si le défenseur de l'AS Roma pourrait effectuer sa rentrée ce week-end face à Vérone. Tignes pourrait être une semaine test pour celui qui est appelé à occuper les couloirs, droit ou gauche, en remplacement de Thuram ou de Lizarazu. Enfin, Zidane et Thuram seront là, à condition que le Championnat italien ait rendu ses verdicts dès ce week-end. Si la Juve est rejointe par la Lazio, les deux clubs devront disputer un barrage pour l'attribution du titre, tout comme Parme et l'Inter, s'ils terminent à égalité pour une place en Ligue des champions. Habituellement disputés en matches aller et retour, les barrages pourraient se disputer sur une seule rencontre – le dimanche 21 ? – pour cause d'Euro.

Les exclus. La deuxième famille regroupe les non-dits, les joueurs appelés en équipe de France ces derniers mois et qui ne figurent pas parmi les douze alors qu'ils étaient disponibles. Letizi et Porato peuvent ainsi partir en vacances, tout comme Guivarc'h, mondialiste rappelé sans convaincre contre la Croatie, Déhu qui ne joue plus à Barcelone, Laslandes et Vairelles, auteurs d'une fin de saison difficile et qui se voient barrés par le retour en forme d'Anelka. Giuly n'aura fait qu'un petit tour en Bleu, à Glasgow. Plus inattendue est l'absence de Martin Djetou, appelé pour le stage précédant la Slovénie, mais qui avait dû déclarer forfait. Sa polyvalence à la Karembeu lui donnait un atout de taille, mais le Monégasque a décliné l'invitation de Lemerre qui ne lui garantissait pas d'être dans

Photo Alain de MARTIGNAC

Philippe Christanval, 22 ans, est rayonnant. Même s'il n'a aucune garantie sur sa présence à l'Euro, il va faire connaissance avec le groupe France à Tignes.

patienter

la semaine prochaine à Tignes, Roger nitive ? Après le séjour en montagne.

les 22 ! Mais le sélectionneur-entraîneur n'ayant pas commenté sa liste pour Tignes, rien ne peut permettre d'affirmer que les absents le seront à l'arrivée, ni que les présents – on pense à Christanval – le resteront.

Les joueurs retenus par leurs clubs. Rien ne permet non plus de dresser sans risque d'erreur la liste des joueurs qui composent la troisième tribu. Si Djorkaeff, rassuré quant à ses pépins musculaires, et Lizarazu ne bénéficieront pas de l'altitude, c'est parce que le Championnat d'Allemagne s'achève le 20 mai. Mercredi prochain, le 17, Henry, Petit et Vieira disputeront avec Arsenal la finale de la Coupe de l'UEFA face à Galatasaray. Le lendemain, c'est Laurent Blanc et l'Inter qui tenteront de décrocher la Coupe d'Italie aux dépens de la Lazio. Puis, le 20 mai, le Chelsea de Lebœuf, Desailly et Deschamps tentera de sauver sa saison en finale de la Cup face à Aston Villa. Restent les deux Madrilènes, Karembeu et Anelka, qui auront le plaisir de retrouver le Stade de France le 24 mai prochain pour la finale de la Ligue des champions. Considérés hors course il y a peu, les deux rescapés pourraient profiter de leur visite en région parisienne pour rejoindre directement Clairefontaine. En marquant deux buts synonymes d'élimination du Bayern en demi-finales, l'attaquant du Real s'est réveillé au bon moment et sous les yeux de son sélectionneur, qui aurait le mauvais rôle à se passer d'un joueur avec un tel potentiel et une telle envie de revanche. Les absences de Vairelles, Laslandes, Guivarc'h et compagnie plaident pour lui. Quant à Karembeu, qui, honnêtement, reconnaissait ne pas vraiment mériter d'être du voyage après une saison pratiquement sans jouer, il bénéficie de la confiance de Lemerre – gagnée notamment en Ukraine lors des éliminatoires de l'Euro – et du refus kamikaze de Djetou. Si on ajoute ces onze absents aux douze de Tignes, on obtient donc une liste de 23 joueurs dont 18 champions du monde. Chercher l'erreur sera le jeu à la mode ces jours prochains. Ce qui ne va pas manquer d'énerver un peu plus un Roger Lemerre décidément pas très ludique.

PATRICK SOWDEN

➡ **Stéphane Guivarc'h.** « Il est toujours difficile de ne pas figurer sur une liste de l'équipe de France. Cela dit, les résultats du club sont importants. Nous avons perdu beaucoup de matches avec Auxerre et nous n'avons pas vraiment joué les premiers rôles. On peut toujours avoir des regrets. J'attends maintenant le reste de la liste. »

➡ **Tony Vairelles.** « Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je crois que j'étais prêt à tout entendre. Comme j'ai régulièrement figuré dans le groupe France ces derniers temps, je ressens forcément comme une injustice le fait de ne pas être retenu pour le stage à Tignes, mais c'est comme ça, je ne peux rien y faire. Peut-être ma cote a-t-elle baissé ces derniers temps. Je remarque que quand Anelka marque un but ou donne une passe décisive, tout le monde est au courant dans les heures qui suivent, tant il est médiatisé. Je mentirais si je disais que je ne suis pas déçu. »

➡ **Barthez.** « Je savais bien sûr que je serais dans le groupe pour l'Euro et je suis ravi de retourner à Tignes. Je crois que nous allons pouvoir faire du très bon travail en attendant que l'équipe soit au complet. Quant à la présence de Bernard Lama parmi les trois gardiens, elle ne me gêne absolument pas. Bernard a fait une grosse saison avec PSG, et s'il est là, c'est qu'il le mérite. En tout cas, ça ne me pose pas le moindre problème. »

➡ **Giuly.** « J'aurais aimé aller à Tignes, mais c'est la vie ! Cela démontre que j'ai encore pas mal de travail à faire pour atteindre le plus haut niveau. Ma satisfaction, cette saison, c'est d'avoir intégré le groupe de l'équipe de France et je sais ce qui me reste à faire pour gagner ma place dans les grandes compétitions. Actuellement, de toute évidence, il y a meilleur que moi. »

➡ **Lamouchi.** « Je n'espérais rien pour la bonne raison que le sélectionneur ne m'a donné aucune raison d'espérer. Cela aurait été, au contraire, une énorme surprise que je sois retenu. Cela dit, si la déception est atténuée, elle existe véritablement parce que l'équipe de France est une chose qui compte énormément pour moi. J'ai joué l'Euro 96 en Angleterre et je serais venu à pied pour être à ce rendez-vous. »

Djetou : « Je n'ai pas voulu revivre 1998 »

« Martin Djetou, pourquoi avoir refusé d'aller en stage, la semaine prochaine, en Savoie ?
J'ai eu trois fois Roger Lemerre au téléphone mercredi matin. On a eu une vraie discussion entre hommes, même si j'aurais préféré qu'on se parle face à face. Il m'a demandé si je voulais aller en stage.
Et quelle a donc été votre réponse ?
Comme il ne m'a pas assuré que je serais dans les 22 pour l'Euro, j'ai préféré renoncer.
Qu'est-ce qui vous a poussé à agir ainsi ?
Le souvenir de 1998. Il y a deux ans, j'avais fait toute la préparation avec les Bleus avant de faire partie des six bannis de la Coupe du monde qui étaient partis en pleine nuit de Clairefontaine. Cela avait été une expérience déplorable qui me mine encore et que je n'ai pas voulu connaître de nouveau. J'ai dit au coach que je souhaitais rester avec ma famille.
Vous ne serez donc pas à l'Euro ?
Il y a peu de chance et ça me rend excessivement malheureux. Mais tant que la liste des 22 n'est pas communiquée, il reste une petite lumière, une infime possibilité. Et puis, j'ai bien dit à Lemerre que s'il avait un problème de blessure, j'étais prêt et qu'il pourrait compter sur moi.
Ce refus a quand même toutes les chances de vous pénaliser énormément.
Je ne sais pas si j'ai bien fait d'adopter une telle attitude, mais je n'ai pas de regrets à avoir. Il y a des moments dans la vie où il vous faut impérativement dire ce qu'on a sur le cœur.
Et pour vous, ce moment était venu ?
Oui. Je pense que le sélectionneur ne me fait pas entièrement confiance et je ne me voyais pas en stage à Tignes. Je ne pouvais pas m'imaginer tout donner à l'entraînement dans la journée et me faire un sang d'encre le soir, dans ma chambre, en attendant la décision finale. Je n'aurais pas supporté.
Décidément, entre vous et l'équipe de France, la relation est difficile ?
Pour l'instant, oui. Mais je reste optimiste. Je me dis qu'un jour prochain le grand bonheur viendra. »

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Photo FRANCOTTE

Lama : « Ma présence est logique »

« Ma présence au stage de Tignes me paraît logique sportivement parlant. Il s'agit d'une récompense au regard de ma saison avec le Paris-SG. On ne peut donc pas parler de surprise, mais plutôt de grosse satisfaction. Ce choix du sélectionneur est bon pour moi, mais aussi pour le club qui, sinon, n'aurait eu aucun joueur au Championnat d'Europe. Malgré ce qu'on a pu dire sur moi, je ne ressens aucun sentiment de revanche, ce n'est pas dans mon caractère. J'ai beaucoup travaillé pour garder mon niveau, et si Roger Lemerre m'a choisi, c'est qu'il juge que mon niveau est encore supérieur à celui de beaucoup d'autres dans le Championnat de France. Je prouve aussi qu'à trente-sept ans, on n'est pas fini.
Lors de notre rencontre vendredi 5 mai, Roger Lemerre ne m'a donné aucune garantie sur mon rôle pendant l'Euro 2000. D'ailleurs, je ne me pose pas de question à ce sujet. Je prends ce qui m'arrive avec bonheur et je ferai ce que j'ai à faire. De toute façon, Roger Lemerre connaît parfaitement ma mentalité et mon état d'esprit. Contrairement à la polémique stupide et bidon qui a suivi le Mondial 98, je ne suis pas du genre à poser des problèmes. De toute façon, Roger Lemerre a son numéro 1 et il n'avait pas à se justifier de quoi que ce soit auprès de moi. Par ailleurs, j'ai déjà joué un Euro et je vais vivre le contexte des prochaines semaines dans la plus totale décontraction tout en restant prêt à rendre service à l'équipe de France si le besoin s'en fait sentir. »

C. L.

Photo DESCHAMPS

Letizi : « L'équipe de France, c'est fini pour moi ! »

Photo PREVOST

« Lionel, quel sentiment vous laisse le choix du sélectionneur ?
Je suis évidemment très déçu. Non pas de rater l'Euro, parce que Bernard Lama mérite d'y aller autant que moi, mais de la manière dont ça s'est passé. On m'a laissé miroiter toute l'année une place dans les vingt-deux, et, au dernier moment, on me laisse sur le quai. C'est dur à digérer. Moi, au départ, je ne demandais rien à personne. J'aurais préféré que le staff technique de l'équipe de France me dise d'emblée qu'il n'avait pas confiance en moi, car c'est bien de cela qu'il s'agit, plutôt que de me laisser espérer. Comme ça, les choses auraient été claires dès le départ, et je ne me serais fait aucune illusion. Moi, je n'aime pas tout ce qui est sinueux, j'aime la franchise, la clarté.
Comment avez-vous su que vous n'étiez pas retenu pour le stage à Tignes ?
Par les médias ! C'est un journaliste qui m'a annoncé au téléphone que je n'étais pas dans la liste des douze. Quand il m'a dit que trois gardiens *(NDLR : Barthez, Ramé et Lama)* y figuraient, j'ai compris. C'est clair, je n'irai pas à l'Euro. J'aurais quand même préféré qu'un membre du staff de l'équipe de France, que ce soit Roger Lemerre, Bruno Martini ou René Girard, m'appelle et m'explique un peu les raisons de ce choix. De toute façon, je compte bien téléphoner au sélectionneur pour lui exprimer le fond de ma pensée.
En voulez-vous à Roger Lemerre ?
Je ne lui en veux pas sur le choix même de ma non-sélection, parce que, je le répète, Bernard Lama a réalisé une très bonne saison au PSG et n'a pas usurpé sa sélection. Je lui en veux surtout sur la manière. Je lui en veux de m'avoir fait croire, en me prenant à plusieurs reprises comme doublure, que j'allais avoir ma place dans les vingt-deux. Je repense encore à la discussion qu'on avait eu tous les deux après le match en Ecosse (0-2). Il m'avait dit qu'on était bien ensemble, qu'il fallait que je continue à bien jouer dans mon club et qu'il n'y aurait aucun problème. Pfff...
Imaginons que le sélectionneur vous demande de suivre un programme de préparation personnel pour pallier, le cas échéant, l'éventuel forfait d'un des trois gardiens retenus...
Non, ça, j'ai déjà donné avant la Coupe du monde. Faut arrêter de me prendre pour un con !
Votre déception est-elle comparable à celle que vous aviez connu avant ce fameux Mondial, lorsque vous aviez été préalablement retenu dans une liste de vingt-huit avant d'être écarté ?
Non, c'était beaucoup plus dur la première fois. Là, l'Euro n'est réellement présent dans mon esprit que depuis trois ou quatre mois. Mais c'est quand même dur à encaisser. C'est comme quand on tend un gâteau à un type et qu'on le lui retire au dernier moment, juste avant de croquer. On mord dans le vide et ça fait mal.
Et si Roger Lemerre, ou son éventuel successeur, vous rappelait après l'Euro ?
Dans ces conditions-là, non merci, c'est fini pour moi. J'en ai marre d'être le gars bien gentil qui vient à chaque fois qu'on l'appelle et qui ne dit jamais rien. Je ne dis pas que je n'éprouve pas de plaisir à venir en équipe de France, au contraire, c'est même le meilleur moyen, pour moi, de progresser. Mais, dans ces conditions, c'est usant. Là, il y a des jeunes qui poussent, comme Landreau ou Frey. Je leur laisse volontiers ma place, on verra si ça les amuse. Moi, j'espère simplement qu'un jour ou l'autre, on reconnaîtra mes qualités. »

L. C.

Real Madrid-Valence,

DERBY. *La Ligue des champions 2000 s'achèvera le mercredi 24 mai au Stade de France par u FC Valence sa première, mais l'explication s'annonce serrée. Trois joueurs français seront prés*

REAL MADRID

Club fondé : en 1902.
Stade : Santiago-Bernabeu (67 500 places).
PALMARÈS NATIONAL : 27 Championnats (1932, 33, 54, 55, 57, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 67, 68, 69, 72, 75, 76, 78, 79, 80, 86, 87, 88, 89, 90, 95, 97), 17 Coupes (1905, 06, 07, 08, 17, 34, 36, 46, 47, 62, 70, 74, 75, 80, 82, 89, 93).
PALMARÈS EUROPÉEN : 7 C 1 (1956, 57, 58, 59, 60, 66, 98), 2 C 3 (1985, 86).
BILAN C1 : 30 participations, 213 matches, 125 victoires, 33 nuls, 55 défaites, 485 buts pour et 232 buts contre (+ 253).
CHAMPIONNAT 1999-2000
6e avec 59 pts (36 matches, 15 victoires, 14 nuls, 7 défaites, 56 buts pour, 47 buts contre) derrière Dep. La Corogne (65 pts), FC Barcelone (62 pts), Real Saragosse (60 pts), FC Valence (60 pts) et Alavés Vitoria (60 pts).
Deux dernières journées : Betis Séville - Real Madrid (14 mai) ; Real Madrid - Valladolid (21 mai).
Leurs confrontations cette saison : Real Madrid - FC Valence, 2-3 (3 octobre 1999) ; FC Valence - Real Madrid, 1-1 (20 février).
EFFECTIF 1999-2000
Gardiens : Bizarri, Iker Casillas.
Défenseurs : Ivan Campo, Hierro, Julio Cesar, Karanka, Roberto Carlos, M. Salgado, Sanchis.
Milieux : Geremi, Guti, Helguera, Karembeu, McManaman, Redondo, Savio.
Attaquants : Anelka, Morientes, Ognjenovic, Raul.
ÉQUIPE TYPE : Iker Casillas - M. Salgado, Hierro, Karanka (Ivan Campo), Roberto Carlos - Geremi (Ivan Helguera), Guti, Redondo, McManaman - Raul, Morientes (Anelka). Entr. : Del Bosque.
SON PARCOURS CETTE SAISON
Première phase
Premier du groupe E avec 13 points (4 victoires, 1 nul, 1 défaite, 15 buts pour, 7 contre) devant le FC Porto, Olympiakos Le Pirée et Molde.
Olympiakos Le Pirée - Real Madrid 3-3 ; Real Madrid - Molde FK 4-1 ; Real Madrid - FC Porto 3-1 ; FC Porto - Real Madrid 2-1 ; Real Madrid - Olympiakos Le Pirée 3-0 ; Molde FK - Real Madrid 0-1.
Deuxième phase
Deuxième du groupe C avec 10 points (3 victoires, 1 nul, 2 défaites, 11 buts pour, 12 contre) derrière le Bayern Munich et devant Dynamo Kiev et Rosenborg Trondheim.
Dynamo Kiev - Real Madrid 1-2 ; Real Madrid - Rosenborg Trondheim 3-1 ; Real Madrid - Bayern Munich 2-4 ; Bayern Munich - Real Madrid 4-1 ; Real Madrid - Dynamo Kiev 2-2 ; Rosenborg Trondheim - Real Madrid 0-1.
Quarts de finale aller : Real Madrid - Manchester United 0-0.
Quarts de finale retour : Manchester United - Real Madrid 2-3. **Demi-finales aller :** Real Madrid - Bayern Munich 2-0.
Demi-finales retour : Bayern Munich - Real Madrid 2-1.
BILAN 1999-2000 : 16 matches, 9 victoires, 3 nuls, 4 défaites, 32 buts pour et 23 buts contre (+ 9).

PARCOURS EN LIGUE DES CHAMPIONS. Pas de doute, le Real Madrid fait un beau prétendant au titre. En quarts et en demis, il a clairement dominé les deux finalistes de la saison passée. En seize matches de Ligue des champions cette saison, le Real n'en a perdu que quatre, dont trois contre le Bayern. Sorti premier du groupe E lors du premier tour, le Real n'a cédé dans la seconde phase des poules que devant Munich (défaites 4-2 à Bernabeu et 4-1 à l'Olympiastadion). Grâce à ce parcours, le Real s'est qualifié pour les quarts de finale, terminant deuxième du groupe C avec 10 points, derrière le Bayern (13 points). Une performance correcte, sans plus, attendue en fait de la part d'un club de cette envergure.

C'est ensuite que le Real a montré son meilleur visage. Après un nul 0-0 à Bernabeu, il arrache sa qualification à Manchester en l'emportant 3-2 après avoir mené 2-0. Depuis, les joueurs madrilènes n'ont de cesse de rappeler qu'il leur faut jouer avec « l'esprit d'Old Trafford ». Devant le champion en titre, les Madrilènes ont fait étalage d'une qualité technique impressionnante, d'une remarquable vitesse lors de la remontée du ballon, d'une grande créativité collective et d'une bonne solidité en défense. Ce Madrid-là semblait s'être transcendé pour se hisser sur le toit de l'Europe.

En demi-finales aller, devant un Bayern amoindri par les absences d'Effenberg et de Matthäus, (« ces deux-là nous avaient posé beaucoup de problèmes lors des matches du deuxième tour », confesse Karembeu), le Real, plus tout à fait aussi facile, confirmait néanmoins sa supériorité avec beaucoup de réalisme : trois occasions et deux buts, dont un, superbe, de Nicolas Anelka, enfin titulaire en Ligue des champions. Le retour, mardi à Munich, fut plus laborieux. « Nous avons souffert, confie Del Bosque. Le Bayern nous a posé beaucoup de problèmes, mais le superbe but d'Anelka s'est avéré très important. Le Real mérite d'aller en finale. »

EXPÉRIENCE EUROPÉENNE. Au Stade de France, le 24 mai prochain, le Real jouera sa onzième finale de Coupe des champions, un record. Le club en a déjà remporté sept, dont les cinq premières éditions (1956, 57, 58, 59, 60, 66 et 98). Depuis dix ans, il est systématiquement présent en quarts de finale, à l'exception des saisons 1994-95 et 1996-97. Grand d'Europe, le Real a retrouvé l'ambition depuis l'arrivée de Lorenzo Sanz en novembre 1995. Gagner la Ligue des champions est l'objectif affiché du club. Il l'a fait en 1998 et s'y prépare désormais à nouveau. Si Del Bosque est relativement novice à ce niveau – c'est sa première campagne européenne en tant qu'entraîneur –, il peut compter sur des joueurs rompus aux matches internationaux : Roberto Carlos compte ainsi 34 matches de Coupe d'Europe et 72 sélections en équipe du Brésil, et Redondo (42, 29), Raul (40, 31), Morientes (34, 10), Karembeu (25, 42), McManaman (40, 26), Sanchis (64, 69) ne sont guère en reste.

LES HOMMES FORTS. Tous ces joueurs de calibre international (le Real compte douze étrangers) sont la force de cette équipe. Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur du Bayern, cite d'abord Raul. L'attaquant madrilène, qui fêtera ses vingt-trois ans le 26 juin, est la pièce maîtresse du Real. En pointe ou derrière deux attaquants, sa polyvalence est un atout dans l'esprit de Del Bosque, qui lui laisse beaucoup de liberté. Raul n'en abuse pas. Il est l'un des attaquants qui se replacent le plus lorsqu'il faut défendre. En outre, il se montre souvent décisif (9 buts en Ligue des champions cette saison et 17 en Liga). « Mais un grand joueur ne suffit pas à faire une grande équipe, ajoute Hitzfeld. Avec Raul, il y a également Morientes, Redondo, Anelka et McManaman. » Preuve, s'il en fallait, de la qualité de ces joueurs-là, les deux buts vitaux d'Anelka contre le Bayern. Soumis pour son retour à une immense pression, le Français a marqué dès la première occasion pour son équipe (4e minute à Madrid, 35e à Munich), signe que plus grand-chose ne peut aujourd'hui l'ébranler.

Déjà vainqueur de la Ligue des champions en 1998, Fernando Redondo vise le doublé.
Photo Richard MARTIN

L'autre immense atout du Real est la richesse de son effectif avec un banc d'une qualité exceptionnelle. Ainsi, lorsque Karanka, en défense centrale, ou Michel Salgado, dans le couloir droit, sont suspendus comme à Munich, Julio César et Geremi font mieux que tenir leur place. Et lorsque Savio et Anelka sont remplacés en fin de match, c'est par Karembeu et Sanchis, un champion du monde et l'ancien capitaine du Real (35 ans).

LE SYSTÈME DE JEU. Malgré tout, le Real a connu des difficultés en début de saison qui lui coûteront le titre en Liga. Le club pointe aujourd'hui à la 6e place et est seulement qualifié pour la C 3. Toshack, limogé en novembre, a été accusé de n'avoir aucun schéma tactique. Del Bosque, membre du staff technique depuis quinze ans et appelé comme pompier de service, ne s'est pas plus enfermé dans un carcan théorique. Il s'est juste adapté aux circonstances. « On s'organise en fonction de l'adversaire, témoigne Karembeu. S'il joue avec trois attaquants, on jouera à cinq derrière, sinon on joue plutôt avec trois défenseurs centraux. » « Depuis nos victoires en mars, le Real a changé son système, confirme Hitzfeld. Il est passé d'un 4-4-2 à un 3-5-3 qui rend sa défense plus compacte. » Mais là où Del Bosque a marqué sa différence, c'est dans la confiance qu'il témoigne à ses joueurs. Alors que Toshack n'hésitait pas à les fustiger devant la presse, Del Bosque leur accorde un soutien public indéfectible. Il sait qu'il dispose d'un effectif surdoué et lui laisse beaucoup de liberté, s'en tenant à des consignes d'ordre général comme la solidarité et le jeu collectif. Il a donné sa chance à Casillas, brillant gardien de dix-neuf ans, ce qui a rassuré et stabilisé la défense. Les joueurs sont aujourd'hui les plus chauds partisans de Del Bosque et ont fait savoir au président, Lorenzo Sanz, qu'il devrait considérer ce fidèle du Real (il y a débuté à huit ans en 1958 et y joua milieu de terrain de 1973 à 1984, remportant cinq fois la Liga et quatre fois la Coupe), non plus comme un intérimaire, mais comme l'entraîneur en chef du Real pour les saisons à venir.

Del Bosque a aussi eu l'intelligence de s'assurer les services d'un préparateur physique, ce que Toshack avait refusé. Depuis le Championnat du monde des clubs en janvier, le Real est monté en puissance. « En mars, le Bayern nous était supérieur physiquement. Ce n'est plus vrai », confirme Hierro, qui se remet lui-même de blessure. Le résultat, c'est que, non seulement le Real est en finale de la Ligue des champions, mais qu'il développe un jeu offensif et séduisant : un seul 0-0 cette saison en Ligue des champions (à Madrid contre Manchester), et seulement cinq matches sans but en Liga (dont un unique 0-0, le 23 janvier 2000 à Numancia). De quoi faire un beau champion.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD,
à Munich (avec ALEXANDRE VALENTE)

une finale olé, olé !

duel entre deux équipes espagnoles. Le Real Madrid disputera sa onzième finale de C 1 et le nts : Nicolas Anelka, Christian Karembeu et Jocelyn Angloma.

Avant de partir à la Lazio Rome, Claudio Lopez veut faire de Valence un champion d'Europe.

Photo Jean-Claude PICHON

PARCOURS EN LIGUE DES CHAMPIONS. Le Valence FC ne faisait pas partie des favoris à l'entame de la compétition. Il n'était à la rigueur qu'un outsider, son passé et son début de saison n'étant pas fait pour rassurer les observateurs. Le retrouver en finale est donc un exploit surprenant qui couronne une campagne très brillante. Obligée de passer par le troisième tour préliminaire, l'équipe de Hector Cuper, qui venait de prendre le club en main à la suite de Ranieri, n'a pas connu de difficultés pour conclure, invaincue, la première phase dans un groupe assez relevé comprenant le PSV Eindhoven, les Glasgow Rangers et le Bayern Munich.

A ce stade de l'épreuve, la réputation des partenaires de Jocelyn Angloma n'avait pas encore gonflé et l'on était loin d'imaginer la suite de l'aventure, d'autant que leur parcours dans la Liga manquait toujours de régularité. Certes, derrière le champion en titre, Manchester United, Valence apparaissait en seconde ligne, mais sans devancer de beaucoup la Fiorentina et Bordeaux. Au bout du compte, ni les Girondins ni les Florentins ne furent en mesure de damer le pion à un rival de plus en plus convaincant.

Peu de gens néanmoins étaient prêts à parier sur son avenir européen quand la Lazio lui fut proposée en quarts de finale. A commencer sans doute par des joueurs romains peut-être animés d'un léger sentiment de supériorité qui leur coûta très cher. Reste qu'au tour suivant, face au prestigieux rival catalan, la balance ne penchait toujours pas en faveur de Valence. Pourtant avertis du danger, les joueurs de Van Gaal ne purent éviter de perdre pratiquement toutes leurs chances au match aller, victimes d'une équipe sur un nuage et qui n'a pas tremblé au Nou Camp, au contraire ! Que l'état de grâce se prolonge encore quinze jours et ce sera au Real d'endurer vraisemblablement le martyre.

EXPÉRIENCE EUROPÉENNE. Valence n'est pas le premier venu dans la cour des grands clubs européens. S'il n'a jamais remporté la moindre Coupe des champions (son unique expérience remonte à la saison 71-72 où il fut éliminé en huitièmes par les Hongrois de Ujpest Dozja), il s'est cependant illustré en s'adjugeant deux vieilles Coupes des villes de foire (en 1962 et 1963) et la Coupe des Coupes en 1980, il y a pile vingt ans, au détriment d'Arsenal, sans oublier une Supercoupe (1980) et quatre quarts de finale de la Coupe de l'UEFA. Régulièrement qualifié en Coupe d'Europe, Valence jouait mercredi soir son 147e match européen. Ce n'est donc pas un novice.

Pourtant, dans leur grande majorité, les joueurs sont presque des néophytes au plus haut niveau international. Si le gardien Canizares, en tant que remplaçant au Real Madrid vainqueur en 1998, et Angloma, sacré en 1993 avec l'OM, peuvent s'enorgueillir d'une victoire en Coupe des champions, les autres – mis à part Carboni qui, à la Sampdoria et à la Roma, a souvent fréquenté les soirées européennes –, découvrent cette compétition. Quant à Hector Cuper, qui travaillait dans l'ombre à Lanus (modeste club argentin) avant de débarquer dans la Liga au début de la saison dernière, il n'a pas tardé à se faire un nom en amenant l'équipe de Majorque jusqu'en finale de la Coupe des Coupes, que la Lazio remportera. Il faut croire que le technicien argentin a su tirer tous les enseignements de ce rendez-vous, comme l'indique la superbe revanche prise dix mois plus tard en quarts de finale de la Ligue des champions par sa nouvelle équipe.

LES HOMMES FORTS. L'équipe de Valence est riche en talents individuels, dans toutes les lignes et jusque sur le banc de touche. Logique. Une équipe ne parvient pas à ce stade de l'épreuve sans disposer de quelques perles rares. Les chevronnés défenseurs au passé brillant demeurent les piliers de cette formation. Djukic, au placement irréprochable, et Angloma, jamais pris en défaut lui non plus par Zenden ou Rivaldo et sorti sous les applaudissements du Nou Camp, n'ont sûrement pas à rougir de la comparaison avec les meilleurs spécialistes de leurs postes respectifs. Dommage que Carboni ait reçu un carton jaune qui le privera de la finale. Björklund, qui n'est pas gaucher, semble son remplaçant logique.

Les joyaux de Valence sont ses milieux de terrain et ses attaquants. Délicat de sortir un joueur du lot car tous ces athlètes dotés d'une technique sans faille se sont mis en évidence cette saison. Mendieta, le capitaine, dont la réputation avait déjà sauté les tribunes de Mestalla depuis la saison dernière, et plus encore les jeunes Espoirs espagnols Farinos, Gerard et Angulo, ont éclaté ces derniers mois au point d'être dans la mire des plus grands clubs italiens. Comme le sont, bien sûr, les deux internationaux argentins de vingt-six ans, Claudio Lopez et Kily Gonzales.

Le premier, meilleur réalisateur de l'équipe (cinq buts cette saison en Ligue des champions contre quatre à Gerard et Angulo), fait sûrement parti des meilleurs goleadors actuels, le genre d'avant-centre capable de mettre au fond le seul ballon qu'il aura eu à sa disposition dans la partie. Rapide et déroutant, habile à se glisser dans les intervalles, il est d'une adresse diabolique devant la cage, comme en témoigne son but inscrit au match aller dans les ultimes secondes. Parti rejoindre la Lazio à l'été 1999 avant de se raviser et de demeurer au moins une saison de plus en Espagne, le « pou » est l'arme fatale de Valence.

Cela étant, son compatriote Kily Gonzales n'est pas mal non plus dans le genre dynamiteur. Moins connu que Claudio Lopez, l'ancien joueur de Saragosse, en Espagne depuis quatre ans, est en train de le rattraper, faisant admirer son formidable esprit de combattant allié à des qualités techniques et physiques supérieures.

LE SYSTÈME DE JEU. Valence pratique un 4-4-2 classique, Claudio Lopez étant cependant la véritable pointe, Angulo tournant autour de lui. On dit de cette équipe, dont la force provient d'abord de sa solidarité, qu'elle mise sur le contre et qu'elle excelle dans cette façon de jouer, mais c'est sans doute réducteur. Certes, face à elle, il vaut mieux ne pas perdre de ballons au milieu du terrain car la réplique est souvent foudroyante. Tous les joueurs dans cette zone sont efficaces à la récupération et susceptibles d'adresser de longues passes d'une grande précision, principalement sur les appels de leur véloce buteur argentin. Mais la formation de Cuper est également capable de prendre le jeu à son compte et de faire courir le ballon en cherchant patiemment l'ouverture. Dans cette équipe, tous les joueurs participent activement au jeu basé sur le mouvement, les courses en profondeur, les renversements d'aile. Après quelques mois de tâtonnement, les automatismes sont parfaitement rodés et le jeu collectif de Valence est sans aucun doute la référence du moment.

VINCENT MACHENAUD, à Barcelone

FC VALENCE

Club fondé : en 1919.
Stade : Mestalla (49 092 places).
PALMARÈS NATIONAL : 4 Championnats (1942, 44, 47, 71). 6 Coupes (1941, 49, 54, 67, 79, 99).
PALMARÈS EUROPÉEN : 1 Supercoupe (1980). 1 C 2 (1980). 2 C 3 (1962, 63).
BILAN C 1 : 2 participations, 24 matches, 12 victoires, 6 nuls, 6 défaites, 37 buts pour et 20 buts contre (+ 17).
CHAMPIONNAT 1999-2000 4e avec 60 pts (36 matches, 17 victoires, 9 nuls, 10 défaites, 57 buts pour, 38 buts contre) derrière Dep. La Corogne (65 pts), FC Barcelone (62 pts) et Real Saragosse (60 pts).
Deux dernières journées : Celta Vigo - FC Valence (14 mai) ; FC Valence - Real Saragosse (21 mai).
Leurs confrontations cette saison : Real Madrid - FC Valence, 2-3 (3 octobre 1999) ; FC Valence - Real Madrid, 1-1 (20 février).
EFFECTIF 1999-2000
Gardiens : Barbual, Canizares, Palop.
Défenseurs : Angloma, Björklund, Carboni, Djukic, Fagiani, Gerardo, Roche, Pellegrino.
Milieux : Albelda, Angulo, Farinos, Gerard, Kily Gonzalez, Mendieta, Milla, Oscar.
Attaquants : Ilie, C. Lopez, J. Sanchez, Vlaovic.
ÉQUIPE TYPE : Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni (Björklund) - Farinos (Angulo), Gerard (Milla), Mendieta, Kily Gonzalez - C. Lopez (J. Sanchez), Ilie. Entr. : Cuper.
SON PARCOURS CETTE SAISON
Troisième tour préliminaire
Hapoël Haifa - FC Valence 0-2 ; FC Valence - Hapoël Haifa 2-0.
Première phase
Premier du groupe F avec 12 points (3 victoires, 3 nuls, 8 buts pour, 4 contre) devant le Bayern Munich, Glasgow Rangers et PSV Eindhoven.
FC Valence - Glasgow Rangers 2-0 ; PSV Eindhoven - FC Valence 1-1 ; Bayern Munich - FC Valence 1-1 ; FC Valence - Bayern Munich 1-1 ; Glasgow Rangers - FC Valence 1-2 ; FC Valence - PSV Eindhoven 1-0.
Deuxième phase
Deuxième du groupe B avec 10 points (3 victoires, 1 nul, 2 défaites, 9 buts pour, 5 contre) derrière Manchester United et devant la Fiorentina et Bordeaux.
FC Valence - Bordeaux 3-0 ; Manchester United - FC Valence 3-0 ; Fiorentina - FC Valence 1-0 ; FC Valence - Fiorentina 2-0 ; Bordeaux - FC Valence 1-4 ; FC Valence - Manchester United 0-0.
Quarts de finale aller : FC Valence - Lazio Rome 5-2. **Quarts de finale retour :** Lazio Rome - FC Valence 1-0. **Demi-finales aller :** FC Valence - FC Barcelone 4-1. **Demi-finale retour :** FC Barcelone - FC Valence 2-1.
BILAN 1999-2000 : 18 matches, 10 victoires, 4 nuls, 4 défaites, 31 buts pour et 15 buts contre (+ 16).

Les Espagnols, à qui pe

PARADOXE. *Le Real Madrid et le FC Valence, pourtant battus cette semaine à l'extérieur se sont tous deux qualifiés pour la finale du 24 mai.*

Photo Patrick BOUTROUX

Mendieta, qui ouvrira le score au Nou Camp, enterrera du même coup les derniers espoirs de qualification du FC Barcelone.

E viva « Nico l'As »

Depuis mardi soir, dans les bars de la capitale espagnole, il n'y en a que pour Anelka. On parle et on reparle de son « cabezazo », de son sacré coup de tête. Grâce à ce superbe but marqué à la 31e minute de la demi-finale retour Bayern-Real, Nicolas Anelka est devenu dans le cœur des supporters madrilènes le héros du match, la star qu'on attendait et qui valait bien 220 MF. « Combien vaut le but de Nicolas Anelka ? », demandait justement mercredi le quotidien sportif *Marca*. « 37 MF », répondait en écho l'autre quotidien sportif *AS*, « l'équivalent des gains récupérés par le club pour cette qualification en finale, soit presque 20 % de ce que le joueur lui aura coûté ». « Chapeau Nicolas ! », résumait donc Alfredo Relaño, journaliste de *AS*, dans son éditorial tout en louanges pour l'attaquant français. D'un seul coup, toute la presse espagnole est aux pieds d'Anelka, cette même presse qui, il y a à peine un mois, n'avait pas assez de mots pour le discréditer. On l'appelait alors « Calimero », poussin tombé du nid, tête creuse. Aujourd'hui, Iñaki Cano, présentateur vedette de *Estudio, Estadio*, l'une des émissions télévisées les plus populaires d'Espagne, fait ce commentaire : « Le premier " golazo " de Nicolas Anelka contre le Bayern Munich au stade Bernabeu a été un authentique but de maître, celui d'un véritable phénomène. Le second, marqué de la tête, mardi, me laisse sur la même impression. Bravo ! Nicolas Anelka n'a pas raté l'opportunité qui lui était donnée de démontrer qu'il avait sa place au Real. Mais j'estime aussi qu'il peut remercier tous ses coéquipiers qui l'ont beaucoup aidé ces derniers temps, et je pense notamment à Raul, qui, quelque part, se sacrifie pour lui. » La montée en puissance de Nicolas Anelka semble aller de pair avec les blessures à répétition de l'autre attaquant, Morientes, son concurrent de toujours, celui qui lui fit tant d'ombre durant toute cette saison. Un joueur moins sûr aujourd'hui de retrouver sa place en attaque. Le football est décidément un sport cruel.

FRANÇOIS-XAVIER FRELAND, à Madrid

Valence salué par le Nou Camp

Battue à la dernière minute d'une rencontre qu'elle aurait dû remporter, Valence a cependant obtenu ce qu'elle n'envisageait pas d'égarer en rejoignant Barcelone par le train. Attendue depuis une semaine, la présence des joueurs de Cuper le 24 mai au Stade de France face à ceux du Real Madrid n'est plus un rêve pour tous ceux qui les soutiennent.

Cette formation a administré la preuve qu'elle savait s'adapter à toutes les situations, même si l'intransigeant Hector Cuper a trouvé à y redire : « Nous avions décidé de jouer comme au match aller, mais nous avons connu des problèmes au niveau de la récupération et nous avons perdu le ballon trop vite... »

N'empêche, le Barça, plus laborieux que facile, n'a jamais pu trouver la solution pour percer une défense regroupée autour de son patron Djukic. Le geste toujours juste et implacable, les défenseurs de Valence n'ont pratiquement pas offert d'espaces à leurs adversaires.

Mieux, faisant jeu égal dans la conquête et la maîtrise du ballon, la formation « Che » (ainsi qu'est surnommée l'équipe de Valence) est souvent parvenue à faire courir de longs frissons sur les épaules des cent mille supporters catalans qui ont rapidement compris que le Barça n'était pas à la hauteur et qui ne se sont pas gênés pour exiger bruyamment le départ de Louis van Gaal, ce qui devient une habitude. « Moi, quand j'ai été contesté, a répondu son homologue argentin sur le sujet, j'ai gardé le cap et mes convictions en attendant que ça passe... »

Le public du Nou Camp a eu aussi l'élégance d'adresser quelques bravos nourris à Canizares et à ses partenaires, preuve que le football de Valence l'avait lui aussi convaincu. Il faudrait d'ailleurs être très difficile pour ne pas être baba d'admiration devant cette équipe resplendissante de santé et de sérénité.

CUPER IMPERTURBABLE

Seul point noir, le carton jaune reçu par Amedeo Carboni qui le privera de la finale. Quand on sait que ce joueur a été l'élément le plus régulièrement appelé par son entraîneur depuis le début de la saison, on mesure facilement le vide qu'il laissera. Certes, Björklund, qui devrait normalement le remplacer (à moins que Cuper tente le pari de faire reculer Kily Gonzales), n'est pas le premier venu, mais il ne présente pas les mêmes caractéristiques que le redoutable Italien.

Mais tout à la joie énorme et légitime qui les habitait sous les tribunes du Nou camp, les joueurs de Valence préféraient savourer l'instant présent. « Notre grande force, c'est de prendre les matches quand ils viennent, pas de les jouer dans nos têtes avant, avouait Jocelyn Angloma avant le match aller. Même si l'ambition est venue au fil des tours, on n'est jamais partis en nourrissant le moindre complexe. En venant au Nou Camp, on était confiants car on savait qu'en restant sérieux, en jouant comme d'habitude avec solidarité, on parviendrait à nos fins. »

Dans le vestiaire de l'ancien international français, le champagne offert par le président a coulé. « Discipline et fête ne sont pas incompatibles, a déclaré Cuper sans afficher son bonheur. Moi, je n'ai pas bu une goutte, mais si on gagne cette Coupe, je vous jure que je montrerai un visage baigné de bonheur... »

V. M.

Madrid mise sur l'Europe

Quatre confrontations, trois défaites, neuf buts encaissés, six marqués. C'est le bilan du Real devant le Bayern, cette année en Ligue des champions. Contre toute logique apparente, c'est pourtant le club du président Sanz qui s'est qualifié pour la finale. Il y a pourtant des explications à ce paradoxe qui ne tient pas seulement à la formule de la Ligue des champions.

Deuxième, en raison de ses défaites contre le Bayern, lors de la seconde phase de poules, le Real a d'abord dû triompher en quarts de finale d'un énorme morceau, Manchester United (0-0 à Madrid, 3-2 en Angleterre), le tenant du titre. Le Bayern a eu, quant à lui, un quart a priori plus facile contre Porto, deuxième de son groupe. Avec un fair-play très anglo-saxon, Steve McManaman reconnaît d'ailleurs : « Pour être honnête, je dois dire qu'il nous a fallu un peu de chance pour nous qualifier contre Munich. C'est à Manchester que nous avons réussi notre meilleur match. »

S'il refuse comme d'autres de croire que Madrid monte en puissance depuis qu'un préparateur physique est en poste, Christian Karembeu surenchérit dans les civilités. Il estime que le Bayern était diminué à Madrid et ne s'est pas remis du départ de Lothar Matthäus pour les Etats-Unis. « Dans notre affrontement avec Munich, le grand changement, c'est le Bayern, pas le Real. En poule, il y avait Effenberg et Matthäus en face de nous. A Madrid, en demi-finales aller, ils ne jouaient pas et nous en avons profité. »

Lizarazu constate, lui, que « le Real a fait pas mal de progrès en défense depuis les matches de poules. Ils

d gagne

-1 (à Munich et à Barcelone),

sont beaucoup plus solides à ce niveau. Mais, pour moi, la grande nouveauté, c'est qu'Anelka a joué les deux derniers matches. C'est lui qui qualifie le Real ! »
L'entraîneur du Real, Vicente Del Bosque, insiste par ailleurs sur la capacité de son équipe à se mobiliser pour les matches de Coupe depuis qu'elle a manqué son début de Championnat. Cet aspect se vérifie avec les performances domestiques de Madrid : deux défaites (Santander, Alavés), lors des quatre derniers matches. « Il ne faut pas trop comparer nos performances en Liga et en Ligue des champions, allègue Karembeu. En Espagne, la suprématie du Barça et du Real, ça n'existe plus. Le Championnat est très relevé. Le Celta ou La Corogne possèdent aussi plusieurs internationaux. » Il serait donc plus facile de remporter la Ligue des champions que le Championnat d'Espagne, comme en témoignerait la présence cette année de trois clubs espagnols en demi-finales et cette finale 100 % ibérique ? N'exagérons pas. Ce qui semble net, en revanche, c'est que le Real préfère jouer la Ligue des champions et lui consacre toute son énergie. « L'Europe a toujours été notre objectif principal », répète le président Lorenzo Sanz, qui espère que son équipe remportera sa huitième Coupe pour encore creuser l'écart sur le Milan AC (5 trophées) dans la suprématie européenne. « La Ligue des champions est la compétition la plus importante, témoigne en écho de son président l'entraîneur, Vicente Del Bosque. Un club comme le Real se doit d'y participer très régulièrement. » Ses joueurs ont manifestement intégré ce discours. Après leur match à Munich, aucun ne triomphait. Tous avaient déjà la tête au Stade de France. Remporter la coupe aux grandes oreilles serait pour eux la meilleure façon de réussir une saison pourtant bien mal commencée.

J.-PH. B., à Munich

La domination ibérique

AVÈNEMENT. *Après avoir dépassé l'Italie, leader depuis dix ans, à l'indice UEFA, l'Espagne a hissé deux de ses clubs en finale de la Ligue des champions, ce qui constitue une première. Retour sur une percée irrésistible.*

Le stade de France accueillera donc le 24 mai la première finale de C 1 opposant deux équipes d'un même pays. Ce sera le point d'orgue d'une saison que les clubs espagnols ont nettement dominée, même s'ils n'ont pas réussi à entrer dans le dernier carré de la Coupe de l'UEFA. L'Espagne, cette saison, a en effet dépassé à l'indice UEFA l'Italie, inamovible leader depuis dix ans et l'avènement du Milan AC à la hollandaise de Sacchi.
Bien entendu, ce phénomène est en priorité dû à l'évolution de la formule de la Ligue des champions, qui a permis aux grands pays d'engager d'abord deux clubs depuis la saison 1997-98, puis trois ou quatre depuis cette saison.
D'ailleurs en C 3, où les meilleures nations ont depuis toujours plusieurs représentants, un tel dénouement s'est produit à neuf reprises : dans les années 60, marquées par la domination de l'Espagne, elle déboucha sur trois finales ibériques (Valence-Barcelone en 1962, Saragosse-Valence, en 1964 et Barcelone-Saragosse, en 1966) ; puis les Anglais prirent le relais et on assista à un affrontement Tottenham-Wolverhampton en 1972 ; ce fut ensuite le tour des Allemands de régner, avec une finale Francfort-Mönchengladbach en 1980* ; enfin, la supériorité italienne de la dernière décennie du siècle a permis quatre duels fratricides entre clubs du Calcio (Juve-Fiorentina, en 1990, Inter-Roma, en 1991, Parme-Juve, en 1995 et Inter-Lazio, en 1998).
On aurait pu connaître une finale « nationale » en C 1 avant cette saison, si les hasards du tirage au sort ne l'avaient pas interdit. En effet, dans les premiers temps de la Coupe d'Europe, lorsque le champion d'un pays remportait le trophée, son dauphin était admis en C 1. Le grand Real de Di Stefano dut ainsi écarter, avant la finale, Séville en 1958, l'Atletico Madrid (avec match d'appui), en 1959, et le Barça, en 1960, ce dernier prenant sa revanche l'année suivante et devenant du même coup le premier club à éliminer son grand rival, vainqueur des cinq premières éditions, de la Coupe d'Europe.
A leur grande époque, l'Ajax ou le Bayern auraient pu retrouver en finale des rivaux nationaux également capables de triompher au plus haut niveau européen comme Feyenoord ou M'gladbach. De même Liverpool, après ses deux premiers succès (1977 et 1978) fut-il sorti – mais au premier tour car à l'époque il n'existait pas de clubs protégés ni de têtes de série – par le Nottingham Forest de Brian Clough, qui lui succéda ensuite au palmarès. Et Milan aurait pu avoir affaire à l'Inter, à la Juve où au Naple de Maradona, tous ces clubs ayant disputé la C 1 parallèlement.

UN SAVOIR-FAIRE CHEZ LES ESPOIRS

Quelles sont les raisons de cette brutale et impressionnante percée ? Les clubs espagnols sont avec les Italiens et les Anglais les plus riches, et ils peuvent attirer les meilleurs joueurs du monde, notamment les Sud-Américains (Claudio Lopez et Kily Gonzalez à Valence, Rivaldo à Barcelone, Redondo, Roberto Carlos et Savio au Real). Mais l'Espagne tire aussi parti d'un réel savoir-faire au niveau de la formation. Sans doute la France est supérieure pour former les très jeunes joueurs, et les juniors et cadets français sont peut-être très légèrement supérieurs à leurs homologues espagnols. Mais pour amener les très bons joueurs de 18-22 ans au niveau européen, l'Espagne est la plus forte et les trois équipes demi-finalistes comptent dans leurs rangs plusieurs Espoirs de grand avenir (Gerard, Angulo, Farinos à Valence, Gabri, Xavi au Barça, Raul, Morientes, Guti et Castillas au Real). Alors que l'Allemagne, l'Angleterre voire l'Italie nourrissent certaines craintes quant à la réussite de leur sélection nationale lors du prochain Euro, l'Espagne s'annonce comme un des principaux favoris avec les Pays-Bas et la France.
En début de saison, la Liga était devenue le Championnat le plus profilique d'Europe, ce qui ne l'empêchait pas d'être le plus serré après la D 1 française (une preuve que la force de l'Espagne repose sur des bases profondes et n'est pas seulement le fait de trois ou quatre grands clubs). Cette embellie n'a pas complètement duré et si la Liga produit plus de buts (2,65 par match) que la D 1 (2,56) ou le Calcio (2,48), elle est retombée derrière la Bundesliga (2,87) et la Premier League (2,79). Cependant, la volonté offensive y semble un peu plus développée qu'en France ou en Italie, où le jeu est excessivement haché par la répétition des fautes, notamment dans les matches entre les meilleures équipes.
L'Espagne est en tout cas reine d'Europe en cette dernière saison du siècle. Il faudra bien sûr attendre un ou deux ans pour savoir si cette réussite remarquable est ponctuelle ou s'il s'agit du début d'un long règne.

JEAN-JACQUES VIERNE

** Cette saison-là, la RFA comptait cinq clubs en C 3 qui atteignirent tous les quarts, quatre d'entre eux jouant ensuite les demi-finales. De sorte qu'aucune équipe allemande de C 3 ne fut éliminée par un club étranger !*

DEMI-FINALES

Matches retour
9 et 10 mai 2000

➡ Le mardi 9 mai 2000 à Munich (Olympiastadion).
Bayern Munich (ALL) - Real Madrid (ESP) : 2-1 (1-1). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Poll (ANG). Buts : Janker (12e), Elber (54e) pour le Bayern Munich ; Anelka (31e) pour le Real Madrid. Avertissements : Jeremies (17e), Elber (44e), Lizarazu (79e) pour le Bayern ; Geremi (63e), Savio (72e) pour le Real Madrid.
FC Bayern : Kahn - Babbel (Salihamidzic, 60e), P. Andersson, Kuffour, Lizarazu - Paulo Sergio, Jeremies (Fink, 59e), Effenberg, Scholl - Elber, Jancker (Santa Cruz, 79e). Entr. : O. Hitzfeld.
Real Madrid : Casillas - Geremi, Ivan Campo, Helguera, Julio César, Roberto Carlos - McManaman (Balic, 90e), Redondo, Raul, Savio (Karembeu, 81e) - Anelka (Sanchis, 89e). Entr. : V. Del Bosque.
12e : après un coup franc indirect tiré par Effenberg, Elber, au coin de la surface, remet de la tête pour Janker qui, d'une volée acrobatique, loge le ballon sous la barre **(1-0).**
31e : centre de Savio pour Anelka qui place une tête en pleine lucarne **(1-1).**
54e : sur un nouveau coup franc, Elber, dos au but, prolonge de la tête et redonne l'avantage au Bayern **(2-1).**

➡ Le mercredi 10 mai 2000 à Barcelone (Camp Nou).
FC Barcelone (ESP) - FC Valence (ESP) : 2-1 (0-0). Spectateurs : 95 000. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : F. de Boer (78e), Cocu (90e) pour le FC Barcelone ; Mendieta (69e) pour Valence. Avertissements : Guardiola (38e) pour le FC Barcelone ; Claudio Lopez (35e), Carboni (36e) pour le FC Valence.
FC Barcelone : Hesp - Reiziger, F. de Boer, Abelardo (Litmanen, 77e) - Guardiola (Sergi, 69e), Xavi, Cocu, Rivaldo - Figo, Kluivert, Zenden (Simao, 64e). Entr. : L. van Gaal
FC Valence : Canizares - Angloma (Gerardo, 86e), Djukic, Pellegrino, Carboni - Mendieta, Gerard, Farinos (J. Sanchez, 90e), Kily Gonzales (Abelda, 74e) - Claudio Lopez, Angulo. Entr. : H. Cuper.
69e : Claudio Lopez se joue de Reiziger sur le côté gauche, renverse sur Mendieta qui, à l'entrée de la surface, contrôle, efface et tire en force du gauche **(0-1).**
78e : sur un corner de Figo, F. de Boer devance la sortie de Canizares et détourne de la tête le ballon sous la barre **(1-1).**
90e : centre de Figo, Cocu reprend de près et marque à ras de terre **(2-1).**

RENDEZ-VOUS

FINALE
➡ Le mercredi 24 mai 2000 à Saint-Denis (Stade de France).

LES INDICES UEFA

➡ **1999-2000 : 1.** Espagne 18,285 ; **2.** Angleterre 14,357 ; **3.** Italie 12,000 ; **4.** Allemagne 11,071 ; **5.** France 10,285 ; **6.** Rép. tchèque 8,000 ; **7.** Turquie 7,500 ; **8.** Pays-Bas 6,250 ; **9.** Portugal 5,833 ; **10.** Grèce 5,416 ; etc.

➡ **1995-2000 : 1.** Espagne 59,313 ; **2.** Italie 55,927 ; **3.** Allemagne 46,403 ; **4.** France 42,727 ; **5.** Angleterre 41,312 ; **6.** Pays-Bas 36,666 ; **7.** Russie 29,275 ; **8.** Rép. tchèque 29,124 ; **9.** Grèce 28,866 ; **10.** Portugal 24,549 ; **11.** Turquie 23,600 ; **12.** Ukraine 21,166 ; **13.** Norvège 22,100 ; **14.** Suisse 21,000 ; **15.** Ecosse 20,500 ; etc.

Reliez votre collection de

FRANCE Football
MARDI ou VENDREDI

Bon de commande

A retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de Lisle
92793 Issy les Moulineaux cedex 9.

	PRIX		QUANTITE		TOTAL
FF200 RELIURES NOIRES (lot de 2)	195 F	x	.....	=	.....
FF210 RELIURES ROUGES (lot de 2)	195 F	x	.....	=	.....
TOTAL :					.....
FRAIS D'EXPEDITION :					30 F
MONTANT TOTAL A REGLER :					.....

(LE LOT PERMET DE CLASSER UNE ANNEE COMPLETE DU MARDI OU DU VENDREDI)

Joignez votre règlement (chèque ou mandat-lettre) à l'ordre de France Football.

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... **Ville** .....

Offre valable jusqu'au 31/07/2000 en France métropolitaine. Pour l'étranger, nous consulter au 01 40 93 24 31. Vous recevrez votre commande dans les 2 semaines suivant la réception de votre règlement.
Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

RCS Nanterre B 332 678 485

Guillou : « L'Académie

PIONNIER. *Expérience jugée utopique lors de son lancement, l'Académie de Sol Béni continue de former des dizaines de jeunes Ivoiriens, dont les meilleurs sont en partance pour l'Europe. Son initiateur, Jean-Marc Guillou, dresse un bilan et pose les perspectives d'une aventure toujours aussi excitante.*

« Comment se porte l'Académie de Sol Béni, que vous dirigez depuis sept ans ?
L'Académie en elle-même continue tranquillement son œuvre, à savoir former des jeunes Ivoiriens. Nous préparons actuellement l'entrée d'une quatrième promotion. Sinon, notre première promotion, qui compose à 95 % l'équipe olympique de Côte d'Ivoire, dont j'ai la charge, a échoué en avril dans la qualification aux Jeux Olympiques de Sydney.

Peut-on parler de votre premier échec à la tête de ces jeunes joueurs ?
Je parlerai plutôt de coup d'arrêt. Comme nous visions une présence aux JO de l'an 2000, cette élimination nous prive d'un moyen d'accélération et retire à cette génération une opportunité de s'exposer sur la scène internationale. Etre présents à Sydney nous aurait apporté sur le plan médiatique. Pour les jeunes, participer aux Jeux aurait été un moyen de franchir le pas et de sortir de la bulle de l'Académie où ils ont grandi. Pour autant, je ne parle pas d'échec. A mes yeux, l'aventure est réussie depuis longtemps. A la fois sur un plan personnel, mais, surtout, quand je vois ces gamins vivre ensemble. Cette génération olympique *(NDLR : seul le gardien remplaçant n'est pas issu de l'Académie de Sol Béni)* a 18,5 ans de moyenne d'âge et elle a tenu son rang dignement.

Vos regrets sont-ils strictement sportifs ?
Ils sont plus larges car j'estime que notre présence aux JO aurait été profitable pour le football en Afrique. Elle aurait donné beaucoup d'espoir à la jeunesse africaine, qui aurait vu que des garçons de moins de 20 ans, d'ethnies et de religions différentes, pouvaient se qualifier en respectant les règles pour les Jeux Olympiques. L'impact aurait été considérable en Côte d'Ivoire, où la présence de l'Académie fait école. D'autres pays auraient peut-être suivi notre exemple. D'ailleurs, notre idée intéresse d'autres pays. Madagascar nous a demandé de monter un projet Académie là-bas. Je me suis déjà rendu sur place, je suis partant.

Dans quelle mesure l'expérience que vous avez menée avec la Côte d'Ivoire olympique peut-elle servir d'exemple en Afrique ?
Notre démarche est originale car c'est un club, l'ASEC d'Abidjan, et l'Académie qui se sont chargés de prendre en main toute l'organisation. Cette équipe olympique étant issue de l'Académie et jouant pour l'ASEC, elle était toujours à notre disposition pour les stages et les rencontres. Aucune histoire d'argent ne nous a perturbés car nous contrôlions notre budget sans que cela coûte un franc à l'Etat ou à la population. Je pense que c'est la voie à suivre car l'Afrique n'a pas les moyens de ses excentricités.

A votre avis, les abus sont encore trop nombreux.
C'est parfois n'importe quoi ! Le football africain souffre d'un manque de bons terrains, de bons stades, etc. Mais il faut voir l'argent qui est utilisé pour des conneries au lieu d'être dépensé utilement. Organiser une CAN tous les deux ans, ça coûte une fortune ! Il y a bien des gens qui en profitent...

Les limites d'âge sont-elles toujours aussi peu respectées dans les compétitions en Afrique ?
D'abord, cette démarche n'est pas le monopole de l'Afrique. Elle se remarque aussi en Argentine, au Brésil, au Mexique et en Europe de l'Est. Ils font tous pareil ! Cette attitude est parfois volontaire, mais elle découle aussi des contingences locales, comme l'inexistence d'un état civil sérieux. Résultat, à chaque fois que nos promotions sont engagées dans des compétitions de jeunes, moins de 15 ou de 17 ans, elles affrontent des équipes composées de gars qui dépassent la limite d'âge de quatre ou cinq ans.

Cette tricherie est-elle combattue par d'autres en Afrique, en particulier par Issa Hayatou et les responsables de la Confédération africaine ?
La CAF connaît le problème... Moi, je ne peux que défendre la première vertu de la formation, c'est-à-dire ne pas tricher ! Si on apprend aux jeunes à tricher, ils ne pourront jamais progresser. A l'école comme dans le sport, c'est un fléau qu'il faut combattre. Dans le foot, le respect des âges doit être capital car c'est un sport où la force physique est un argument prédominant. Bien entendu, cette politique dépend de l'honnêteté des dirigeants. Quand je vois la Fédération nigériane, je commence à avoir des doutes... Vous croyez que le Nigeria a remporté les Jeux Olympiques d'Atlanta avec des gars de moins de 23 ans ?

A propos du crédit du football africain, quelle fut votre réaction lorsque la sélection de Côte d'Ivoire a été emprisonnée pendant deux jours à la suite de ses résultats décevants à la CAN ?
Je ne suis pas habilité à juger l'action du gouvernement ivoirien. Cela dit, même si cette affaire a fait beaucoup de bruit, je considère que ce n'était qu'un problème de surface, voire dérisoire sur un plan footballistique.

Pourtant, cette histoire risque de dégoûter les internationaux ivoiriens de jouer pour leur pays.
Certains ne reporteront peut-être plus le maillot national, mais comme la plupart des joueurs retenus pour la CAN ne peuvent au mieux viser que la Coupe du monde 2002, les conséquences ne seront pas aussi lourdes pour le football ivoirien. C'est en tout cas le raisonnement vu de l'intérieur. D'autant plus que la première génération issue de l'Académie de Sol Béni qui compose l'équipe olympique pourra prendre la relève dès qu'elle sera en pleine force de l'âge et se fixer un haut objectif commun qui peut être la Coupe du monde 2006.

« Le foot africain souffre d'un manque de terrains, de bons stades. Il faut voir l'argent qui est utilisé pour des conneries au lieu d'être dépensé utilement »

N'est-ce pas pousser vers la sortie la génération actuelle des Diabaté, Guel, Sié, Bakayoko, etc. ?
Pas du tout... Je ne souhaite pas que les enfants jouent en équipe nationale demain ! Je dis simplement que le ou les sélectionneur(s) qui seront en place *(Patrick Parizon occupe le poste depuis le mois de mars)* devront décider des meilleurs. Si, à court terme, il y en a trois ou six de l'Académie, tant mieux ! Mais je sais qu'en 2006 il y aura vingt jeunes de l'Académie en équipe nationale.

Comme si l'avenir du football ivoirien dépendait des jeunes que vous formez à l'Académie.
Ce n'est pas de la forfanterie ni des prévisions à la Madame Soleil... C'est simplement la réalité du terrain et du travail que nous avons fourni depuis 1994. Ce sera une évidence !

En 2006, que sera devenue la première promotion issue de l'Académie, qui vient d'échouer sur le chemin des JO de Sydney ?
Elle défendra les couleurs de la Côte d'Ivoire à la Coupe du monde.

Au point de la remporter, comme vous l'avez affirmé une fois ?
Hormis une catastrophe, elle sera compétitive et jouera peut-être le titre. Déjà, en 2002, si la Côte d'Ivoire se qualifie pour la Coupe du monde en utilisant toutes ses forces de manière intelligente, la moitié des joueurs pourraient venir de l'Académie. Ils seraient alors encadrés par des expatriés comme Lassissi, Domoraud, Guel, Kalou *(joueurs de Parme, de l'Inter, de Saint-Etienne et de Feyenoord)* et compagnie. Ça peut paraître prétentieux, mais cela reste une ambition possible car ces gamins de 17 à 20 ans ont du talent. Ce talent ne demande qu'à s'exprimer vu leur importante marge de progression. Je vous assure que, techniquement et tactiquement, certains d'entre eux n'ont rien à envier aux meilleurs mondiaux du même âge. En plus, en matière de motivation, ils sont vraiment assoiffés. Il reste à voir jusqu'où iront leurs capacités physiques.

Comment peut-on se rendre compte de la valeur des jeunes issus de l'Académie ?
Prenons Guel, bon joueur, pilier de la sélection nationale et qui réussit une belle saison avec Saint-Etienne... Eh bien, dans la nouvelle génération, ils sont quasiment tous meilleurs que Guel à 18-20 ans. Pour un jugement définitif, il faudra voir ensuite comment ils progressent.

Comment situez-vous l'expérience de Sol Béni par rapport au système de formation en vigueur en France ?
Notre expérience est unique en Afrique, mais aussi en Europe, car nous n'avons pas suivi ce modèle pour l'Académie. A mon avis, le cadre de la formation à la française n'est pas bien choisi. Faire de la formation dans un club qui a pour priorité le résultat de la semaine qui vient me paraît inadapté. Trop souvent le responsable du centre devient l'entraîneur de l'équipe première, c'est une mauvaise habitude... Un formateur doit travailler sur la durée, sans être impliqué dans les problèmes de l'équipe première et, surtout, sans avoir derrière la tête l'idée de piquer le boulot de l'entraîneur en place.

Une si belle aventure

Installée à Sol Béni, dans le complexe sportif de l'ASEC d'Abidjan, l'Académie, lancée en 1993 par Jean-Marc Guillou, a formé et forme toujours une grosse cinquantaine d'enfants et d'adolescents pour la plupart originaires d'Abidjan et des ses environs. Ces jeunes joueurs ont été sélectionnés entre dix et douze ans parmi des milliers de candidats. Une fois à l'Académie ils sont totalement intégrés, pris en charge (logement, nourriture, éducation, football). Cette expérience unique en Afrique a été possible grâce aux liens amicaux entre Jean-Marc Guillou et Roger Ouégnin, le président de l'ASEC. Conformément aux principes de l'ancien international, elle est fondée autant sur le respect de l'esprit collectif que sur la liberté des talents individuels. Aidée à sa création par l'AS Monaco, qui lui allouait une subvention annuelle, l'Académie de Sol Béni cherche maintenant à s'autofinancer grâce à la vente, très contrôlée, de ses meilleurs éléments en Europe. Parmi les plus convoités figurent les vainqueurs de la Supercoupe d'Afrique 1999 sous le maillot de l'ASEC d'Abidjan. Cette première promotion de l'Académie (âge moyen : 18 ans et demi), regroupée sous le maillot de la Côte d'Ivoire olympique, vient d'échouer lors du match décisif pour la qualification aux JO de Sidney. Ce coup d'arrêt n'a pas refroidi Jean-Marc Guillou, qui juge l'aventure entamée en 1993 totalement positive. « Je m'étais donné dix ans, mais je vais sans doute rester plus longtemps. »

C. L.

étonnera le monde »

Comment un centre de formation peut-il être viable hors des structures d'un club ? Comment le financer ?
L'imaginer revient à donner un grand coup de balai dans les habitudes de la formation à la française. Je crois à des structures indépendantes des clubs, donc focalisées uniquement sur le travail auprès des jeunes. Contrairement aux centres de formation classiques, elles ne recevraient pas de subventions publiques, mais se financeraient à chaque vente de joueurs grâce à des indemnités soigneusement fixées. Donc, plus ces centres seraient efficaces, plus ils vendraient leurs jeunes à un meilleur prix. Ils seraient également dégagés des contraintes de l'Education nationale.

Malgré vos réserves, de nombreux clubs français obtiennent de bons résultats. Il suffit de voir la génération championne du monde et les suivantes.
Je ne nie pas la valeur des éducateurs français et leur travail... Mais il y a beaucoup trop de centres de formation en France. Les talents sont trop dispersés, or on ne progresse qu'entouré de gens très forts. Cet éparpillement est une première erreur. Il faudrait très vite extraire ceux qui ont vraiment des dispositions pour l'élite et laisser les autres assouvir leur passion le mercredi. Ensuite, les jeunes ne sont pas pris en charge assez tôt, et l'aménagement des priorités entre études et sport se fait au détriment du football.

La FIFA va verser 1 million de dollars à chaque fédération. Que pensez-vous de cette mesure prônée par Sepp Blatter et Michel Platini ?
J'entends les gens qui réfléchissent au niveau de la FIFA sur le financement de la formation dans le monde. Tout ça n'est que politique. C'est une mauvaise approche du problème... Il ne faut pas se faire d'illusions, en Afrique, ces millions de dollars vont être gaspillés ou détournés. Il faut donner des moyens à l'Afrique, mais pas sous forme d'assistance. Je crois plutôt au partage du savoir et des compétences, ainsi qu'à l'implication des gens sur place et sur la durée.

Quelles garanties avez-vous quant à la pérennité de l'Académie ?
L'Académie est une association autonome, donc elle n'est pas soumise aux aléas qui pourraient toucher soit le club de l'ASEC d'Abidjan avec lequel nous sommes partenaires, soit la Fédération. Pour l'heure, l'Académie n'est pas encore pérennisée, mais elle le sera bientôt. Elle a été créée par des gens, souvent des amis ou des connaissances, qui ont participé à son financement. Ce sont des prêteurs qui seront remboursés grâce à la vente de certains jeunes formés à l'Académie. Tout ça est prévu, écrit noir sur blanc et ne posera aucun souci.

Quelle sera la procédure pour transférer vers l'Europe des joueurs de l'Académie ?
Les clubs intéressés devront traiter avec le président de l'ASEC, club qui détient les licences des joueurs, et moi-même. Les joueurs sont sous contrat pour trois-quatre ans, donc personne ne pourra les débaucher dans notre dos. C'est une façon de protéger les intéressés, mais aussi la structure de formation qui les encadre depuis au moins six ans. Il faut savoir qu'un gamin de dix ans qui vient chez nous est nourri, soigné, logé, formé, éduqué... Nous le prenons totalement en charge. Il ne paie même pas un stylo, d'ailleurs il n'en aurait pas les moyens. Ensuite, il joue et tente de s'imposer. Il faut bien un moment gagner de l'argent pour nous financer.

« Notre présence aux JO aurait été profitable pour le football en Afrique. Elle aurait donné beaucoup d'espoir à toute la jeunesse africaine. »

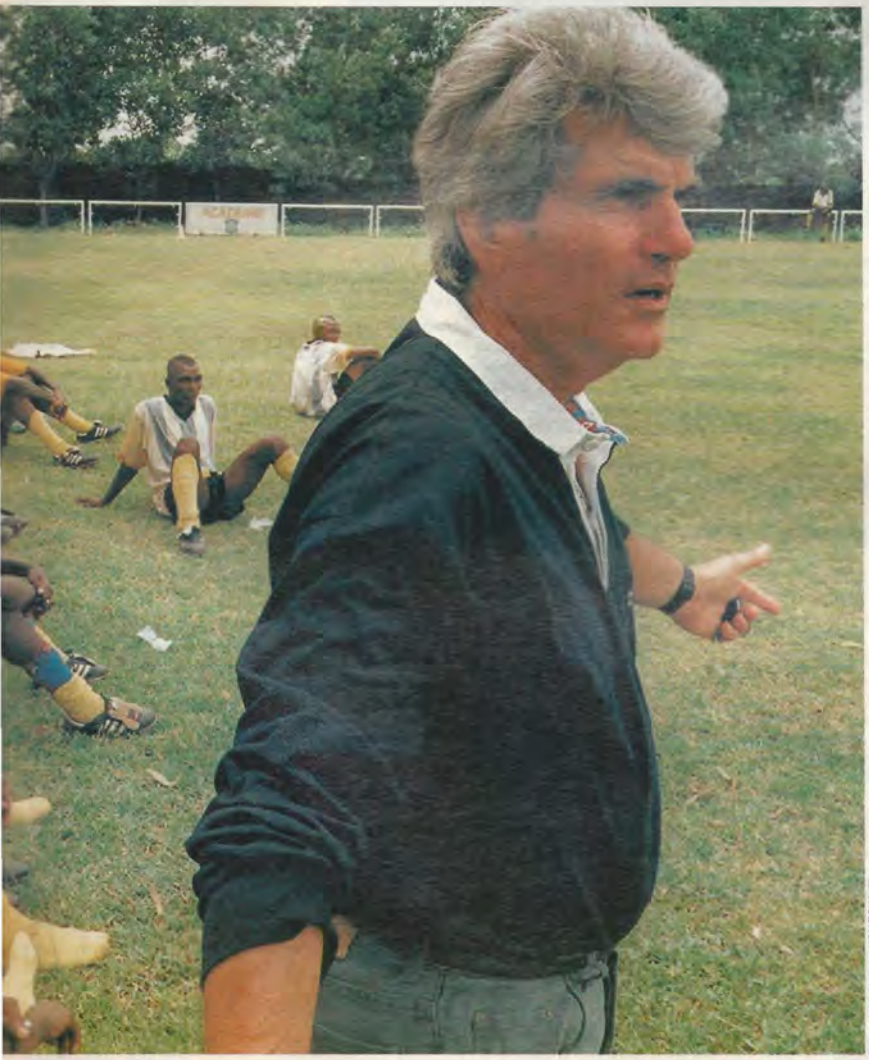


Photo Jean Philippe KSIAZEK/AFP

Quand allez-vous transférer les meilleurs joueurs issus de l'Académie ?
Il est prévu de faire partir dès cet été quatre à six de nos joueurs les plus matures de la première promotion. Cette séparation sera un moment triste, mais elle est nécessaire pour crédibiliser notre travail. L'important est de trouver de bons points de chute, dans des clubs où nous connaissons l'entraîneur. Une chose est sûre, les clubs qui engageront nos meilleurs jeunes ne prendront aucun risque sportif.

Combien valent les meilleurs éléments de l'Académie sur le marché européens ?
Je l'ignore car je n'en ai pas encore vendu. Mais, compte tenu des tarifs actuels, le capital joueur que nous avons engrangé peut être important. En fait, nous ne les vendrons jamais au prix du marché, mais il existe d'autres solutions comme de convenir qu'un pourcentage reviendrait à l'Académie lors du contrat suivant du joueur. C'est plus malin d'agir de la sorte. Cela éviterait qu'un de nos jeunes vendu 3 MF en juillet prochain soit revendu un an plus tard 40 MF sans que nous en profitions.

Cet apport massif d'argent ne risque-t-il pas de faire exploser l'édifice que vous chapeautez ?
Je ne le pense pas car les relations entre l'Académie et le club de l'ASEC sont très claires, ainsi qu'avec les investisseurs qui ont permis l'ouverture de l'Académie et qu'il va falloir rembourser. Tout est écrit et les sécurités nécessaires existent déjà. En plus, cet argent, nous en avons l'utilisation immédiate, par exemple pour aménager d'autres terrains, pour installer Internet, pour les cours d'anglais ou pour organiser plus de tournées. Il n'entraînera pas de problèmes, plutôt des solutions.

Comment sera géré l'argent issu de ces transferts ?
Les gamins n'auront pas d'agent. Nous allons plutôt créer une coopérative. Il s'agira d'assurer le suivi des joueurs pour éviter qu'ils ne gaspillent leur argent bêtement. Un pourcentage de ce capital sera bloqué et géré par des professionnels, pour que, dans l'avenir, les jeunes disposent d'un vrai pécule sans avoir été volés par un tas d'escrocs qui courent les stades. Ce système est également dans l'intérêt des clubs qui les auront enrôlés. Ça leur évitera de traiter avec des tas d'intermédiaires plus ou moins clairs. Cette coopérative est aussi un moyen pour les académiciens de rester liés pour longtemps. Je tiens beaucoup à conserver cet esprit familial.

« Si, à court terme, il y a trois jeunes ou plus de l'Académie en équipe de Côte d'Ivoire, tant mieux ! Mais je suis sûr qu'en 2002 il y en aura vingt »

Qu'est-ce que cette expérience en Europe peut apporter aux jeunes Ivoiriens ?
D'abord, ils ne seront plus des vedettes. Il faut savoir que, dans les quartiers d'Abidjan, les enfants s'appellent entre eux par les noms des jeunes de l'Académie. Ils ne s'appellent pas Guel, Bakayoko ou même Zidane, mais plutôt Zezeto, Junior, Maestro ou Aruna. C'est un signe ! Ce retour à l'anonymat va faire du bien à nos jeunes, dont certains pèchent un peu par vanité à force d'être peu confrontés à la défaite. Dans un contexte professionnel, entourés de gens qui sauront les encadrer, ils seront poussés à un retour aux vertus du jeu collectif. S'ils y parviennent dans les années à venir – et je n'en doute pas –, on pourra parler de réussite sportive. Ils seront alors nombreux à s'être fait une place dans des clubs renommés, ce qui est la condition sine qua non pour s'illustrer dans une Coupe du monde.

Depuis deux ou trois ans, les Championnats d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, mais aussi d'Espagne accueillent de plus en plus d'Africains. Qu'en pensez-vous ?
Je pense raisonnablement que cette tendance va s'accélérer. L'évolution naturelle veut qu'il y ait de plus en plus de potentiel en Afrique et de moins en moins de potentiel en Europe. Ça s'explique par des raisons démographiques. En plus, en Europe, la population jeune est plus dispersée dans ses motivations que celle d'Afrique, qui est très focalisée sur le football. Ensuite, sans en faire une question de race, puisque, pour moi, il n'y a pas de races, l'Africain noir, de par son histoire et son évolution, semblerait avoir des qualités de vitesse supérieures à celles de l'Européen. Il suffit de mesurer la razzia des Noirs en athlétisme. Or, la vitesse et l'explosivité deviennent des qualités de plus en plus prépondérantes dans le football moderne. Quant au sens tactique et à la perception du jeu, cela peut s'apprendre partout. En conséquence, le football européen va se " noircir ".

Comment voyez-vous l'Académie dans vingt ans ?
Je ne sais pas où je serai, mais c'est un académicien qui en sera le responsable. C'est écrit sur la peau du lapin... »

CHRISTOPHE LARCHER

Juventus : polémique pour un sacre

ITALIE. *Si elle négocie au mieux son déplacement de Pérouse, la Juve enlèvera le 26e Scudetto de son histoire au terme de la 34e et dernière journée. Malheureusement pour les Bianconeri, la fête est d'ores et déjà gâchée par les polémiques qui, comme les deux saisons précédentes, polluent la course au titre.*

Le Championnat italien s'est-il tout d'un coup transformé en un serpent au poison mortel ? On pourrait sérieusement se poser la question après avoir fait un tour des rédactions sportives de l'ensemble de la Péninsule. En effet, que ce soit aux sommaires des journaux d'information télé ou bien à la une des quotidiens, on ne parle que de « Scudetto plein de venin » et de « final du Championnat envenimé ». A défaut de faire dans l'originalité, les médias transalpins sont tous d'accord pour reconnaître que l'épilogue de l'épreuve 1999-2000 est irrémédiablement entaché par les polémiques et la suspicion.

Rien de bien nouveau, nous direz-vous. C'est, il est vrai, devenu une constante depuis trois ans. Chaque bouclage de Championnat se trouve immanquablement émaillé par des affaires liées à l'arbitrage, favorisant l'un des prétendants au titre. En 1997-98, la Juve avait été accusée de bénéficier d'un traitement de faveur de la part du corps arbitral dans la dernière partie de la compétition. Le dossier comprenait trois pièces à charge : un penalty non sifflé par M. Collina pour une faute de main (volontaire, involontaire ?) du Turinois Mark Iuliano dans les arrêts de jeu de Lazio-Juve (0-1, 28e journée) ; un tir du défenseur d'Empoli Bianconi repoussé au-delà de sa ligne par Angelo Peruzzi mais ignoré par M. Rodomonti au cours d'Empoli-Juventus (0-1, 30e journée) ; un penalty non sifflé par M. Ceccarini pour une charge de Iuliano sur Ronaldo dans la surface bianconera à la 70e minute d'un Juve-Inter (1-0, 31e journée) décisif pour le titre et finalement remporté par le club de Zinedine Zidane.

Il y a douze mois, la semaine précédant la dernière journée n'avait pas, non plus, été épargnée par les polémiques. Tenue en échec (1-1) à Florence, la Lazio venait tout juste de se faire doubler par le Milan AC – futur champion – en tête du classement, alors qu'elle avait compté sept points d'avance deux mois plus tôt. Rendu furieux par un penalty « oublié par l'arbitre » pour une faute sur Salas, le président laziale Sergio Cragnotti faisait feu de tout bois à l'époque : « Encore une fois, les arbitres faussent la lutte pour le titre. L'Inter en fut la victime il y a un an. C'est aujourd'hui notre tour. Mais il ne faut pas le dire trop fort, car on risque d'avoir les chaînes de Berlusconi à dos. Le Milan AC tire profit de sa puissance médiatique ! »

On vous épargnera la croustillante riposte des dirigeants milanais, pour passer sans plus tarder à l'affaire qui secoue actuellement le Calcio. Celle-ci remonte à dimanche et aux dernières minutes de Juve-Parme. Les hommes de Carlo Ancelotti mènent (1-0) à la marque lorsque Massimo De Santis, arbitre international avec 58 rencontres de Serie A à son actif, accorde un corner aux Parmesans. Marcio Amoroso se charge de l'exécuter et de servir Fabio Cannavaro sur un plateau : la tête du défenseur italien fait mouche, laissant Van der Sar sans réaction.

Mais Cannavaro et les siens ont à peine le temps de se congratuler que voilà M. De Santis donnant un coup franc à la Juve. Incrédulité chez les Parmesans, qui pensaient avoir accroché un nul ô combien précieux dans la course à la Ligue des champions (ils sont à la lutte avec le Milan AC, l'Inter et la Roma). Douche froide du côté des supporters et joueurs de la Lazio, informés en temps réel du vrai-faux but de Cannavaro. L'espace de quelques minutes, ils s'étaient vus revenir à la hauteur de la Juve...

Photo BELLINI/RICHARDFOTO

Ce ballon, c'est le titre ! Simeone, pour la Lazio, et Davids, pour la Juve, ne le quittent pas des yeux. Le nom du champion 2000 sera connu ce week-end.

LE PARFUM DE L'HOMME EN NOIR

Les affaires du directeur de jeu se corsent lorsque tous les protagonistes de l'histoire auront la possibilité de voir les images télé de la phase de jeu incriminée : Cannavaro ne commet aucune faute au moment de frapper le ballon. M. De Santis se justifie alors en déclarant à l'agence de presse ANSA la chose suivante : « J'ai sifflé pour une faute d'un joueur de Parme sur un joueur de la Juve avant même la tête de Cannavaro. Pour moi, l'action s'arrêtait là... »

Pourtant, aucune irrégularité ne semble précéder la tête du défenseur parmesan. Et l'arbitre tarde quelque peu à siffler. D'où la colère de Cannavaro et des dirigeants de Parme. D'où les allusions de certains journalistes quant aux rapports privilégiés liant Luciano Moggi, directeur général de la Juve, à de nombreux arbitres italiens. D'où les propos incendiaires de Cragnotti, le lendemain du match. Et le début des ennuis pour De Santis (il sera suspendu pour ses déclarations à la fin du match), complètement passé à côté de la plaque. D'autant que le corner n'aurait jamais dû être accordé : c'est le Parmesan Vanoli et non le Juventino Zambrotta qui touche le ballon en dernier...

Également impliqué dans le scandale des Rolex (c'est lui qui aurait remis à ses collègues les montres offertes à tous les arbitres par le président de la Roma) et menacé de mort, De Santis ne devrait pas arbitrer en D 1 pendant un bon bout de temps. Ce qui ne suffira pas à calmer Cragnotti. « Nous n'en pouvons plus des erreurs d'arbitrage. Il serait temps de revoir tout le système. Sinon, il ne faudra pas s'étonner qu'un jour des clubs comme la Lazio délaissent la Serie A pour un Championnat à l'échelle continentale... » **ROBERTO NOTARIANNI**

Pérouse, dernier espoir de la Lazio

Gagner à Pérouse sera-t-il une formalité pour la Juve ? Les Bianconeri peuvent-ils laisser échapper un Scudetto qui leur semble déjà acquis ? Du côté de la Lazio, avec deux points de retard sur les Turinois à la veille de la dernière journée, on ne se fait pas trop d'illusions. Même si les joueurs de Sven Goran Eriksson ne manqueront pas de battre la Reggina à l'Olimpico, histoire de parer à toute éventualité. Mais on ne donne pas cher des chances d'une équipe de Pérouse qui n'a plus rien à espérer de ce Championnat (comme les Calabrais de la Reggina, le club du centre de l'Italie est assuré de jouer en Serie A en 2000-2001). A moins que les coéquipiers d'Ibrahim Ba ne prennent au sérieux les menaces de leur propre président, Luciano Gaucci. « Je tiens à ne pas fausser le débat. Mes joueurs ont intérêt à jouer le jeu. Sinon, je leur réserve une punition exemplaire : une mise au vert jusqu'au mois de juin ! » Et Gaucci est capable de tout. C'est lui qui, dans son autre club de la Viterbese, a recruté lors de l'été 1999 la première femme entraîneur d'un club pro (Carolina Morace) pour l'écarter sans ménagement après quelques semaines. C'est toujours lui qui a changé treize fois de coach, viré deux entraîneurs adjoints et un responsable de l'équipe réserve depuis son arrivée à Pérouse, en 1991. La peur du patron sera-t-elle plus forte que le parfum des vacances ? **R. N.**

Le Deportivo maître du jeu

ESPAGNE. Avec trois points d'avance sur Barcelone et cinq unités sur ses trois autres poursuivants (Saragosse, Alavés, Valence),,le Deportivo La Corogne se trouve, à deux journées de la fin de la Liga, dans une position enviable. L'équipe galicienne, qui n'a jamais remporté le Championnat d'Espagne, a l'immense avantage d'être maîtresse de son destin. Le calcul est simple : en remportant quatre des six points qui restent en jeu, le Deportivo sera champion quoi que fasse le Barça, seul adversaire pouvant encore sérieusement le menacer. Sachant que la dernière journée s'annonce particulièrement tranquille, puisque le leader accueillera le dimanche 21 mai un Espanyol de Barcelone n'ayant plus rien à craindre ou à espérer de cette Liga et préoccupé seulement par sa finale de la Coupe du samedi 27 face à l'Atletico Madrid, le Deportivo sait qu'il lui faut surtout ne pas perdre dimanche prochain, dans son dernier déplacement de la saison sur le terrain de Santander, une équipe qui, de son côté, sait désormais qu'un seul point lui suffit pour assurer son maintien en D 1. Pour le Barça, le meilleur des mondes passe par une victoire, ce samedi, à Saint-Sébastian, face à une Real Sociedad qui se bat pour rester en D 1. Une mission sans doute délicate, quatre jours après la demi-finale de Ligue des champions. Mais si, dans un tel scénario, le Deportivo venait à perdre contre le Racing, c'est le Barça qui aborderait la dernière journée, face au Celta Vigo au Nou Camp, en position de force. Il faut en effet rappeler que, les deux équipes étant à égalité au goal-average particulier (3-3), c'est la différence de buts générale (favorable au Barça) qui les départagerait en cas d'égalité aux points. A signaler que la Fédération a demandé que tous les matches à enjeu aient lieu à la même heure, le dimanche à 18 heures, pour les deux dernières journées de la Liga.

A. V.

Verdict reporté ?

ALLEMAGNE. Vu d'ici, on n'attend pas grand-chose de cette avant-dernière journée. On se trompe peut-être, mais personne ne voit le Bayern battu ou même tenu en échec à Bielefeld, quasiment condamné, pas plus qu'on n'imagine le Bayer Leverkusen laisser ne serait-ce qu'un point à domicile face à un Francfort miné par des problèmes internes (bataille pour des points perdus sur tapis vert ; arrivée d'un nouveau sponsor annoncée, sinon pas de licence pour jouer en Bundesliga la saison prochaine). En revanche, l'état-major d'Unterhaching, club de la banlieue munichoise, a clamé haut et fort que le club ferait tout ce qui est en son pouvoir, chez lui, lors de la dernière journée, pour battre Leverkusen et permettre au club proche et ami, le Bayern, d'être sacré champion. A condition que ce dernier, à domicile, se débarrasse de Brême, qu'il vient de battre en finale de Coupe (3-0). Pour l'instant, le Bayer a trois points d'avance sur le Bayern. Mais en cas d'égalité de points, on a recours, en Allemagne, à la différence de buts. Qui milite pour l'heure en faveur des Munichois (+ 40 contre + 37). Leverkusen, qui n'a jamais été champion, garde l'avantage.

R. K.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

33e journée
Samedi 13 mai 2000
(Tous les matches à 15 h 30)

Arminia Bielefeld - Bayern Munich
Werder Brême - MSV Duisburg
Borussia Dortmund - Schalke 04
SC Fribourg - FC Kaiserslautern
Hambourg SV - SpVgg Unterhaching
Bayer Leverkusen - Eintracht Francfort
Munich 1860 - Hertha Berlin
Hansa Rostock - VfB Stuttgart
SSV Ulm - VfL Wolfsburg

Classement

1. B. Leverkusen, 70 pts ; 2. Bayern Munich, 67 pts ; 3. Hambourg SV, 55 pts ; 4. Hertha Berlin, 50 pts ; 5. Munich 1860, 49 pts ; 6. FC Kaiserslaut., 49 pts ; 7. VfL Wolfsburg, 46 pts ; 8. Werder Brême, 44 pts ; 9. VfB Stuttgart, 44 pts ; 10. Unterhaching, 41 pts ; 11. Schalke 04, 38 pts ; 12. Eintr. Francfort, 38 pts ; 13. SC Fribourg, 37 pts ; 14. Bor. Dortmund, 36 pts ; 15. Hansa Rostock, 35 pts ; 16. SSV Ulm, 32 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 29 pts ; 18. MSV Duisburg, 21 pts.

Buteurs

1. Max (Munich 1860), 18.
2. Kirsten (Bayer Leverkusen), 16.
3. Sand (Schalke 04), 13.
4. Preetz (Hertha Berlin), Ailton (Werder Brême), Elber, Paulo Sergio (Bayern Munich), Akpoborie (VfL Wolfsburg), 12.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches en retard
8 et 9 mai 2000

➡ **Arsenal - Sheffield Wednesday : 3-3 (1-0).** Spectateurs : 37 271. Arbitre : M. Winter. Buts : Dixon (34e), Silvinho (78e), Henry (79e) pour Arsenal ; Sibon (58e), De Bilde (60e), A. Quinn (70e) pour Sheffield.
Arsenal : Seaman - Dixon, Keown, Loujni, Winterburn (Silvinho, 62e) - Parlour (Bergkamp, 46e), Vieira, Grimandi, Overmars - Henry, Kanu. Entr. : Wenger.
Sheffield Wednesday : Pressman - Nolan, Atherton, D. Walker, Hinchcliffe - Sonner (De Bilde, 56e), Home (Briscoe, 83e), W. Jonk, Haslam (Sibon, 56e) - Booth, A. Quinn. Entr. : Shreeves.

➡ **Leeds Utd - Everton : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 37 713. Arbitre : M. D'Urso. Buts : Bridges (30e) pour Leeds Utd ; Barmby (60e) pour Everton. Expulsion : Duberry (54e) pour Leeds Utd ; Dunne (50e), Hutchison (87e) pour Everton.
Leeds Utd : Martyn - Kelly, Woodgate, Duberry, Mills - Bowyer, Bakke, McPhail, Wilcox (Haaland, 55e) - Bridges (Huckerby, 81e), Kewell. Entr. : O'Leary.
Everton : Gerrard - Dunne, Weir, Unsworth, Ball - Barmby, J. Collins, S. Hughes, Pembridge (Ward, 78e) - Hutchison, M. Hughes (Cadamarteri, 73e). Entr. : Walter Smith.

Classement

1. Manchester, 88 pts ; 2. Arsenal, 73 pts ; 3. Leeds Utd, 68 pts ; 4. Liverpool, 67 pts ; 5. Chelsea, 62 pts ; 6. Aston Villa, 58 pts ; 7. Sunderland, 58 pts ; 8. Leicester, 55 pts ; 9. West Ham, 54 pts ; 10. Everton, 50 pts ; 11. Tottenham, 50 pts ; 12. Newcastle, 49 pts ; 13. Middlesbrough, 49 pts ; 14. Coventry, 44 pts ; 15. Southampton, 41 pts ; 16. Derby C., 38 pts ; 17. Wimbledon, 33 pts ; 18. Bradford City, 33 pts ; 19. Sheffield W., 28 pts ; 20. Watford, 21 pts.

La dernière place qualificative pour la Ligue des champions se disputera entre Leeds Utd et Liverpool FC. Sheffield Wednesday est relégué en 2e Division et rejoint Watford. Le nom du troisième club relégué (Wimbledon ou Bradford) sera connu dimanche à l'issue de la dernière journée. Charlton et Manchester City sont promus en 1re Division.

Buteurs

1. Phillips (Sunderland), 30.
2. Shearer (Newcastle Utd), 22.
3. Yorke (Manchester Utd), 20.
4. Bridges (Leeds Utd), A. Cole (Manchester Utd), 19.
6. T. Henry (Arsenal), 17.

Rendez-vous

38e et dernière journée
Dimanche 14 mai 2000
(tous les matches à 17 h 00)

Aston Villa - Manchester Utd
Bradford City - Liverpool FC
Chelsea - Derby County
Everton - Middlesbrough
Newcastle Utd - Arsenal
Sheffield Wednesday - Leicester City
Southampton - Wimbledon
Tottenham Hotspur - Sunderland
Watford - Coventry City
West Ham - Leeds Utd

Barrages de Promotion en 1re Division
Demi-finales aller
Samedi 13 mai 2000

Birmingham City - Barnsley
Dimanche 14 mai 2000
Bolton Wanderers - Ipswich Town

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Les résultats des matches de la 34e et dernière journée ci-dessous, disputée jeudi 11 mai, seront communiqués dans notre édition de mardi prochain.

Excelsior Mouscron - Alost
Racing Genk - FC Malinois
Standard de Liège - RC Harelbeke
Charleroi SC - RSC Anderlecht
FC Geel - FC Bruges
La Gantoise - Westerlo
FC Lommel - Saint-Trond
FC Liersе - SC Lokeren
Beveren - Germinal B. Antwerp

Classement

1. RSC Anderlecht, 74 pts ; 2. FC Bruges, 64 pts ; 3. La Gantoise, 63 pts ; 4. E. Mouscron, 56 pts ; 5. Standard Liège, 56 pts ; 6. Westerlo, 53 pts ; 7. FC Liersе, 52 pts ; 8. Ger. B. Antwerp, 52 pts ; 9. Racing Genk, 51 pts ; 10. SC Lokeren, 44 pts ; 11. FC Malinois, 41 pts ; 12. Saint-Trond, 37 pts ; 13. Alost, 36 pts ; 14. Beveren, 35 pts ; 15. RC Harelbeke, 32 pts ; 16. Charleroi SC, 30 pts ; 17. FC Geel, 28 pts ; 18. FC Lommel, 24 pts.

Buteurs

1. Aarst (La Gantoise), 30.
2. T. Brogno (Westerlo), 29.
3. J. Koller (RSC Anderlecht), 20.
4. Paas (RC Harelbeke), 17.
5. Van Meir (FC Liersе), Mar. Zewlakow (Excelsior Mouscron), 15.

COUPE

Finale
Dimanche 14 mai 2000, à Bruxelles (stade du Roi-Baudouin)
Racing Genk (D 1) - Standard Liège (D 1)

Écosse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

35e journée
Samedi 13 mai 2000

Dundee Utd - Motherwell
Glasgow Rangers - Heart of Mid.
Saint Johnstone - Celtic Glasgow
Dimanche 13 mai 2000
Aberdeen - Kilmarnock
Dundee FC - Hibernian

Classement

1. Gl. Rangers, 87 pts ; 2. Celtic Gl., 65 pts ; 3. Hearts, 51 pts ; 4. Motherwell, 46 pts ; 5. St Johnst., 41 pts ; 6. Hibernian, 41 pts ; 7. Dundee Utd, 39 pts ; 8. Dundee FC, 38 pts ; 9. Kilmarnock, 34 pts ; 10. Aberdeen, 27 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.
2. Dodds (Glasgow Rangers, Dundee Utd), 18.
3. Albertz (Glasgow Rangers), 17.
4. R. Wallace (Glasgow Rangers), 16.
5. Falconer (Dundee FC), 13.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

37e journée
Samedi 13 mai 2000

Atletico Madrid - FC Séville
Dimanche 14 mai 2000
(Tous les matches à 18 heures)
Alavés Vitoria - Numancia
Betis Séville - Real Madrid
Celta Vigo - FC Valence
Espanyol Barcelone - Athletic Bilbao
Racing Santander - Deportivo La Corogne
Rayo Vallecano - Real Oviedo
Real Saragosse - Malaga
Real Sociedad - FC Barcelone
Valladolid - Majorque

Classement

1. Dep. La Corogne, 65 pts ; 2. FC Barcelone, 62 pts ; 3. Real Saragosse, 60 pts ; 4. FC Valence, 60 pts ; 5. Alavés Vitoria, 60 pts ; 6. Real Madrid, 59 pts ; 7. Majorque, 51 pts ; 8. Celta Vigo, 51 pts ; 9. Rayo Vallecano, 49 pts ; 10. Malaga, 47 pts ; 11. Valladolid, 47 pts ; 12. Espanyol, 46 pts ; 13. Athletic Bilbao, 46 pts ; 14. R. Santander, 44 pts ; 15. Numancia Soria, 44 pts ; 16. Real Sociedad, 43 pts ; 17. Real Oviedo, 42 pts ; 18. Betis Séville, 39 pts ; 19. Atletico Madrid, 34 pts ; 20. FC Séville, 27 pts.

Buteurs

1. Salva (Racing Santander), 27.
2. Hasselbaink (Atletico Madrid), Catanha (Malaga), 24.
4. Roy Makaay (Deportivo La Corogne), 21.
5. Milosevic (Real Sarragosse), 19.
6. Diego Tristan (Majorque), 18.
7. Raul (Real Madrid), 17.
8. Kluivert (FC Barcelone), Mendieta (FC Valence), 13.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
34e et dernière journée
Dimanche 14 mai 2000
(Tous les matches à 15 heures)

Bari - Bologne
Cagliari - Inter Milan
Pérouse - Juventus Turin
Parme - Lecce
Torino - Piacenza
Lazio Rome - Reggina
Vérone - AS Rome
Milan AC - Udinese
Fiorentina - Venise

Classement

1. Juventus Turin, 71 pts ; 2. Lazio Rome, 69 pts ; 3. Milan AC, 58 pts ; 4. Inter Milan, 55 pts ; 5. Parme, 55 pts ; 6. AS Roma, 53 pts ; 7. Udinese, 50 pts ; 8. Fiorentina, 48 pts ; 9. Vérone, 42 pts ; 10. Reggina, 40 pts ; 11. Lecce, 40 pts ; 12. Bologne, 39 pts ; 13. Pérouse, 39 pts ; 14. Bari, 38 pts ; 15. Torino, 33 pts ; 16. Venise, 26 pts ; 17. Cagliari, 22 pts ; 18. Piacenza, 21 pts.

Buteurs

1. Chevtchenko (Milan AC), 23.
2. Crespo (Parme), 21.
3. Batistuta (Fiorentina), 20.
4. Montella (AS Rome), 17.
5. Ferrante (Torino), 16.
6. F. Inzaghi (Juventus Turin), 15.
7. Signori (Bologne), C. Lucarelli (Lecce), 14.
9. Vieri (Inter Milan), 13.
10. Salas (Lazio Rome), Muzzi (Udinese), 12.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

34e et dernière journée
Dimanche 14 mai 2000

FC Den Bosch - Sparta Rotterdam
Cambuur Leeuwarden - RKC Waalwijk
De Graafschap - SC Heerenveen
Maastricht VV - Willem II
PSV Eindhoven - NEC Nimègue
Roda JC - AZ'67 Alkmaar
Feyenoord Rotterdam - FC Twente
FC Utrecht - Ajax
Vitesse Arnhem - Fortuna Sittard

Classement

1. PSV Eindhoven, 81 pts ; 2. SC Heerenveen, 67 pts ; 3. Feyenoord, 63 pts ; 4. Vitesse Arnhem, 62 pts ; 5. Ajax Amsterdam, 61 pts ; 6. FC Twente, 59 pts ; 7. AZ'67 Alkmaar, 55 pts ; 8. Roda JC, 52 pts ; 9. Willem II, 47 pts ; 10. FC Utrecht, 43 pts ; 11. RKC Waalwijk, 42 pts ; 12. Fortuna, 37 pts ; 13. Sp. Rotterdam, 37 pts ; 14. De Graafschap, 32 pts ; 15. NEC Nimègue, 27 pts ; 16. Maastricht W., 24 pts ; 17. Cambuur, 22 pts ; 18. FC Den Bosch, 20 pts.

Buteurs

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.
2. Van Hooijdonk (Vitesse Arnhem), 25.
3. Bruggink (PSV Eindhoven), Venegoor of Hesselink (FC Twente), 19.
5. Nilis (PSV Eindhoven), Lurling (SC Heerenveen), 18.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

34e et dernière journée
Dimanche 14 mai 2000

Benfica Lisbonne - Maritimo Funchal
Salgueiros Porto - Sporting Portugal
Santa Clara - Vitoria Guimaraes
Vitoria Setubal - Uniao Leiria
Sporting Farense - Belenenses
Estrela Amadora - Campomaiorense
Gil Vicente - FC Porto
Boavista Porto - Sporting Braga
Rio Ave - Alverca

Classement

1. Sporting, 74 pts ; 2. FC Porto, 73 pts ; 3. Benfica, 66 pts ; 4. Boavista, 54 pts ; 5. Gil Vicente, 50 pts ; 6. Maritimo, 50 pts ; 7. Guimaraes, 48 pts ; 8. E. Amadora, 42 pts ; 9. Braga, 42 pts ; 10. U. Leiria, 41 pts ; 11. Alverca, 41 pts ; 12. Belenenses, 40 pts ; 13. Campomaiorense, 36 pts ; 14. Salgueiros, 34 pts ; 15. V. Setubal, 32 pts ; 16. Farense, 32 pts ; 17. Rio Ave, 30 pts ; 18. Santa Clara, 28 pts.

Buteurs

1. Jardel (FC Porto), 38.
2. Acosta (Sporting Portugal), 22.
3. Gaucho (Estrela Amadora), 19.
4. Nuno Gomes (Benfica Lisbonne), 18.
5. Brandao (Vitoria Guimaraes), 16.
6. Toedtli (Maritimo Funchal), 13.
7. Hugo Henrique (Rio Ave), 12.
8. Marinescu (Farense), Whelliton (Boavista Porto), 11.

Suisse

CHAMPIONNAT

TOUR FINAL

Rendez-vous

10e journée
Vendredi 12 mai 2000

FC Bâle - Saint-Gall
Samedi 13 mai 2000
Neuchâtel Xamax - Yverdon
Lucerne - Servette Genève
Dimanche 14 mai 2000
Lausanne Sports - Grasshopper Zurich

Classement

1. Saint-Gall, 46 pts ; 2. FC Bâle, 35 pts ; 3. Grasshopper Zurich, 32 pts ; 4. Lausanne Sports, 32 pts ; 5. Lucerne, 26 pts ; 6. Servette Geneve, 24 pts ; 7. Yverdon, 21 pts ; 8. Neuchâtel Xamax, 19 pts.

Buteurs

1. Amoah (Saint-Gall), 23.
2. Bieli (Neuchâtel Xamax), 16.
3. Ekoku (Grasshopper Zurich), 15.
4. Koumantarakis (FC Bâle), Frei (Lucerne), 13.

PROMOTION/RÉLÉGATION

Rendez-vous

Samedi 13 mai 2000

FC Aarau - Bellinzone
Delémont - Thoune
Dimanche 14 mai 2000
Lugano - Baden
FC Zurich - FC Sion

Classement

1. Lugano, 19 pts ; 2. FC Sion, 18 pts ; 3. FC Aarau, 14 pts ; 4. Bellinzone, 13 pts ; 5. FC Zurich, 13 pts ; 6. Thoune, 11 pts ; 7. Delémont, 10 pts ; 8. Baden, 4 pts.

Buteurs

1. Türkyilmaz (Bellinzone), 10.
2. Eniton (FC Sion), 8.

COUPE

Le résultat de la deuxième demi-finale de la Coupe entre Lausanne Sports (D1) et Lugano (D1) disputée jeudi 11 mai sera communiqué dans notre édition de mardi prochain. La 1re demi-finale avait vu la qualification (7-2 a.p.) du FC Zurich (D1) face à Lucerne.

ARCHIVES

Cosafa Castle Cup

(Coupe des nations d'Afrique australe)

Rendez-vous

Quarts de finale
Dimanche 14 mai 2000
Zimbabwe - Namibie (à Harare)
Samedi 20 mai 2000
Malawi - Angola (à Blantyre)
Dimanche 11 juin 2000
Lesotho - Zambie (à Maseru)
Samedi 24 juin 2000
Afrique du Sud - Swaziland

Copa Libertadores

Huitièmes de finale aller

➡ Le 9 mai 2000 à Buenos Aires, **BOCA JUNIORS (ARG) - El Nacional (EQU) : 5 -3 (5-1).** Buts : Riquelme (3e), Moreno (10e), Barros Schelotto (22e), Arruabarrena (26e), Bermudez (42e) pour Boca Juniors ; Calle (12e), Quinteros (64e), Maldonado (89e s.p.) pour El Nacional. Match aller : 0-0.

➡ Le 9 mai 2000 à Sao Paulo, **CORINTHIANS (BRE) - Rosario Central (ARG) : 3-2. (4 t.a.b. à 3 ; 1-1).** Buts : Luizao (31e, 59e), Edilson (57e) pour Corinthians ; Pizzi (37e), Gandillo (46e) pour Rosario Central. Match aller : 2-3.

➡ Le 9 mai 2000 à Bogota, **America de Cali (COL) - AMERICA DE MEXICO (MEX) : 2-3 (1-2).** Buts : Carvajal (44e), Moreno (78e) pour America Cali ; Blanco (12e, 28e, 76e) pour America de Mexico. Match aller : 1-2.

En capitales, les clubs qualifiés pour les quarts de finales.

Classement mondial FIFA

(au 10 mai 2000)

1. Brésil, 830 pts ; 2. République tchèque, 758 pts ; 3. FRANCE, 751 pts ; 4. Espagne, 736 pts ; 5. Argentine, 728 pts ; 6. Allemagne, 717 pts ; 7. Croatie, 708 pts ; 8. Mexique et Norvège, 704 pts ; 10. Roumanie, 701 pts ; 11. Yougoslavie, 693 pts ; 12. Angleterre, 678 pts ; 13.Danemark, 673 pts ; 14. Italie, 668 pts ; 15. Portugal, 655 pts ; 16. Suède, 651 pts ; 17. Paraguay, 647 pts ; 18. Colombie, 645 pts ; 19. Etats-Unis, 635 pts ; 20. Afrique du Sud, 633 pts.

Sporting ou Porto ?

PORTUGAL. La semaine dernière, toute une partie de Lisbonne se réjouissait. A la faveur du match du siècle Sporting-Benfica, les Vert et Blanc allaient enfin retrouver les joies du titre après dix-huit ans d'abstinence, et surtout remplacer Porto qui visait son sixième sacre de suite ! Malheureusement, un but signé Sabry à deux minutes de la fin a tout changé et rendu cette dernière journée palpitante. Le Sporting conserve un petit point d'avance sur Porto, mais va jouer (privé de Beto suspendu) à Salgueiros Porto, qui a besoin d'au moins un point pour ne pas descendre en D 2. Alors que Porto se déplace tout au nord du Portugal contre Gil Vicente, paisible cinquième du classement. Du coup, tous ceux qui s'apprêtaient à fêter le retour du Sporting au tout premier plan sont aujourd'hui persuadés que la chance est passée. Pourtant, sur le papier, le Sporting a son destin entre ses pieds. Et comme le dit son entraîneur, Augusto Inacio : « Toutes les grandes équipes du Portugal voudraient être à notre place. »

Correspondance AFONSO DE MELO

Haro sur le Ribbeck

ALLEMAGNE. Décidément, le sélectionneur national, Erich Ribbeck, est la cible actuelle de bien des critiques. Débarrassé de fraîche date de son adjoint, Uli Stielike, Ribbeck, qui a assisté, à Munich, à l'élimination du Bayern aux côtés de Franz Beckenbauer, doit maintenant composer avec les déclarations de son prestigieux voisin : « Erich a déclaré qu'il allait arrêter après l'Euro, a affirmé le Kaiser. Dans ce cas, je pense que l'arrivée au poste de Jupp Heynckes serait la meilleure solution. » Des propos que Ribbeck, soixante-cinq ans, juge pour le moins prématurés : « Je ne peux empêcher Franz de déclarer cela, mais ce n'est que pure spéculation. Je suis libre dans mes décisions et, pour l'instant, je ne m'occupe pas de ce qu'il y aura ou pas après l'Euro. » En 1998, la Fédération avait déjà songé à Heynckes pour succéder à Berti Vogts, démissionnaire. Mais, sa femme malade, l'actuel entraîneur de Benfica avait repoussé l'offre, laissant le champ libre à un Ribbeck actuellement rejeté de tous.

R. K.

Vérone à vendre !

ITALIE. A Vérone, pensionnaire de Serie A, on avait tout pour être heureux : une équipe invaincue depuis quatorze journées, des victoires spectaculaires sur la Juve et la Lazio, une Coupe Intertoto à l'horizon et des joueurs, comme Sebastien Frey et Cristian Brocchi, qui aiguisent l'appétit des ténors du Calcio. Et pourtant, mardi, Giambattista Pastorello, administrateur et propriétaire de Vérone, a fait savoir qu'il vendait immédiatement le club : « En deux ans et demi à la tête du club, je n'ai cessé de sentir l'hostilité des médias locaux et d'une partie des supporters. » En fait, Pastorello est affligé par le comportement des ultras de Vérone – les plus extrémistes d'Italie – qui valent régulièrement au club de lourdes amendes pour leur comportement antisportif et leurs slogans racistes. « J'ai essayé plusieurs fois de nouer le dialogue avec eux, mais ils m'ont répondu que " les gens de la Curva ne s'achetaient pas ". Dans ces conditions, il est inutile de faire des projets à longue échéance, comme la construction d'un centre d'entraînement. » Vérone est à vendre sur une base de 170 MF.

R. N.

Un Boca-River de feu

ARGENTINE. Dimanche soir, la Bombonera, le stade de Boca Juniors, reçoit un hôte de marque : River Plate ! Il était temps que ce match ait lieu ! Le 30 avril, une grève des footballeurs professionnels l'avait de fait annulé avant que ce ne soit au tour des élections municipales de Buenos Aires de le reporter, dimanche dernier. Ce sommet promet beaucoup car les deux équipes sont en forme. Toutes deux viennent de se qualifier en quarts de finale de la Copa Libertadores. Et comme le règlement de cette épreuve veut que deux représentants d'un même pays s'affrontent à ce stade de la compétition, on aura un Boca-River Plate aller-retour les 17 et 24 mai en quarts de finale. Mais pas de sommet sans feu ! Une rumeur accusait River Plate d'avoir acheté un joueur colombien de l'Atletico Nacional Medellin lors du huitième de Copa Libertadores afin qu'il joue à fond contre Boca Juniors que le club de Medellin rencontrait. Ça promet pour dimanche...

A. V.

L'Ajax majoritaire au Beerschot

BELGIQUE. On sait que Belgique et Pays-Bas pensent parfois, faute de standing européen, à une Ligue commune. Mais certains de leurs clubs, eux, vont plus loin et procèdent à des rapprochements. Ainsi, l'Ajax Amsterdam, qui possédait 30 % des parts du club d'Anvers, le Germinal Beerschot – actuellement huitième du Championnat belge –, vient-il d'en acquérir la majorité : 51 %. Du coup, quatre représentants de l'Ajax sur sept vont siéger au conseil d'administration du Beerschot. Le Belge Jos Verhaegen en reste le président. L'idée de l'Ajax, c'est de pouvoir compter sur les jeunes bons joueurs formés au Beerschot. Inversement, l'aura du club néerlandais ne peut être que bénéfique pour l'activité commerciale du club belge. « C'est la seule façon pour nous de rester proches des meilleurs clubs belges », a déclaré un porte-parole du Beerschot.

Correspondance MICHEL DUBOIS

IL Y A... 20 ANS

Le scandale du Tot

COMBINES. Le 14 mai 1980 s'ouvrait en Italie le procès sur les matches truqués. Trois jours plus tard, la Lazio et le Milan AC étaient rétrogradés en Serie B et Paolo Rossi suspendu trois ans, sanction ramenée à deux ans en appel. Retour sur une affaire qui a ébranlé le Calcio.

Massimo Cruciani est grossiste en fruits et légumes à Rome. Une activité rentable qui lui permet d'assouvir quelques passions. Au premier rang de toutes, le football. Et dans ce domaine, le signor Cruciani jouit d'un petit privilège, celui de pouvoir fréquenter quelques-unes des stars de la Serie A, en particulier des joueurs de la Lazio, par l'intermédiaire de son ami et client Alvaro Trinca, propriétaire du restaurant *la Lampara*.

Trinca a un tas d'amis dans le milieu du foot. Il a été invité aux mariages de Fabio Capello, de Giancarlo Antognoni, de Bruno Giordano et de Lionello Manfredonia. Ces deux derniers fréquentent assidûment *la Lampara*, en compagnie de deux autres joueurs de la Lazio, Pino Wilson et Massimo Cacciatori. Ils y croisent le marchand de fruits et légumes Massimo Cruciani, qui devient un ami. Nous sommes en 1979. De ces rencontres à priori anodines va naître l'un des plus gros scandales de l'histoire du Calcio...

Si Trinca et Cruciani sont fanas de foot, ils partagent un autre hobby : les paris. Le Totocalcio et les courses de chevaux vont suffire pendant quelque temps à cette coûteuse passion. Jusqu'au jour où Trinca est approché par les bookmakers clandestins pour parier sur des matches de football, italiens et internationaux. Pendant trois ans, il va se prendre au jeu de façon plutôt raisonnable. A partir de 1977, il entraîne son ami Massimo Cruciani dans la ronde.

Tout cela aurait pu rester confidentiel. En Italie, les paris clandestins brassent des milliards de lires sans que personne n'y trouve à redire. Les bénéfices sont souvent supérieurs à ceux du Totocalcio officiel. Le Totonero, puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, est une activité si rentable qu'elle se trouve dans certains cas contrôlée par les pègres locales, comme la Camorra à Naples.

Depuis Rome, Trinca et Cruciani ne semblent pas courir trop de risques. Mais, peu à peu, ils vont s'enhardir. Ils jouent de plus en plus, mais ils perdent et finissent par décider de mettre à profit leurs connaissances dans le Calcio. Ils savent que les matches arrangés sont monnaie courante, soit parce qu'un résultat arrange les deux équipes en présence, soit parce que de fortes sommes d'argent ont été misées par des parieurs clandestins ou les joueurs eux-mêmes. « Wilson, Giordano, Manfredonia et Cacciatori nous ont fait savoir qu'il était possible de truquer des matches », témoignera plus tard Massimo Cruciani. C'est le début d'une drôle d'histoire qui s'achève le 1er mars 1980 par une plainte déposée au parquet de Rome par le grossiste en fruits et légumes.

Cette plainte est rendue publique deux jours plus tard par le quotidien sportif romain *le Corriere dello Sport*. Cruciani y explique bien sûr ses contacts avec les joueurs de la Lazio, ajoutant : « C'est comme ça que j'ai entamé une véritable odyssée, qui m'a presque mis sur la paille et exposé aux intimidations et menaces les plus diverses. » Ruiné, menacé par certains bookmakers et parieurs clandestins, le commerçant lâche tout. Il explique comment s'organisaient les paris autour de certains matches de Serie A ou B, Tarante-Palerme, Milan AC-Lazio, Milan AC-Naples, Bologne-Juve... Cruciani dénonce le non-respect des accords pris par certains joueurs qui lui a fait perdre d'énormes sommes d'argent.

Photo L'ÉQUIPE

Ses deux ans de suspension, alors qu'il jouait encore à Pérouse, n'empêcheront pas Paolo Rossi (au centre) de devenir champion du monde en 1982 et de totaliser, à la fin de sa carrière internationale, 48 sélections sous le maillot azzurro.

Ces révélations font l'effet d'une bombe. Même si depuis quelques mois des rumeurs parcouraient les stades et les rédactions sportives. Ainsi, dès janvier 1980, *la Gazzetta dello Sport* écrivait, au lendemain de Bologne-Juve (1-1) : « On aurait dit que Bologne collaborait à faire sortir la Juve de la crise... C'est un nul qui semble tacitement satisfaire tout le monde... »

LA JUVE ACHÈTE UN TÉMOIN

Vingt-sept joueurs sont placés sous surveillance. De son côté, la FederCalcio ouvre également une enquête et commence à auditionner des joueurs. Mais les instances fédérales ont-elles vraiment envie de remuer ciel et terre alors que l'Italie doit organiser le Championnat d'Europe des nations en juin ?

Les choses se précipitent. Le 13 mars, la magistrature bloque l'enquête de la FederCalcio pour « préserver le secret de l'instruction ». Dix jours plus tard, coup de tonnerre : la police financière arrête une dizaine de joueurs en plein stade, à la fin des matches ou à la sortie des vestiaires. Stefano Pellegrini (Avellino), Guido Magherini (Palerme), Claudio Merlo (Lecce), Sergio Girardi (Genoa), Enrico Albertosi et Giorgio Morini (Milan AC), Massimo Cacciatori, Bruno Giordano, Lionello Manfredonia et Giuseppe Wilson (Lazio), Mauro Della Martira, Luciano Zecchini et Gianfranco Casarsa (Pérouse), ainsi que le président du Milan AC, Felice Colombo, sont conduits, menottes aux poignets, à la prison romaine de Regina Coeli. Ils y passeront quelques jours avant d'être relâchés. Vingt-trois ordres de comparution sont parallèlement adressés à des joueurs, dont Paolo Rossi et Oscar Damiani, à l'entraîneur de Bologne et à un ami de Cruciani. L'Italie est sous le choc. « Ils ont arrêté le football ! » titre, le 26 mars, l'hebdomadaire *Guerin Sportivo*.

Passés les premiers jours de panique, tout ce beau monde va pourtant se rendre compte rapidement qu'il ne risque pas grand-chose sur le plan pénal. Ce n'est en

onero

effet que par la suite que le Parlement fera voter une loi punissant les irrégularités sur les résultats sportifs. De fait, le 23 décembre 1980, tous les joueurs sont acquittés, l'accusation d'escroquerie à l'encontre de Cruciani et de Trinca n'étant pas avérée.

Il en va différemment du procès sportif, découpé en trois parties. Lors du premier procès, ouvert le 14 mai à Milan, la commission fédérale décide notamment de rétrograder la Lazio et le Milan AC en Serie B, de radier à vie Colombo, Cacciatori et Albertosi, de suspendre pour six ans Pellegrini, pour cinq ans Della Martira, pour trois ans Zecchini et Paolo Rossi, pour dix-huit mois Giordano et Manfredonia, etc.

Voilà la Squadra Azzurra décapitée !

Sans Paolo Rossi (dont la suspension, en appel, sera réduite à deux ans), elle perd une bonne partie de son potentiel offensif. Si le troisième procès, relatif à la Serie B, se déroulera début juin 1980, le deuxième procès est programmé du 23 au 26 mai. Il pourrait amputer la Serie A de son club le plus représentatif, la Juventus de Turin, puisque l'on y juge notamment les faits relatifs à Bologne-Juve.

Il n'en sera rien. La Juve et ses dirigeants en ressortiront indemnes. Bologne écopant de son côté de cinq points de pénalisation, tout en perdant deux joueurs, Claudio Petrini et Beppe Savoldi, suspendus trois ans et six mois.

L'absence de Massimo Cruciani a probablement joué en faveur des Turinois. Une absence que Petrini expliquera vingt ans plus tard dans son autobiographie (*Dans la boue du dieu Football*, Editions Kaos) : « Au terme du premier jour du procès, Boniperti et Chiusano *(NDLR : respectivement président et avocat des Bianconeri, à l'époque)* m'ont demandé de faire pression sur Cruciani pour qu'il ne se présente pas devant la commission. Ce qui fut fait en lui promettant une belle somme d'argent. »

Le verdict de la FederCalcio ne trompe personne. Surtout pas *la Gazzetta dello Sport* : « Pourquoi Cruciani, Trinca et leurs amis sont crédibles lorsqu'il s'agit de punir le Milan AC ou Paolo Rossi, mais qu'ils ne le sont plus au moment de s'occuper de Bologne-Juve ? »

Le scandale du Totonero va quand même laisser des traces profondes : la Nazionale rate complètement un Euro déserté par le public, les affluences des matches de Serie A baissent considérablement. Avant que la victoire de l'Italie et de l'ex-répudié Paolo Rossi à la Coupe du monde 1982 n'inverse la tendance. La FederCalcio prononcera ensuite une amnistie générale. Tout est bien qui finit bien... jusqu'au scandale suivant, en 1985 !

ROBERTO NOTARIANNI

Les principales sanctions

❑ **Relégation en Serie B :** Milan AC, Lazio

❑ **Pénalité de 5 points en Serie A, 1980-81 :** Bologne, Pérouse, Avellino

❑ **Pénalité de 5 points en Serie B, 1980-81 :** Palerme, Tarante

❑ **Radiation à vie :** Felice Colombo (président Milan AC), Enrico Albertosi (Milan AC, *ramenée à 4 ans en appel*), Massimo Cacciatori (Lazio, *ramenée à 5 ans en appel*), Giuseppe Wilson (Lazio, *ramenée à 3 ans en appel*)

❑ **6 ans de suspension :** Stefano Pellegrini (Avellino)

❑ **5 ans de suspension :** Mauro Della Martira (Pérouse)

❑ **3 ans et 6 mois :** Beppe Savoldi et Claudio Petrini (Bologne)

❑ **3 ans :** Paolo Rossi (Pérouse, *ramenée à 2 ans en appel*)

❑ **18 mois :** Bruno Giordano et Lionello Manfredonia (Lazio)

❑ **3 mois :** Oscar Damiani (Naples), Franco Colomba (Bologne)

Cette semaine-là...

❑ Cinquième titre de champion de France pour le FC Nantes, qui a coiffé sur le poteau l'AS Saint-Etienne et le FC Sochaux. A une journée de la fin, Brest et Marseille sont relégués en D 2.

❑ Au stade du Heysel, à Bruxelles, Valence et son entraîneur Alfredo Di Stefano remportent la Coupe des Coupes en battant Arsenal aux tirs au but (0-0, 5 t.à.b. à 4).

❑ C'est grâce à une ultime victoire sur Bilbao (3-1) que le Real de Madrid est sacré champion d'Espagne, devant la Real Sociedad et Gijon.

❑ L'équipe de France prépare son déplacement à Moscou, où elle doit affronter l'URSS. Ce match, qu'elle perdra pourtant 1-0, marque les débuts internationaux réussis d'un joueur lyonnais de 25 ans dont on reparlera, Jean Tigana.

❑ A 33 ans, Jacky Novi (Nîmes, Marseille, Paris-SG, Strasbourg) raccroche les crampons.

À BÂTONS ROMPUS

Halilhodzic : « La guerre m'a tout fait perdre »

DOULEUR. Alors que l'équipe lilloise est d'ores et déjà championne de D 2, l'entraîneur du LOSC n'oublie pas sa Bosnie natale, où il faillit d'ailleurs être assassiné juste avant de rejoindre la France, en 1993...

« Vahid Halilhodzic, vous déclariez il y a tout juste un an : " Lille n'est pas encore prêt pour la D1. " Selon vous, la situation a-t-elle évolué favorablement depuis ?

Même s'il convient de renforcer sportivement l'équipe, il est certain que nous serons mieux préparés. Mais heureusement que nous ne sommes pas montés l'année dernière ! Cette saison, l'ensemble du groupe s'est senti motivé et concerné dès la première journée. Voilà ce qui explique notre beau parcours.

Comment avait démarré votre histoire avec le ballon rond ?

Au départ, mon ambition se portait beaucoup plus sur les études que sur une éventuelle carrière dans le football. A l'école, j'étais plutôt un bon élève, avec sans doute les capacités suffisantes pour décrocher un diplôme d'ingénieur. Malgré tout, je me suis arrêté après l'obtention de mon bac d'électrotechnique. Mes parents n'étaient pas très chauds pour le foot, mais j'ai signé mon premier contrat pro avec le club de Velez Mostar car j'avais compris que je devais saisir ma chance.

Adolescent, aviez-vous des idoles ?

Je me souviens très bien de George Best, un joueur fabuleux. Sinon, dans les années 70, j'ai surtout été marqué par deux équipes : le grand Ajax et le Brésil de la génération des Pelé, Tostao et Jairzinho. Enfin, impossible de ne pas citer Josip Skoblar. Dans certains domaines, il était peut-être plus fort encore que Cruyff ou Platini.

Avec quelques années de recul, quel souvenir conservez-vous de votre passage au FC Nantes, de 1981 à 1986 ?

J'y ai vécu une première année très difficile. Je ne parlais pas un mot de français et tout le monde attendait de moi que je marque trente ou quarante buts. Or, il faut passer par une période d'adaptation. Heureusement pour moi, les quatre années suivantes se sont beaucoup mieux passées. Au bout du compte, j'y ai laissé de nombreux amis et de magnifiques souvenirs. A l'époque, monsieur Louis Fonteneau *(NDLR : ancien président du FC Nantes, aujourd'hui décédé)* m'avait même proposé un contrat à vie avec le club ! Mais mon père était très malade et j'ai préféré rentrer au pays.

Comment avez-vous atterri aux commandes de l'AS Beauvais en 1993 ?

Cette sollicitation des dirigeants beauvaisiens m'a sauvé la vie. J'étais à Mostar, au milieu des bombardements, lorsque ma femme m'a averti de leur coup de téléphone. Franchement, je n'avais pas souvent entendu parler de Beauvais. Nous avions rendez-vous un vendredi après-midi à Paris. J'ai donc quitté Mostar dès le jeudi soir et... le samedi matin, les fascistes débarquaient à la maison avec l'intention de me tuer.

Les conflits dans l'ex-Yougoslavie ne font plus la une des journaux. Doit-on en déduire que tout est rentré dans l'ordre ?

(Grave.) Il m'est toujours impossible de rentrer chez moi pour y reconstruire ma maison. En Bosnie, grâce à l'argent gagné durant ma carrière de joueur, j'avais investi dans une boulangerie, un restaurant et un magasin de prêt-à-porter. Cette maudite guerre m'a tout fait perdre. En tout et pour tout, il ne me reste plus que quatre murs...

Parmi les récents sujets d'actualité, lequel vous a plus particulièrement interpellé ?

Quelle ambiguïté dans cette guerre en Tchétchénie ! Alors qu'on sait pertinemment que les Russes pratiquent en toute impunité un véritable génocide là-bas, le monde se contente de regarder. Mon expérience personnelle m'a appris qu'un être humain peut devenir aussi cruel qu'un animal sauvage...

Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?

Je ne suis attaché ni à la religion ni à la politique. Sur le plan sportif, Muhammad Ali et Michael Jordan sont pour moi les deux plus grands champions du siècle.

Et Pelé ?

Son discours me déçoit. Il a trop tendance à sous-estimer les générations de footballeurs qui lui ont succédé.

Avez-vous des passions extrafootballistiques ?

Plus jeune, je jouais de la guitare avec un groupe de copains. Aujourd'hui la seule chose qui me préoccupe, c'est le LOSC ! Je suis conscient de ne pas consacrer assez de temps à ma femme et à mes deux enfants *(Vania, une fille de 19 ans, et Vanio, un fils de 16 ans)*, mais je veux réussir dans mon métier d'entraîneur et je m'y engage pleinement. J'ai toujours aimé fonctionner à 100 %.

Quel regard portez-vous sur l'univers des nouvelles technologies ?

Je n'ai pas suffisamment de temps libre pour m'y pencher sérieusement. En revanche, mes enfants sont très branchés. Je vais devoir m'y mettre.

Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?

(Longue réflexion.) Il paraît que j'ai parfois un air arrogant, prétentieux, voire agressif. Aussi beaucoup de gens me jugent-ils sévèrement. J'apprécie quand ils reconnaissent après coup s'être trompés sur mon compte.

Quel est votre principal défaut ?

Je suis tellement honnête qu'il m'arrive de frôler la naïveté.

Votre plus grande fierté ?

Alors qu'il me restait deux ans de contrat avec Beauvais, j'ai choisi de rompre mon engagement sans indemnités. J'ai préféré me retrouver au chômage plutôt qu'entraîner sans ambition.

Votre rêve le plus fou ?

Que l'amour supprime enfin la guerre. »

ERIC MAZET

Photo Jackie DELORME

« Aujourd'hui, la seule chose qui me préoccupe, c'est le LOSC ! Je veux réussir dans mon métier, je m'y engage pleinement. »

Ses préférences

Acteur : Marlon Brando.
Actrice : Meryl Streep.
Chanteur : Lionel Ritchie.
Chanteuse : Whitney Houston.
Livres : les policiers de Mary Higgins Clark.
Fleur : la rose.
Arbre : le platane.
Animal : le cheval.
Plat : le « burek » *(spécialité bosniaque faite de pâte et de viande)*.

Son coup de cœur

« Merci à ma femme et à mes enfants ! Je voudrais leur dire combien je suis fier d'eux et combien ils m'ont aidé dans les moments difficiles que nous avons traversés ensemble. Tout ce que j'ai réussi depuis la guerre, c'est à eux que je le dois ! »

GROS PLAN

Viennot, madame l'arbitre

PIONNIÈRE. Depuis plusieurs années, elle sillonne les lignes de touche de Première Division en qualité d'arbitre assistant et a même tâté, cette saison, de la Ligue des champions. A trente-huit ans, cette mère de famille saisie très tôt par le virus du foot a su faire valoir ses compétences dans un milieu pourtant très machiste.

Photo Carol AMAR/PRESSE SPORTS

La goujaterie de certains speakers de Première Division, qui accolent encore un « monsieur » devant son nom lors de la présentation du trio arbitral, pourrait l'offusquer. Elle préfère s'en moquer, comme elle s'amuse encore de la petite cérémonie à laquelle elle fut conviée le mois dernier dans son Calvados natal : invitée à être la marraine de plusieurs arbitres opérant au sein du district local, Nelly Viennot se vit récompensée par un diplôme standard qui lui décernait le titre de « parrain ». Une façon de lui rappeler que l'emploi du féminin ne sonne pas toujours comme une évidence pour un milieu qui a remis, dès l'origine, le respect de ses règles entre les mains de « l'homme en noir ».

Heureusement, de telles anecdotes, plutôt rares, ne jonchent pas son parcours au plus haut niveau. Depuis sa nomination en tant qu'arbitre assistant international, au 1er janvier 1995, Nelly Viennot a rapidement su se faire connaître, mais aussi reconnaître par le petit monde du football français. « Depuis mes débuts, je n'entends que des échos favorables, se réjouit-elle. J'ai le sentiment d'être considérée par tous : arbitres, dirigeants et joueurs. » Ces derniers, parfois si prompts à cracher leur fiel à l'encontre de ses collègues masculins, enduisent leur propos de miel pour s'adresser à elle. « Le respect de la femme existe et ils sont beaucoup plus corrects avec moi. Je me rappelle notamment de Stéphane Paille, que j'avais signalé hors jeu et qui m'avait rapporté le ballon en me disant gentiment : " Mademoiselle, le hors-jeu se signale au départ du ballon, pas à l'arrivée. " C'en est même presque gênant, car je souhaite qu'on me regarde d'abord comme un arbitre assistant, pas comme une femme. »

LE COUP DE POUCE DE LA FIFA. Camoufler sa condition de femme derrière sa tenue de fonction, voilà résumée toute la difficulté d'un parcours qui a pris naissance au cœur de l'adolescence. Quand, à l'âge de quatorze ans, saisie par le virus du football que les Verts transmettaient à la France entière, elle décida avec des amies de créer un club féminin tout en se lançant dans l'arbitrage. Rapidement, Nelly Viennot suscitait une curiosité qui allait l'accompagner tout au long de son cheminement. « Les gens n'étaient pas réticents à ma présence, mais ils cherchaient à comprendre pourquoi j'étais là et se demandaient, à chaque fois, si je parviendrais à assumer à un niveau supérieur. Alors, j'essayais d'être devant lors des différents examens, de manière à prouver davantage que les hommes. C'était une remise en question permanente. »

Doublée d'une saine philosophie, cette façon de prendre les étapes une par une sans dessiner de plan de carrière l'a propulsée vers les sommets de l'arbitrage. Une escalade qui s'est néanmoins déroulée en deux temps puisque, en 1994, alors qu'elle était arbitre central en Division d'Honneur, elle échoua aux examens théoriques permettant de grimper au niveau supérieur. Ce revers aurait pu freiner voire stopper son ascension, mais une initiative louable de la FIFA, qui choisit de créer, en novembre 1994, un corps d'arbitres et d'arbitres assistants réservé aux femmes, lui offrit une reconversion inespérée. La Fédération française suggéra alors à l'instance internationale le nom de Nelly Viennot pour officier à la touche, et celle qui croyait les portes de l'élite fermées à jamais ouvrit au contraire sa carrière à de plus larges horizons.

« Tant que je prendrai du plaisir, lors de rencontres comme Calais-Strasbourg, je resterai. Mais, s'il devait y avoir des Marseille-Monaco, je repartirai comme je suis venue. »

Car, sur cette étroite bande de gazon qui rétrécit désormais son terrain d'expression, elle a cultivé au fil des saisons un jardin extraordinaire parsemé des plus grands honneurs. Première femme à officier, en France, lors d'une rencontre de National (Angoulême-Châteauroux, le 5 février 1995), puis de Deuxième Division (Valence-Mulhouse, le 30 septembre 1995), elle découvrit, le 23 avril 1996, à l'occasion d'un PSG-Martigues décisif pour les deux extrémités du classement, les lumières de l'élite. Ses sombres histoires, également, puisque sa désignation, trois semaines auparavant, avait rencontré quelques oppositions. « Les dirigeants de la Ligue avaient fait pression pour que je n'officie pas, se souvient-elle, une pointe d'amertume dans la voix. Guy Roux, lui aussi, était opposé à l'arbitrage féminin. En tant que femme, je n'avais pas droit à l'erreur, sinon il aurait été plus difficile de nous accorder une deuxième chance. Mais tout s'est bien passé, et Luis Fernandez est même venu me féliciter en m'avouant qu'avant la rencontre il se demandait où on allait ! »

« CONFIRMER CHAQUE ANNÉE. » Où allait-on ? Encore plus haut, encore plus loin. Jusqu'à Atlanta, précisément, puisqu'elle fit partie, lors des Jeux Olympiques 1996, du premier trio arbitral mixte qui dirigea une rencontre internationale masculine (Nigeria-Japon). Jusqu'à Molde, enfin, pour un match de Ligue des champions opposant le club norvégien au Real Madrid, le 3 novembre dernier. A chaque fois, elle a défriché des terrains que les femmes n'avaient jamais foulés, devenant leur porte-drapeau au sein de l'arbitrage féminin. Un statut symbolique qu'elle n'a pas désiré, mais que sa réussite météorique lui a attribué. Ce petit bout de femme, obligé de retoucher ses uniformes pour les adapter à son mètre cinquante-deux, possède en effet la taille patron et devance au classement de la Commission centrale des arbitres toutes ses collègues françaises.

Ces autres femmes qui, en sa compagnie, ont fait une intrusion soudaine au sein du corps arbitral sans que le sexe fort n'en prenne ombrage. « Les hommes ont compris que même si nous avions brûlé des étapes et bénéficié d'un système favorable nous avons ensuite travaillé et confirmé tous les ans. Comme eux, nous sommes notées lors de chaque rencontre et classées à la fin de la saison. J'ai fini major de la promotion de Deuxième Division en 1998, et j'officie régulièrement en D 1 depuis la saison dernière. » Au sein de l'élite, elle a d'ailleurs cumulé trente-neuf rencontres, ainsi que quarante-quatre en D 2 et vingt-cinq au niveau international.

Des chiffres que cette paisible mère de deux petites filles, qui vit à Sorbiers, petit village à côté de Saint-Chamond (Loire), consigne méticuleusement dans un carnet. Il lui reste encore de nombreuses pages à noircir, mais, à trente-huit ans, elle ignore si elle étirera sa carrière jusqu'à la limite d'âge. Avant ses quarante-cinq printemps, elle se laissera peut-être séduire par l'idée de passer ses week-ends en famille. « J'ai deux enfants qui ne demandent qu'à s'épanouir et qui sont bien plus importants que l'arbitrage. Alors, tant que je prendrai du plaisir lors de rencontres comme Calais-Strasbourg, je resterai. Mais s'il devait y avoir des Marseille-Monaco, ce serait vite vu. Je repartirais comme je suis venue. » En ayant imprimé au sein de l'arbitrage français une indélébile touche de féminité.

VINCENT VILLA, à Sorbiers

TÉLÉ

Un samedi tout foot !

APOTHÉOSE. Du magazine *Reportages* sur TF 1 en début d'après-midi jusqu'au dernier *Jour de foot* de la saison sur Canal +, en passant par *Les Enfants du foot* sur TPS avec Artur, passionnant cocktail, ce 13 mai, pour les amateurs de ballon rond !

Vendredi 12

■ **23 h 15, Pathé Sport.** Championnat du Chili : U de Chile - Palestino.
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15).
❑ **19 h 30, DSF.** *In Team.*
■ **19 h 45, Eurosport.** 37e journée de Deuxième Division : multiplex (direct).
❑ **21 h 30, DSF.** Hattrick.
■ **0 heure, Eurosport.** *Score express* (et à 2 h 15).

Samedi 13

■ **10 heures, Eurosport.** Demi-finales du Championnat d'Europe des moins de 16 ans en Israël.
■ **13 h 25, TF 1.** *Reportages :* « Peurs sur le stade ».
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **14 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 17 h 15).
■ **17 h 45, Canal + vert.** *D 2 Max.*
❑ **18 heures, SAT 1.** *Ran.*
❑ **18 heures, DSF.** *Hattrick.*
■ **18 heures, Jour de match.** *Les Enfants du foot.*
■ **19 h 30 et 19 h 50, Foot + et Superstades.** 34e journée de D 1 : Nancy-Auxerre (K3 et M8), Le Havre-Nantes (K4 et M7), Saint-Etienne - Monaco (K5 et M5), Lens-Strasbourg (K6 et M6), Bastia-Bordeaux (K7 et M3), Montpellier-Lyon (K8 et M4), Sedan-Marseille (K9 et M2), Rennes-Metz (K10 et M1).
■ **19 h 40, Canal +.** *Multifoot :* 34e et dernière journée du Championnat de D 1, suivi de *Jour de foot.*
■ **20 heures, Jour de match.** 34e journée de D 1 : Troyes-PSG.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 2 h 45).
■ **23 h 15, L'Equipe TV.** Foot D 1 : la 34e journée (et à 23 h 45).
■ **1 h 30, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 14

■ **9 h 30, Eurosport.** Gillette Dream Team : meneur de jeu (Zidane, Boban, Rui Costa, Nedved, Scholes).
■ **12 h 15, L'Equipe TV.** Foot D 1 : la 34e journée (et à 12 h 45, 13 h 15, 13 h 45).
■ **10 h 55, TF 1.** *Téléfoot,* en direct de Monaco.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **15 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 21 h 15).
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
❑ **17 h 45, DSF.** *Hattrick.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 15, L'Equipe TV.** Tous les résultats du week-end (et à 18 h 45, 20 h 15, 20 h 45, 22 h 45).
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
■ **20 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **20 h 40, Canal +.** *L'Equipe du dimanche :* point sur les Championnats européens, dont les dernières journées en Italie et en Angleterre.
■ **20 h 40, M 6.** *Sport 6.*
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
22 h 30, Italia 1. *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 h 15, Eurosport.** Finale du Championnat d'Europe des moins de 16 ans, en Israël (direct).

Lundi 15

■ **7 h 55, Canal +.** *D 2 max.*
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** Le football européen (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **10 h 45, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **17 h 50, Canal + vert.** Rediffusion de *L'Equipe du dimanche.*
■ **19 h 15, L'Equipe TV.** *Gros Plan.* Foot D 1 : bilan de la saison (et à 19 h 45, 23 h 15).
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot* (et à 21 h 15).
❑ **20 h 15, DSF.** *Hattrick.*
■ **20 h 55, Canal + vert.** Le Championnat du lundi (et à 1 h 20 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** Le match du lundi.
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sports* (et à 23 h 10 sur RTBF 1).
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **23 heures, Pathé Sport.** Match de la 34e journée du Championnat du Portugal.
■ **0 h 30, Eurosport.** *Euro Legends.*

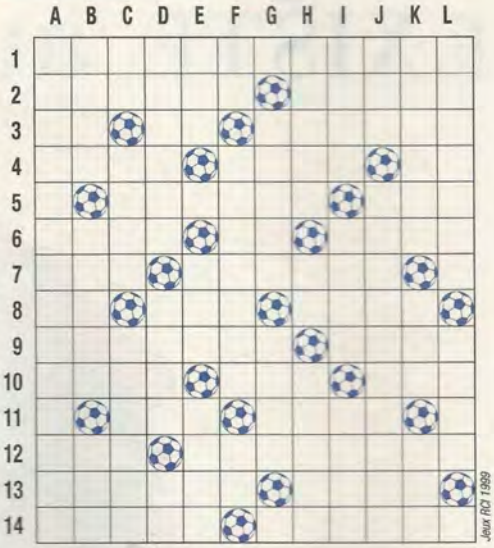
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusions à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **9 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football.* Lundi 15 : le RC Lens (et à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45, 21 h 45).
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** L'invité de la semaine : Jean-Pierre Papin (et à 12 h 45, 14 h 45, 16 h 45, 18 h 45, 22 h 45).
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 05, Canal +.** *Le Journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le Journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

C'est pour Bernard Lama l'instant suprême, tout défile, tout se brouille, ce devrait être son dernier match en Division 1...

Photo Mathieu de MARTIGNAC

MOTS CROISÉS



Jeux RO 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Sélectionneur de l'équipe de France de 1973 à 1975 (prénom et nom). 2. Latéral droit de l'équipe de France. Usée. **3.** Points opposés. Abréviation pour un prince. **On la fait avec onze joueurs. 4.** Petits livres drôles. Comme du champagne. En rade. **5.** Entamé. Moi de César. **6.** Type de coiffure. *Id est.* Retirer. **7.** Sifflée. Mouche qui donne la maladie du sommeil. **8.** Bas de gamme. Grande école. **Lieu où l'OM a perdu sa première finale de Coupe d'Europe. 9. Finit vissé sous la chaussure.** Naturel. **10.** Un chanteur comme Homère. **Dans le nom du club de foot de Nîmègue.** Arbres qui restent toujours verts. **11.** Chaleur animale. Personnel poli. **12.** Fut capitale au Japon. Comme les diamants de James Bond. **13. Ancien défenseur de la Juve (Gaetano).** Mot pour le roi. **14.** Palpés. Désavantageait.

VERTICALEMENT - A. Club vainqueur de la Coupe d'Europe en 1986. B. Milieu bavarois, vainqueur de la Coupe du monde 1990 (Olaf). Paulo, attaquant de Porto, présent lors de la victoire en C 1 en 1987. Défense contre des avions. **C.** Possédé. Ventilé. **Il faut l'être pour bien jongler avec le ballon. D. Ce milieu était présent, en 1987, au même endroit que l'attaquant cité en B (Antonio).** Coureur australien. Note. **E.** Coule en Suisse. Salle de spectacle subventionnée. Supports au golf. **F.** Nom vide. **Attaquant lensois qui fut deux fois international en 1982 et 1984.** Possessif. **G.** Cité en Mayenne. Tête de glacier. **H.** Autre nom de l'épaulard. C'est très bien. **Ile de France qui possède un club en Première Division. I.** A un prix. Fonçai. Associés. **J.** Pomme. Restera très longtemps (s'). **K.** Variété de plant de vigne. **Avant Vichy pour un vivier de futurs grands joueurs.** Monnaie roumaine. **L. International batave vainqueur de la C 1 avec l'Ajax en 1995 et le Real en 1998.** Dieu gaulois.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Stefan Kovacs. 2. Thuram. Rappe. 3. EO. AR. Equipe. 4. Anas. Bnf. Ad. 5. Ecrmé. Ego. 6. Afro. Ie. Otar. 7. Bue. Tse-tse. 8. Ut. ENS. Bar. 9. Cramponne. 10. Aade. NEC. Ils. 11. Rut. Vous. 12. Edo. Elemes. T.3. Scnea. Site. 14. Tâtes. Verticalement : A. Steaua Bucarest. B. Thon. Futre. DCA. C. Eu. Aéré. Adroit. D. Fisco. Emeu. Re. E. Arr. TNP. Tees. F. Nm. Brisson. T.a. G. Ethel. Neve. H. Orque. TB. Corse. I. Vaut. Ose. Unis. J. Api. Elemiscra. K. Cepage. INF. Lei. L. Seedorf. Eus.

INTERNET

fff.fr, pour les licenciés

Consciente de la formidable vitrine que constitue la Toile, la Fédération française de football s'est décidée à dynamiser son site. Après quelques atermoiements et une nécessaire phase de rodage, la nouvelle version de fff.fr est désormais en ligne. Bien qu'il comporte une rubrique « Actu-foot », ce site n'est clairement pas consacré à l'information journalistique comme celle délivrée par les différents « quotidiens » de football du Net. Même au sujet de l'équipe de France, emblème de la FFF, le traitement reste minimal. En revanche, fff.fr vaut par son traitement quasi exhaustif des résultats nationaux et par son moteur de recherche critère par critère (Championnats, dates, clubs...). Il est désormais possible de consulter les résultats du Championnat interrégional féminin ou de la D 2 vétérans. Voilà un vrai service rendu aux licenciés, à condition que les mises à jour soient effectuées dès le week-end, ce qui, c'est un euphémisme, n'est pas encore toujours le cas. Dommage également que pour rechercher les résultats d'un club de National ou de CFA il faille se munir de son numéro d'affiliation, ce qui complique considérablement la recherche. Mais l'immense avantage du Net est d'offrir la possibilité d'améliorer constamment le contenu d'un site. La prochaine version de fff.fr sera parfaite. **J.-PH. B.**

Le *parfum* FISCHER EXISTE aussi en bouteille.

Fischer

BRASSEUR D'IDÉES ALSACIENNES DEPUIS 1821

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.